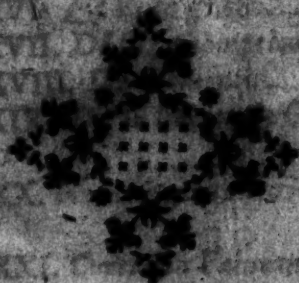


ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

Avec les Notes de M. CORTI.

NOUVELLE EDITION.

TOME VI.



A LONDRES.

Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LIV.

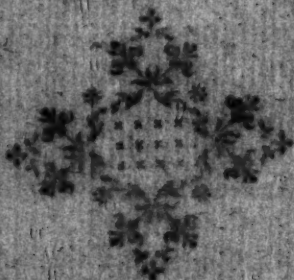
ESSAYS

MONUMENT

With the

NOUVEAU

TOME VI



A LONDRES.

By J. H. N. & Co. V. 17. 17.

M. DCC. LII.



T A B L E D E S C H A P I T R E S.

Contenus dans le Tome VI.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAP. XVI. De la gloire.	31
CHAP. XVII. De la présomption.	38
CHAP. XVIII. De Démentin.	128
CHAP. XIX. De la liberté de Conscience.	242
CHAP. XX. Nous ne goûtons rien de pur.	156
CHAP. XXI. Contre la Fainéantise.	165
CHAP. XXII. Des Passions.	177
CHAP. XXIII. Des mauvais moyens employés à bonne fin.	181
CHAP. XXIV. De la Grandeur Romaine.	193
CHAP. XXV. De ne contrefaire le Malade.	197

Tome VI.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XXVI. Des Paucers.	203
CHAP. XXVII. Couardise mere de la Cruauté.	207
CHAP. XXVIII. Toutes choses ont leur saison.	236
CHAP. XXIX. De la Vertu.	242
CHAP. XXX. D'un enfant monstrueux.	243
CHAP. XXXI. De la Cholere.	267
CHAP. XXXII. Desseins de Seneca & de Plutarque.	288
CHAP. XXXIII. De la Noblesse.	307
CHAP. XXXIV. De la Guerre.	318
CHAP. XXXV. Des rois bons & mauvais.	355
CHAP. XXXVI. Contre la Fainctise.	361
CHAP. XXXVII. De la Vertu.	361
CHAP. XXXVIII. De la Vertu.	361
CHAP. XXXIX. De la Vertu.	361
CHAP. XL. De la Vertu.	361
CHAP. XLI. De la Vertu.	361
CHAP. XLII. De la Vertu.	361
CHAP. XLIII. De la Vertu.	361
CHAP. XLIV. De la Vertu.	361
CHAP. XLV. De la Vertu.	361





ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XVI.

De la Gloire.

IL y a le nom & la chose : le nom, c'est une voix qui marque & signifie la chose : le nom, ce n'est pas une partie de la chose, ny de la substance : c'est une piece estrangere jointe à la chose, & hors d'elle.

Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection ; il ne peut s'augmenter & accroistre en rien : mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & l'ouage, que nous donnons à ses en-

Tome VI.

A



2 ESSAIS DE MONTAIGNE,
vrtages exterieurs. Laquelle louange,
puis que nous ne la pouvons incorpo-
rer en luy, d'autant qu'il n'y peut
avoir accession de bien, nous l'attri-
buons à son nom, qui est la piece hors
de luy, la plus voisine. Voylà comment
c'est à Dieu seul, à qui gloire & hon-
neur appartient: Et n'est rien si esloi-
gné de raison, que de nous en mettre
en queste pour nous: car estants indi-
gents & necessiteux au dedans, nostre
essence estant imparfaicte, & ayant con-
tinuellement besoing d'amelioration,
c'est là, à quoy nous nous devons tra-
vailler. Nous sommes tous creux &
vuides. Ce n'est pas de vent & de voix
que nous avons à nous remplir: il nous
faut de la substance plus solide à nous
reparer. Un homme affamé seroit bien
simple de chercher à se prouvoir plustost
d'un beau vestement, que d'un bon
repas: il faut courir au plus pressé,
comme disent nos ordinaires prieres,
[a] *Gloria in excelsis Deo; & in terra*

[a] Gloire à Dieu dans les Cieux, & paix
aux hommes sur la terre. S. Luce. Ch. II. v. 14.



pax hominibus. Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles: les ornemens externes se chercheront après que nous aurons prouvé aux choses nécessaires. La Theologie traite amplement & plus pertinemment ce subject, mais je n'y suis guere versé.

Chrysippus & Diogenes (1) ont esté les premiers Autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autrui. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les méchans gagnent plus aisément credit autour d'eux: ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs loüanges. Le pre-

(1) Cic. De finib. boni & mali. L. III. c. 17.

4 ESSAIS DE MONTAIGNE,
mier enchantement que les Sirenes em-
ployent à piper Ulysses, est de cette
nature :

[a] Deyà vers nous, deya, & ressembla
Ulysses.

Et le plus grand honneur dont la Grece fleu-
rille.

Ces Philosophes-là disoient, (a) que
toute la gloire du Monde ne melloit
pas qu'un homme d'entendement eust
dist seulement le doigt pour l'aquerir :

[c] Gloria quicunq; libet quid erit, si gloria uol-
cum est.

Je dis pour elle seule : car elle tire sou-
vent à la suite plusieurs commoditez,
pour lesquelles elle se peut rendre de-
sirable. Elle nous acquiert de la bien-

[b] *Homer. Odys. l. XII. v. 194. Il sup-
plé de son malin. Odysse, pénétré de
l'Amour.*

(2) Chrysippus quidem & Diogenes, — ne
ulgitum quidem, ejus causa, corrigendum esse
dicebant. Cic. De finib. bon. & mal. l. III.
c. xvij.

[c] Qu'est-ce que la plus grande gloire, si
c'est de la gloire & rien de plus? *Juvenal, Sa-
tir. VII. v. 24.*

veillance : elle nous rend moins expo-
 sez aux injures & offenses d'autrui , &
 choses semblables. C'estoit aussi des
 principaux dogmes d'Epicurus ; car ce
 precepte de sa Secte , *CACHE TA VIE* ,
 qui defend aux hommes de s'ompe-
 cher des charges & negotiations publi-
 ques , presuppose aussi necessairement
 qu'on mesprise la gloire ; qui est une
 approbation que le monde fait des
 actions que nous mettons en evidence.
 Celui qui nous ordonne de nous ca-
 cher , & de n'avoir soing que de nous ,
 & qui ne veut pas que nous soyons
 connus d'autrui , il veut encores moins
 que nous en soyons honorez & glori-
 fiez. Aussi conseille-il à Idomeneus , de
 ne regler aucunement ses actions , par
 l'opinion ou reputation commune : si
 ce n'est pour éviter les autres incom-
 moditez accidentales , que le mepris
 des hommes luy pourroit apporter.

Ces discours-là sont infiniment vrais ,
 à mon advis , & raisonnables : Mais
 nous sommes , je ne sçay comment ,
 doubles en nous-mêmes , qui fait que

6 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ce que nous croyons, nous ne le croyons pas ; & ne nous pouvons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant : elles sont grandes & dignes d'un tel Philosophe : mais si ont-elles quelque marque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il avoit descritee par ses preceptes. Voicy (3) une Lettre qu'il dicta au peu avant son dernier soupir.

EPICURUS A HERMACHUS, SALUT,

„ Cependant que je passois l'heu-
 „ reux, & celuy-là mesmes le dernier
 „ jour de ma vie, j'escrivois cecy, ac-
 „ compagne toutes-fois de telle douleur
 „ en la vessie & aux intestins, qu'il ne
 „ peut rien estre adjousté à sa gran-
 „ deur. Mais elle estoit compensée par
 „ le plaisir qu'apportoit à mon ame la
 „ souvenance de mes inventions & de
 „ mes discours. Or toy, comme re-

(3) Traduite fidellement ici du latin de Cicéron, de finib. bon. & mal. L. II. c. 30.

quiert l'affection que tu as eu dès ton enfance envers moy, & la Philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus. Voilà la Lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inventions, regarde aucunement la reputation qu'il en eseroit acquerir après sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que (4) Amynomachus & Timocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son jour natal tous les mois de Janvier, les frais que Hermachus ordonneroit, & aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme jour de chasque Lune, au traitement des Philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus.

Carneades a esté chef de l'opinion contraire : & a maintenu (5) que la

notion de bien & de mal, n'est que l'opinion de l'homme.

(4) Cic. De finib. bon. & mal. L. II. c. xxxj.

(5) Id. Ibid. L. III. c. xvj. ou Montagne a cru voir ce qu'il nous dit ici de Carneade. Ce n'est pourtant point à Carneade que Cicéron attribue cette opinion, mais à d'autres Philosophes de

9 **EXAMEN DE MONTAIGNE,**
gloire estoit pour elle-mesme desirable,
tout ainsi que nous embrassons nos
posthumes pour eux-mesmes, n'en ayant
aucune cognoissance ny jouissance.
Cette opinion n'a pas failly d'estre plus
communement suivie, comme sont vo-
lontiers celles qui s'accommodent la
plus à nos inclinations. Aristote luy
donne le premier rang entre les biens
externes: Evite, comme deux extremes
vicieux, * l'immoderation, & à la re-
chercher, & à la fuir.

Je croy que si nous avions les Livres
que Cicero avoit escrits sur ce subject,
il nous en conteroit de belles: car cet
homme-là fut si forcé de cette pas-
sion, que s'il eust osé, il fust, ce crois-
je, volontiers tombé en l'excez où
tomberent d'autres, que la vertu mes-
me n'estoit desirable que pour l'honneur

la secte de Zenon, qui disent, ajoute Ciceron,
*ut liberis consultum velimus, etiamsi posthumi futu-
ri sint. propter ipsas; sic futura post mortem fa-
ma tamen esse propter rem, etiam detracto usu,
consultandum.*

Evite, & de rechercher, & de fuir la gloire
des autres d'ailleurs.

qui se tenoit tousjours à sa suite :

[d] *Paulum sepulta distat inertia*

Celata virtus :

Qui est un'opinion si fausse, que je suis despit qu'elle ait jamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nom de Philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public; & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en reigle & en ordre, sinon autant qu'elles debvroient venir à la connoissance d'autrux. N'y va-il donc que de faillir finement & subtilement? Si tu fais, (6) dit Carneades, un serpent caché en ce lieu, auquel sans y penser, se va seoir celuy, de la mort duquel

[d] Une vertu cachée differe peu d'une risée méprisante & obscure. Horat. Lib. IV. Od. 9.

(6) Si scieris, inquit Carneades, assidere occulte latere aspiam, & velle aliquem imprudenter super eam assidere, cuius mors tibi emolumentum futura sit, improbe feceris, nisi moneris ne assideas. Cic. de finib. bon. & mal. L. II. c. xvij.

tu esperes profit, tu fais meschamment, si tu ne l'en advertis : Et d'autant plus que ton action ne doit estre cogneuë que de toy, Si nous ne prenons de nous-mesmes la loy de bien faire ; si l'impunité nous est justice, à combien de fortes de meschancetez avons-noustous les jours à nous abandonner ? Ce que Sext. Peduceus fit, (7) de rendre fidelement cela que C. Plorius avoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que j'en ay fait souvent de mesme, je ne le trouve pas tant louable, comme je trouveroy execrable, que nous y eussions failly. Et trouve bon & utile à ramentevoir en nos jours, l'exemple de P. Sextilius Rufus, (8) que Cicero accuse pour avoir recueilly une heredité contre sa conscience : non seulement, non contre les Loix, mais par les Loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortensius, lesquels à cause de leur autorité & puissance (9) ayants

(7) Cic. de fin. bon. & mal. L. II. c. xvij.

(8) Id. ibid. c. xvij.

(9) Id. Offic. L. III. c. xvij.

esté pour certaines quotitez appellez par un estrangier à la succession d'un testament faux ; afin que par ce moyen il y establiss la part ; se contenterent de n'estre participants de la fausseté , & ne refuserent d'en rirer du fruit : assez couverts , s'ils se tenoient à l'abry des accusations , & des tesmoings , & des Loix : [e] *Meminerint Deum se habere testem ; id est (ut ago arbitròr) mentem suam.*

La vertu est chose bien vaine & frivole , si elle tiré sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions-nous de luy faire tenir son rang à part , & la dejoindrions de la fortune : car qu'est-il plus fortuit que la reputation ? [f] *Profecto fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obscuratque.*

[e] Mais il faut se souvenir qu'on a Dieu pour témoin , c'est-à-dire , comme je croi , sa propre conscience. Cie. de offic. L. II. c. 2.

[f] Certainement l'empire de la Fortune s'étend sur tout. Elle préconisse , & obscurcit les choses par caprice plutôt que par raison. Sallust. in Catilin. p. 3. Edit. Maittaire.

De fautes que les actions soyent cou-
gaues & venues; c'est le pur ouvrage
de la fortune. C'est le sort qui nous
applique la gloire, selon la temerité.
Je l'ai vue fort souvent marcher avant
le mérite & souvent outre-passer le
mérite d'une longue mesure. Celay
qui premier s'advisa de la ressemblance
de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il
ne vouloit: Ce sont choses excellent-
ment vaines. Elle va aussi quelquefois
devant son corps: & quelquefois l'ex-
cede de beaucoup en longueur. Ceux
qui apprennent à la Noblesse de ne cher-
cher en la vaillance que l'honneur,
[g] *quasi non sit haustum quod no-
bilitatem non sit*; qui gagnent-ils par
là, que de les instruire de ne se hazar-
der jamais, si on ne les voit; & de

[g] Comme si ce qui n'a pas été rendu célé-
bre n'étoit pas vertueux. Cic. de offic. L. I. c.
11. Mais ad Cicéron dit positivement qu'une chose
est honnête, quand elle n'a eu point été préconisée;
quod etiam nobilitatem non sit, tamen honestum sit: paroles que Montaigne a détournées de leur
véritable sens pour les appliquer à son sujet. C'est
sur lequel qu'il prend fort souvent, comme je l'ai
déjà remarqué.

prendre bien garde, s'il y a des tefmoins, qui puiffent rapporter nouvelles de leur valeur: là ou il fe prefente mille occasions de bien faire, fans qu'on en puiſſe eſtre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'en ſeveliſſent dans la foule d'une bataille? Quiconque s'amuſe à contreroller autrui pendant une telle meſlée, il n'y eſt guere embeſoigné; & produit contre ſoy meſmes le teſmoignage qu'il rend des deportemens des ſes compaignons.

[h] *Nona & ſapient animi magnitudo, honeſtam illud quod maximè naturam ſequitur, in factis poſitum, non in gloria, judicat.* Toute la gloire, que je pretens de ma vie, c'eſt de l'avoir vecue tranquille: Tranquille, non ſelon Metrodorus, ou Arceſilas, ou Ariſtippus, mais ſelon moy. Puisque la Philoſophie n'a ſceu trouver aucune voye pour la tranquillité, qui fuſt bonne en

[b] La ſolide, la vraie grandeur d'ame juge que ce n'eſt point dans la gloire, mais dans des actions vertueuſes, que conſiſte l'honneur qui ſuit exactement la nature. Cic. de Offic. l. I. c. xix.

commun, que chacun la cherche en son particulier. A qui doivent César & Alexandre cette grandeur infinie de de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a-elle esteint, sur le commencement de leur progrès, desquels nous n'avons aucune cognoissance, qui y apportoiert mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arreztez tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprises? Au travers de tant & si extremes dangers il ne me souvient point avoir leu que César ait esté jamais blessé. Mille sont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions se doivent perdre sans témoignage, avant qu'il en vienne une à profit. On n'est pas tousjours sur le haut d'une bresche, ou à la teste d'une armée, à la vue de son General, comme sur un eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tenter fortune contre un poullailler: il faut dénicher quatre chetifs harquebusiers d'une grange: il faut seul s'escarter de

la troupe & entreprendre seul, selon la nécessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par expérience, que les moins esclatantes occasions sont les plus dangereuses : & qu'aux guerres, qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien, aux occasions légères & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honorables.

Qui tient sa mort pour mal employée, si ce n'est en occasion signalée; au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie : laissant échapper cependant plusieurs justes occasions de se hasarder. Et toutes les justes sont illustrées assez : sa conscience les trompant suffisamment à chacun. [1] *Gloria nostra est, testimonium conscientia nostra.* Qui n'est homme de bien que parce qu'on le sçaura, & parce qu'on l'en estimera mieux, après l'avoir sceu,

[1] Notre gloire c'est le témoignage de notre conscience. D. Pauli Epist. II. ad Corinth. cap. I. vs. 12.

qui ne veut bien faire qu'en condition
que sa vertu vienne à la cognoissance
des hommes ; celui-là n'est pas per-
sonne de qui on puisse tirer beaucoup
de service.

[k] Credo che l' resto di quel verno , col
Faccisse , degue di tenerne conto :
Ma fu fin' a qual tempo si nascosse ,
Che non è colpa mia , a hor' non le conta ;
Perche Orlando a far l'opre virtuose
Più ch'a narrarle poi , sempre era pronto :
Ne mai fu alcun de' suoi fatti espresso ,
Se non quando hebbe i testimoni appresso.

Il faut aller à la guerre pour son deb-
voir , &c en attendre cette recompense ,
qui ne peut faillir à toutes belles actions
pour occultes qu'elles soyent , non pas
meismes aux vertueuses pensées : c'est le
contentement qu'une conscience bien

[k] Je crois que le reste de cet hyver Orland
fit des choses très mémorables : mais jusqu'à
elles ont été si secrètes que ce n'est pas ma suite
si je ne les raconte pas présentement : car Or-
land a toujours été plus prompt à faire de bel-
les choses qu'à les publier ; & jamais aucun de
ses faits n'a été divulgué que lorsqu'il a eu près
de lui des personnes qui en ont été témoins.
Ariste , Cant. IX. Stanç. 21.

reiglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut être vaillant pour soy-mesmes, & pour l'avantage que c'est d'avoir son courage logé en une affiette ferme & assurée, contre les assauts de la fortune.

[1] *Virtus repulsa nescit fardare,*

Utrumque fulget humilitas:

Nec sumit aut ponit streces

Arbitria popularis auge.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit jouer son rôle; c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous assure là, de la perte de nos enfants, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre: [m] *Non emolumento aliquo, sed*

[1] La vertu qui ne peut jamais être exposée à un refus honneur, brille d'un honneur qu'elle ne doit qu'à elle-même: & ce n'est point au gré d'une légere popularité qu'elle prend ou quitte les dignités. *Horat. Lib. III. Od. 2.*

[m] Non pour quelque émolument, mais pour

ipsius honestatis decore. Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & espéré, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'un favorable jugement qu'on fait de nous.

Il faut trier de toute une Nation une douzaine d'hommes, pour juger d'un arpent de terre : & le jugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'injustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dependre la vie d'un sage, du jugement des fols ? [n] *An quidquam stultius, quam quos singulos contempnas, eos aliquid putare esse universos ?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais fait : c'est une butte qui n'a forme n'a ny prise. [o] *Nil* l'honneur qui est attaché à la vertu. Cic. L. I. de Finib. c. x. Edit. Gronov.

[n] Est-il rien de plus sot que de compter en gros pour quelque chose, ceux qu'on méprise chacun à part ? Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. xxiv.

[o] Rien n'est si méprisable que les jugemens de la multitude.

tam inestimabile, quam animi multitudinis. Demetrius disoit (10) plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy-là dit encore plus : [p] *Ego hoc judico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id a multitudine laudetur.* Null'art, nulle souppléssé d'esprit pourroit conduire nos pas à la suite d'un guide si desvoyé & si desreiglé. En cette confusion venteuse de bruits, de rap-

(10) C'étoit un Philosophe Cynique, fameux à Rome sous le regne de Neron. Senèque, qui en parle comme d'un homme comparable aux plus grands Philosophes de l'antiquité (*de Benef.* L. VII. c. i, viij, ix, &c.) nous a conservé le mot que Montagne lui donne ici. *Eleganter, sibi esse voces imperitorum quo ventre redditos crepitus: quid enim, inquit, mea refert sursum isti, an deorsum sonent?* Sénéc. *Epist.* 91. vers la fin.

[p] Quoiqu'une chose ne soit pas deshonnête en elle-même, je ne la juge pas exempte de turpitude, si elle est louée par le Peuple. *Cic. de Finib. bon. & mal.* L. II. c. xv. Ce qui n'est pas dit si cruellement dans cet endroit de Cicéron ou il s'agit en particulier de la volupté.

ports & opinions vulgaires, qui nous pouillent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point une fin si flottante & volage: allons constamment après la raison: que l'approbation publique nous suive par-là, si elle veut: & comme elle dépend toute de la fortune, nous n'avons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle-là. Quand pour la droiture je ne suivois le droit chemin, je le suivois pour avoir trouvé par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux, & le plus utile. [q] *Dedit hoc providentia hominibus munus, ut honesta magis jauerent.* Le Marinier ancien disoit ainsi à Neptune, en une grande tempeste, (11) *O Dieu, tu me sauveras si*

[q] La Providence a fait cette faveur aux hommes, que les choses honnêtes leur sont aussi les plus avantageuses. *Quintil. Inst. Orat. L. I. c. xii. vers la fin.*

(11) Si je ne me trompe, Montaigne s'égaye ici à paraphraser ces paroles de Senèque: *Qui hoc potuit dicere, Neptune, nunquam hanc navem nisi rectam, arm. satisfacit. Epist. 25.*

tu veux, si tu veux tu ne perdras, mais
si tiendray-je toujours droit mon timon.
J'ay veu de mon temps mul hommes
foupples, mectis, ambigus, & que nul
ne doubtoit plus prudens mondains que
moy, se perdre ou je me suis sauve :

[1] *Nisi successu posse carere dolor.*

Paul Emile allant en sa glorieuse expédition de Macedoine, advertit (12) sur-
tout le Peuple à Rome, de contenir
leur langue de ses actions, pendant son
absence. Que la licence des jugemens
est un grand desfourbier aux grands
affaires ! D'autant que chacun n'a pas
la fermeté de Fabius à l'encontre des
voix communes, contraires & inju-
rieuses : qui ayma mieux laisser des-
membrer son autorité aux vaines fan-

[1] J'ai ri de voir que les trompeurs pou-
voient être trompés. C'est d'Ovide que Montagne
emprunte les paroles latines, mais en leur donnant
un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'o-
riginal, où il y a, *Plēbam*, &c. *Epist. Pene-
lope ad Ulysses. vs. 13.*

(12) C'est à la fin de la harangue que Tite
Live lui prête, L. XLV. c. xxi.

22 ESSAIS DE MONTAIGNE,
rafiés des hommes, que faire moins
bien sa charge, avec favorable repu-
tation, & populaire consentement.

Il y a je ne sçay quelle douceur na-
turelle à se sentir louer, mais nous luy
prestons trop de beaucoup.

[4] *Laudari haud metuam, neque enim mihi
cornea fibra est,
Sed recti finemque extremumque esse recusō
Ruge tuum & bellū.*

Je ne me soucie pas tant, quel je sois
chez autrui, comme je me soucie quel
je sois en moy-mesme. Je veux estre
riche par moy, non par emprunt. Les
estrangers ne voyent que les evene-
ments & apparences externes: chascun
peut faire bonne mine par le dehors,
plein au dedans de fiebvre & d'effroy.
Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne
voyent que mes contenance. On a rai-

[5] Je ne suis pas fâché d'être loué, car mon
cœur n'est pas insensible à cette espèce de plai-
sir: mais je ne regarderai jamais ces acclama-
tions flatteuses. Ah! que cela est beau! que ce-
la est divin! pour la fin, qu'on doit se proposer
en bien faisant. *Perse, Sat. li. 2. v. 47.*

son de descrier l'hypocrisie, qui se trouve en la guerre ; car qu'est-il plus ayse à un homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse ? Il y a tant de moyens d'éviter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas : & lors mesme, nous y trouvant empestrez, nous sçaurons bien pour ce coup, couvrir nostre jeu d'un bon visage, & d'une parole asseurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans. Et qui auroit l'usage de l'anneau Platonique, rendant invisible celui qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main, assez de gents souvent se cacheroient, où il se faut presenter le plus ; & se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

[e] *Falsus honor juvat, & mendax infamia terret.*

[e] Quel est l'homme qui se plaît aux faussetés

Quem nisi mendacem & mendacem?

Voylà comment tous ces jugemens qui se font des apparences externes, sont merveilleusement incertains & douteux : & n'est aucun si assuré tesmoing, comme chascun à soy-mesme. En celles-là combien avons-nous de goujats, compagnons de nostre gloire ? Celui qui se tient ferme dans une tranchée découverte, que fait-il en cela, que ne facent devant luy cinquante pauvres pionniers, qui luy ouvrent le pas, & le couvrent de leurs corps, pour cinq sols de paye par jour ?

[u] ——— *Non quicquid turbida Roma
Ereuer, accedes, inamenuque improbum in illa
Castiger trahina, nec te quæst veris extor.*

Nous appellons aggrandir nostre nom,

louanges, & est épouvanté de la calomnie ! C'est celui dont la vertu n'est qu'apparente, & qui cause le contraire. Horat. L. I. Epil. 16. vs. 39. 40.

[u] Sans compter sur les jugemens que Rome peut faire de vous, qui sont ordinairement fort mal fondés, ne cherchez point hors de vous ce que vous devez penser de vous-mêmes. *Perse, Sat. 1. vs. 1. &c.*

l'estendre & semer en plusieurs bouches : nous voulons qu'il y soit reçu en bonne part, & que cette sienne accroissance luy vienne à profit : voyla ce qu'il y peut avoir de plus excusable en ce dessein. Mais l'excès de cette maladie en va jusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius (13) dit de Herodotus, & Titus Livius (14) de Marcius Capitolinus, qu'ils estoient plus desirieux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est ordi-

(13) Il ne reste de Trogus Pompeius qu'un abrégé de son ouvrage fait par Justin, où ceci ne se trouve point. J'ai appris de M. Barbeyrac, qu'apparemment Montagne s'est brouillé ici, en copiant négligemment ce qu'il avoit lu dans Joannes Sarisburiensis, L. VIII. c. v. vers la fin, où cet Auteur parlant de ceux qui ont trouvé beau de se rendre fameux par de grandes crimes, *qui vel ex sceleribus innotescere magni putant*, allegue l'exemple de Pausanias qui fut Philippe Roi de Macédoine. Auteur Trogué qui il joint immédiatement après l'exemple d'Herodote, tiré non de Justin, comme le premier, mais de Valere Maxime; L. VIII. c. ult. n. ult. Extern.

(14) *Fama magna malle quam bona esse*: Tit. Liv. Liv. VI. c. 25.

naire. Nous nous soignons plus qu'on parle de nous ; que comment on en parle : & nous est assez que nostre Nom courre par la bouche des hommes en quelque condition qu'il y courre. Il semble que l'estre connu, ce soit auement avoir sa vie & sa durée en la garde d'autrui. Moy, je tiens que je ne suis que chez moy ; & de cette autre mienne vie qui loge en la cognoissance de mes amis, à la considerer nue, & simplement en soy, je sçay bien que je n'en sens fruct ny jouissance, que par la vanité d'une opinion fantastique. Et quand je seray mort, je m'en ressentiray encores beaucoup moins : & si perdray tout net, l'usage des vrayes utilitez, qui accidentellement la suyvent par fois : je n'auray plus de prise par où saisir la reputation, ny par où elle puisse me toucher ny arriver à moy. Car de m'attendre que mon nom la reçoive : premièrement je n'ay point de nom qui soit assez mien : de deux que j'ay, l'un est commun à toute ma race, voire enco-

re à d'autres. Il y a une famille à Paris & à Montpellier, qui se surnomme *Montaigne* : une autre en Bretagne, & en Xaintonge, de la *Montaigne*. Le remuement d'une seule syllabe meslera nos fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, & eux à l'aventure à ma honte : Et si les miens se sont autrefois surnommez *Eyquem*, surnom qui touche encore une maison cogneüe en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre. Ainsi j'honoraray peut-estre un Crocheteur en ma place. Et puis quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peut-elle marquer quand je n'y suis plus? peut-elle designer & * favoriser l'inanité?

[x] ——— *Nunc levior cippus non imprimis ossa*

* Favoriser la vanité même, lui donner du relief. — Favorir que Montagne a peut-être forgé lui-même du latin *FAVERE*, favoriser, ne se trouve ni dans Cotgrave ni dans Nicot.

[x] En est-il plus à son aise dans le tombeau? Les louanges que lui donne la postérité sont-elles

Laetor posteritas, nunc non à manibus illis.

Nunc non è tabullo fortunataghe favilla

Vasculum sola.

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute une bataille où dix mille hommes sont firopez ou ruez, il n'en est pas quinze dequoy l'on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien éminente, ou quelque conséquence d'importance, que la fortune y ayt jointe, qui face valloir un'action privée, non d'un harquebuzier seulement, mais d'un Capitaine : car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chascun de nous, car il y va de tout ; mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les jours, & en faut tant de pareilles pour produire un effet notable, que nous n'en pouvons attendre

[y] ——— *Casus multis hic cognitus, ac jam*

saitre des rases & des violences de ses cendres ?
Perse, Sat. I. vs. 39.

[y] C'est un accident qui nous est commun avec mille honnêtes gens, & qu'on voit arri-

aucune particuliere recommandation :

Tritus, & d'medio fortune ductus acerbo.

De tant de milialles de vaillants hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui soyent venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires, est enlevée. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'esvanouissent sans durée. Si j'avois en ma possession les evenemens incogrus, j'en penserois tres-facilement supplanter les cogrus, en toute espee d'exemples. Quoy, (15) que des Romains mesmes, & des Grecs, parmi tant d'Ecrivains & de tesmoings, & tant de rares & nobles exploits, il en est venu si peu jusques à nous ?

ver tous les jours. *Juvenal. Sat. XIII. vs. 9.*
& 10.

(15) Quoi ? & de Romains mesmes & de Grecs, combien peu y en a-t-il dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, parmi tant d'Ecrivains & de tesmoins, parmi tant de rares & nobles exploits ?

B v

[1] *Ad nos vin tenuis famæ perlabitur aura.*

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souvient en gros, que de nostre temps il y a eu des Guerres Civiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient (16) aux Muses entrants en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escrits, estimants que ce fust une faveur divine, & non commune, que les belles actions trouvaissent des tesmoins qui leur sceussent donner vie & memoire. Pensons-nous qu'à chaque harquebuse qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ayt soudain un greffier qui l'entolle? Et cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les Commentaires ne dureront que trois jours, & ne viendront à la veue de personne. Nous n'avons pas la milliesme partie des Escrits anciens: c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus lon-

[2] *Le bruit en est d peine arrivé jusqu'à nous.*
Æneid. l. VII. vs. 646.

(16) Plutarque, dans les Dits notables des Lacedemoniens.

gue, selon sa faveur: & ce que nous en avons, il nous est loisible de doub-
 ter, si c'est le pire, n'ayants pas veu le
 demeurant. On ne fait pas des histoires
 de choses de si peu: il faut avoir esté
 Chef à conquerir un Empire, ou un
 Royaume, il faut avoir gagné cin-
 quante deux batailles assignées, tous-
 jours plus foible en nombre, comme
 César. Dix mille bons compagnons &
 plusieurs grands Capitaines, moururent
 à la suite, vaillamment & courageuse-
 ment, desquels les noms n'ont duré
 qu'autant que leurs femmes & leurs en-
 fans vesquirent:

[a] *quos fama obscura recondit.*

De ceux mesmes que nous voyons bien
 faire, trois mois, ou trois ans après
 qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle
 non plus que s'ils n'eussent jamais esté.

Quiconque considerera avec juste
 mesure & proportion, de quelles gents
 & de quels faits la gloire se maintient

[a] *Qui sunt enseveliti dans un parfait oubli.*
Æneid. L. V. vs. 302.

en la memoire des Livres, il trouvera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions, & fort peu de personnes, qui y puissent pretendre nul droict. Combien avons-nous veu d'hommes vertueux, survivre a leur propre reputation; qui ont veu & souffert estreindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-justement acquise en leurs jeunes ans? Et pour trois ans de ceste vie fantasque & imaginaire, allons nous perdant nostre vraie vie & essentielle, & nous engager à une mort perpetuelle? Les sages se proposent une plus belle & plus juste fin, à une si importante entreprise. [b] *Recte facti, facisse merces est.* — *Officii fructus, ipsum officium est.* Il seroit à l'aventure excusable à un Peintre ou autre Artisan, ou encores à un Rhetoricien ou Grammairien, de se travailler pour acquerir nom, par ses ouvrages? mais les actions de la Vertu, elles sont trop nobles

[b] La récompense d'une bonne action c'est de l'avoir faite. Seneca Epist. 11. Et le fruit d'un bon office c'est l'office lui-même.

d'elles-mêmes, pour rechercher autre loyee, que de leur propre valeur, & notamment pour la chercher en la vanité des jugemens humains.

Si toutefois certe fausse opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir : si le peuple en est esveillé à la vertu ; si les Princes sont touchés, de voir le monde benir la memoire de Trajan ; & abominer celle de Néron : si ces choses les esmeut, de voir le nom de ce grand pondeur, autrefois si effroyable & si redoubté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend : qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon (17) employant toutes choses à rendre les citoyens vertueux, leur conseille aussi de ne mépriser la bonne estimation des peuples : & dit, que par quelque divine inspiration il advient, que les méchants mêmes savent souvent, tant de parole, que d'opinion, justement distinguer les bons des mauvais. Ce

(17) Dans le XII. Livre des Loix, pag. 970.

personnage & son pedagogue sont mer-
veilleux ; & hardis ouvriers à faire
joindre les operations & revelations di-
vines tout par tout où * faut l'humaine
force : (Et pour ceste cause peut-estre,
l'appelloit Timon en l'injuriant, (18) le
grand forgeur de miracles) [c] *Ut Tra-
gici Poeta confugiunt ad Deum, cum
explicare argumenti exitum non possunt.*
Puisque les hommes par leur insuffisance
ne se peuvent assez payer d'une bonne
monnoye ; qu'on y employe encore la
fausse. Ce moyen a esté practiqué par
tous les Legislateurs : & n'est police,
où il n'y ayt quelque mélange ; ou de
vanité ceremonieuse ; ou d'opinion
mensongere ; qui serve de bride à tenir
le peuple en office. C'est pour cela que
la pluspart ont leurs origines & com-
mencements fabuleux, & enrichis de

* La force humaine vient à manquer.

(18) Dans la vie de Platon par Diog. Laërtes ;
L. III. §. 26.

[c] A l'exemple des Poëtes Tragiques qui ont
recours à un Dieu lorsqu'ils ne peuvent point
trouver le dénouement de leur piece. Cic. de
Nat. Deor. L. I. §. XI.

myſteres ſupernaturels. C'eſt cela qui a donné credit aux religions baſtardes, &c * les a faiſtes favorir aux gens d'entendement : Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoyent de cette ſottiſe, l'un que la Nymphé Egeria, l'autre que ſa Biche blanche, luy apportoit de la part des Dieux, tous les conſeils qu'il prenoit. Et l'autorité que Numa donna à ſes Loix ſous tiltre du patronage de cette Déeſſe, Zoroaſtre Legiſlateur des Baëtrians & des Perſes, la donna aux ſiennes, ſous le nom du Dieu Oromazis : Trifmegiſte des Egyptiens, de Mercure : Zamolxis des Scythes, de Veſta : Charondas des Chalciſes, de Saturne : Minos des Candiots, de Juppiter : Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo : Dracon & Solon des Atheniens, de Minerve. Et toute police a un Dieu à ſa teſte : fauſſement les autres; véritablement celle que Moïſe dreſſa au peuple de Judée ſorty d'E-

* Et a engagé les gens d'entendement à les favoriſer.

870te. La Religion des Bedoins, comme dit (19) le Sire de Joinville, portoit entre autres choses, que l'ame de celui d'entre eux qui mourroit pour son Prince, s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier : au moyen dequoy ils en hazardoyent beaucoup plus volontiers leur vie;

(19) *In ferum mens prona viris, animæque cæ-*
paci

Mentis, & ignavum est reditura parenti vix.

Voyla une créance très-salutaire, toute vaine qu'elle soit. Chasque Nation a plusieurs tels exemples chez soy ; mais ce sujet mériteroit un discours à part.

(19) Dans les *Mémoires*, c. lviij. p. 357.

(d) De là naît dans leurs cœurs cette bouillante envie

D'affronter une mort qui donne une autre

De braver les périls, de chercher les combats,

Où l'on se voit renaitre au milieu du Tré-

pas.
Lucain, L. I. v. 46. *Le trépas est de BRU-*
REUF.

Pour dire encore un mot sur mon premier propos : je ne conseille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur devoir : [e] *Ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum* : leur devoir est le mary, leur honneur n'est que l'election. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus ; car je presuppole, que leurs intentions, leur desir, & leur volonte, qui sont pieces ou l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soyent encore plus reiglees que les effects :

[f] *Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.*

L'offense & envers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande de le desirer

[e] suivant le langage ordinaire, on n'appelle honneur que ce qui est honore de l'appattement du peuple. Cic. de Finib. bon. & mal. L. II. c. xv.

[f] C'est-à-dire de la honte, qui ne s'abstient de faillir, que parce qu'il ne lui a pas été permis de le faire. Ovid. Amor. L. III. Eleg. iv. 25.

83 ESSAIS DE MONTAIGNE;
que de l'effectuer. Et puis ce sont ac-
tions d'elles-mesmes cachées & occul-
tes : il seroit bien-aysé qu'elles en des-
robassent quelqu'une à la cognoissance
d'autrui, d'où l'honneur depend, si
elles n'avoient autre respect à leur deb-
voir, & à l'affection qu'elles portent à
la chasteté, pour elle-mesme. Toute
personne d'honneur choisit de perdre
plustost son honneur, que de perdre sa
conscience.

CHAPITRE XVII.

De la Presomption.

IL y a une autre sorte de gloire, qui
est une trop bonne opinion, que nous
concevons de nostre (1) valeur. C'est
un'affection inconsiderée, dequoy nous
nous cherissons, qui nous represente
à nous-mesmes autres que nous ne
sommes, comme la passion amoureuse
preste des beautéz, & des graces, au

(1) Mérite.

subje& qu'elle embrasse ; & fait que ceux qui en sont espris, trouvent d'un jugement trouble & alteré, ce qu'ils aiment , autre & plus parfait qu'il n'est.

Je ne veux pas, que de peur de faillit de ce costé-là, un homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est. Le jugement doit tout par tout maintenir son droit : c'est raison qu'il voye en ce subje& comme ailleurs, ce que la verité luy presente : Si c'est César, qu'il se trouve hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses : nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous avons appris aux Dames de rougir, oyant seulement nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire : nous n'osons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauches. La ceremonie nous deffend d'exprimer par paroles les cho-

40 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ses licites & naturelles, & nous l'en
croyons : la raison nous deffend de
n'en faire point d'illicites & mauvai-
ses, & personne ne l'en croit. Je me
trouve icy empestreé es Loix de la ce-
remonie : car elle ne permet, ny qu'on
parle bien de soy, ny qu'on en parle
mal. Nous la laissons là pour ce coup.
Ceux de qui la fortune (bonne ou
mauvaise qu'on la doive appeller) a
faict passer la vie en quelque eminent
degré, ils peuvent par leurs actions
publiques tesmoigner quels ils sont :
Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en
foule, & de qui personne ne parlera,
si eux-mesmes n'en parlent, ils sont
excusables, s'il prennent la hardiesse
de parler d'eux-mesmes envers ceux
qui ont interest de les cognoistre, à
l'exemple de Lucilius :

[b] *Ille velut fidis arcana fœdilibus olim*

[a] Qui confie tous ses secrets à ses papiers
comme à de fidèles amis, sans jamais recourir
ailleurs, qu'il lui arrivât du bien ou du mal : de
sorte que toute sa vie se voit peinte dans ses vers
comme dans un tableau qu'il auroit voulu con-

Credebat libris, neque si male cessarat, us-
quam

Decurrens aliò, neque si bene: quo sit, in
omnis

Votiva pascit veluti descripta tabella
Visa senis.

Celui-là commettoit à son papier ses
actions & ses pensées, & s'y peignoit
tel qu'il se sentoît estre. [b] *Nec id Ru-*
tulio & Scuro citra fidem, aut obrec-
tationi fuit.

Il me souvient donc, que dès ma
plus tendre enfance, on remarquoit
en moy je ne sçay quel port de corps,
& des gestes tesmoignants quelque vai-
ne & sotte fierté. J'en veux dire pre-
mierement cecy, (2) qu'il n'est pas in-

dicrer aux Dieux. Horat. L. II. Sat. j. vs. 30.
&c.

[b] Et Rutillus & Scurus n'ont été ni mé-
rités ni blâmés pour avoir écrit leur propre his-
toire. Tacit. in vita Agricola, c. j.

(2) Qu'il peut fort bien être qu'il y ait des condi-
tions & des propensions si propres, &c. c'est vi-
siblement là ce que Montagne a voulu dire. Ce-
pendant on ne trouve point le mot inconvenient,
quelque soit ce sens dans aucun de nos vieux
Dictionnaires.

convenient d'avoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & reconnoître. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sceu & consentement. C'estoit une affecterie * consente de sa beauté, qui faisoit un peu pancher la tesse d'Alexandre sur un costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras : (3) Ju-

* D'accord avec sa bonté, concourant à la faire valoir, &c. — On ne trouve dans aucun de nos vieux Dictionnaires *consent*, *consente*, mais bien *consentant*, *consentante*, qui sont fort usités encore aujourd'hui.

(3) Voyez Plutarque dans la vie de César, ch. j. à la fin. On a dit la même chose de Pompée, témoin cette Epigramme de Calvus, qui nous a été conservée par Seneque, *Controv. L. III. c. xix.*

Fasciolo qui crura ligat, digito caput uno

Scalpis, quid credas hunc sibi velle virum?

Ces vers s'étant présentés à ma mémoire avant que j'eusse consulté la *Vie de César*, j'avois cru d'abord que Montaigne s'étoit mépris; & je m'étois confirmé dans cette pensée, après avoir trouvé dans un *Traité de Plutarque* intitulé, comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis, que Pompée fut soupçonné d'être impudique,

lius Cesar se grattoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply de penſemens penibles: & Cicero, ce me ſemble, avoit accouſtumé de (4) rincer le nez, qui ſignifie un naturel moqueur. Tels mouvemens peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artiſiciels, de quoy je ne parle point, comme les ſalutations, & reverences, par où on acquiert le plus ſouvent à tort, l'honneur d'eſtre bien humble & courtois: on peut-eſtre humble de gloire. Je ſuis aſſez prodigue de bonnetades, notamment en Eſté, & n'en reçois jamais ſans revenche, de quelque qualité d'hommes que ce ſoit, s'il n'eſt à mes gages. Je deſiraiſſe d'aucuns Princes

pour ce que quelquefois il grattoit ſa teſte d'un doigt ſeulement, ch. vj. de la traduction d'Amiot.

(4) De *ringers*, ſelon Menage dans ſon Dictionnaire Ethymologique, où il cite ce paſſage de Montaigne. Je ne ſai ſi l'on pourroit trouver ailleurs le mot de *rincer* pour ſignifier comme ici, *froncer*, *rider*. Il n'eſt pas du moins dans nos vieux Dictionnaires.

44 ESSAIS DE MONTAIGNE,
que je cognois, qu'ils en fussent plus
espargnants & juste dispensateurs; car
ainsi indiscretement espendues, elles
ne portent plus de coup: si elles sont
sans esgard, elles sont sans effect. En-
tre les contenance de seigneurs, mieu-
bliens pas la morgue de l'Empereur
Constantin, (5) qui en public tenoit
tousjours la teste droicte, sans la con-
tourner ou flecher ny ça ny là, non
pas seulement pour regarder ceux qui
le faisoient à costé, ayant le corps
planté immobile, sans se laisser aller
au branle de son corps, sans oser ny
cracher, ny se mouchoir, ny essayer
le visage devant les gens. Je ne scay si
ces gestes qu'on remarquoit en moy,
estoyent de cette premiere condition, &
si à la verité j'avoys quelque occulte
propension à ce vice, comme il peut
bien estre: & ne puis pas respondre
des branles du corps.

Mais quant aux branles de l'ame,
je veux icy confesser ce que j'en sent.

(5) *Annals. Maxim. L. XXI. c. xiv.*

Il y a deux parties en cette gloire :
Sçavoir est, de s'estimer trop, & n'esti-
mer pas assez autrui.

Quant à l'une, il me semble premie-
rement, ces considerations devoir estre
mises en compte. Je me sens pressé
d'une erreur d'ame, qui me desplait,
& comme inique, & encore plus com-
me importune. J'essaye à la corriger :
mais l'arracher je ne puis. C'est, que je
diminue du juste prix des choses, que
je possède : & hausse le prix aux cho-
ses, d'autant qu'elles sont estrangeres,
absentes, & non miennes. Cette hu-
meur s'espanit bien loing. Comme la
prerogative de l'autorité fait, que les
maris regardent les femmes, propres
d'un vicieux desdain, & plusieurs pe-
rer leurs enfants ; ainsi fay-je : & entre
deux pareils ouvrages, poiseroy tous
jours contre le mien. Non tant que la
jalousie de mon advancement & amen-
dement trouble mon jugement, &
m'empesche de me satisfaire, comme
que, d'elle-mesme la malicie engen-

* La possession.

Tome VI

C

46 ESSAIS DE MONTAIGNE,
dre mespris de ce qu'en tient & re-
gente. Les polices, les mœurs loingtai-
nes me flattent, & les langues : Et
m'apperceoy que le Latin me pippe par
la faveur de sa dignité, au delà de ce
qui luy appartient, comme (6) aux
enfants & au vulgaire. L'œconomie,
la maison, le cheval de mon voisin,
en egale valeur, vault mieux que le
mien, de ce qu'il n'est pas mien. Da-
vantage, que je suis tres-ignorant en
mon fait. J'admire l'assurance & pro-
messe, que chacun a de soy : là où il
n'est quasi rien que je sçache sçavoir,
ny que j'ose me répondre pouvoir
faire. Je n'ay point mes moyens en pro-
position & par estat : & n'en suis ins-
truit qu'après l'effect : Autant doub-
teux de ma force que d'une autre force.
D'où il advient, si je rencontre loua-
blement en une besongne, que je le
donne plus à ma fortune, qu'à mon in-
dustrie : d'autant que je les * desseigne

(6) Comme il arrive aux enfans & au vul-
gaire.

* Détermine.

toutes au hazard & en crainte. Pareillement j'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embrace plus volontiers, & auxquelles je m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent & aneantissent le plus. La Philosophie ne me semble jamais avoir si beau jeu, que quand elle combat nostre presumption & vanité; quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus fausses opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de foy. Ces gens qui se perchent à chevau-chons sur l'epicycle de Mercure, qui voyent si avant dans le Ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'estude que je fay, duquel le subiect c'est l'homme, trouvant une si extreme varieté de jugements, un si profond labyrinthe de difficultez les unes sur les autres, tant de diversité & incertitude, en l'eschole mesme de la Sapience: vous

40. ESSAIS DE MONTAIGNE,
pouvez penser, puis que ces gens-là
n'ont peu résoudre de la cognoissance
d'eux-mesmes, & de leur propre con-
dition; qui est continuellement pre-
sente à leurs yeux, qui est dans eux;
puis qu'ils ne sçavent comment branle
ce qu'eux-mesmes font branler, ny
comment nous peindre & deschiffrer
les ressorts qu'ils tiennent & manient
eux-mesmes; comment je les croirois de
la cause du flux & reflux de la riviere
du Nil. La curiosité de cognoistre les
choses a esté donnée aux hommes pour
fieu, dit la sainte Escriture. Mais pour
venir à mon particulier, il est bien dif-
ficile, ce me semble, qu'aucun autre
s'estime moins, voire qu'aucun autre
m'estime moins, que ce que je m'esti-
me. Je me tiens de la commune sorte,
sauf en ce que je m'en tiens: coupable
des defectuositez plus basses & popu-
laires, mais non des adouïées, non ex-
cellentes. Et ne me prise seulement que de
ce que je sçay mon prix. *scilicet lib. 1. c. 10.*
Sib' y a de la gloire, elle est infuse
en moy superficiellement, par la trahi-

son de ma complexion : & n'a point de corps, qui comparoisse à la vue de mon jugement. J'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité, quant aux effets de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est jamais party de moy chose qui me contentast : Et l'approbation d'autrui ne me paye pas. J'ay le jugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit : Je me sens flotter & fieschir de foiblesse. Je n'ay rien du mien, dequoy satisfaire mon jugement : j'ay la vue assez claire & reiglée, mais à l'ouvrer elle se trouble : comme j'essaye plus évidemment en la Poësie. Je l'ayme infiniment : Je me cognois assez aux ouvrages d'autrui : mais je say à la verité l'enfant quand j'y veux mettre la main : je ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

[c] ——— *Mediocribus esse Poëtis
Non Di, non homines, non concessere columnas.*

[c] Un Poëte médiocre est insupportable

30 ESSAIS DE MONTAIGNE,
Pleust à Dieu que cette sentence se trou-
vast au front des boutiques de tous nos
Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée
à tant de versificateurs.

[d] ——— *verum*
Nil securius est malo Poëta.

Que n'avons-nous de tels (z) peu-
ples? Dionysius le pere n'estimoit rien
tant de soy, que sa Poësie. A la saison
des jeux Olympiques, avec des chariots
surpassant tous autres en magnificence,
il envoya aussi des Poëtes & des Mu-
siciens, pour présenter les vers, avec
des tentes & pavillons dorez & tapissez
royalement. Quand on vint à mettre les
vers en avant, la faveur & excellence

aux Dieux, aux hommes, aux colonnes mêmes
où les affiches annoncent ses ouvrages. *Horat.*
de Arte Poët. vs. 372, 373.

[d] Mais personne n'a si bonne opinion de
son mérite qu'un méchant Poëte. *Marzial. Lib.*
XII. Epigr. lxxv.

(7) Que n'avons-nous des peuples du génie
de ceux dont il va parler, qui dans l'assemblée
des jeux Olympiques marquerent si vivement
le mépris qu'ils faisoient de la mauvaise Poësie
du vieux *Dærys*, Tyran de Siracuse, & mai-
tre de la meilleure partie de la Sicile?

de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par après il vint à poiser l'ineptie de l'ouvrage, (8) il entra premièrement en mespris : & continuant d'aigrir son jugement, il se jetta tantost en furie, & courut abbattre & deschirer par despit tous ces pavillons. Et ce que ses chariots ne (9) feirent non plus rien qui vaille en la course, & que la navire, qui rapportoit ses gents, faillit la Sicile, & fut par la tempeste poussée & fracassée contre la costé de Tarente ; il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritéz comme luy, contre ce mauvais Poëme : & les mariniers mesmes, eschappez du naufrage, alloient secondant l'opinion de ce peuple, à laquelle l'oracle qui predict sa mort, sembla aussi aucunement souscrire. Il portoit, (10) que *Dionysius seroit près de sa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent mieux que luy.* Ce qu'il

(8) *Id.* L. XIV. c. xxvij.(9) *Id.* *ibid.*

(10) Diodore de Sicile. L. XV. c. ix.

interpréta des Carthaginois, qui le surpassoyent en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souvent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette predication. Mais (11) il l'entendoit mal : car le Dieu marquoit le temps de l'avantage, que par faveur & injustice il gagna à Athenes sur les Poëtes tragiques, meilleurs que luy : ayant fait jouer à l'envy la sienne, intitulée *les Lemniens*. Soudain après laquelle victoire, il trespassa : & (12) en partie pour l'excessive joye qu'il en conceut. Ce que je treuve excusable du mien, ce n'est pas de foy, & à la verité : mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, auxquelles je voy qu'on donne credit. Je suis envieux du bonheur de ceux, qui se savent resjouyr & gratifier en leur besongne ; car c'est un moyen aysé de se donner

(11) Diodore de Sicile, *Ibid.*

(12) Ici Montaigne s'est souvenu de consulter Diodore de Sicile, & s'en tient à son rapport, que vous trouverez ci-dessus, TOM. I. L. I. c. 13. Note 7.

du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mêmes : Specialement s'il y a un peu defermeté en leur * opiniastrife. Je sçay un Poëte, à qui fort & foible, en fouille & en chambre, & le Ciel & la Terre, erient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousjours recommence, tousjours reconsulte, & tousjours persifle, d'autant plus ahurté en son advis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir.

Mes ouvrages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois je m'en despîte :

[e] *Cum redeo, scripsisse pudeat, quia plurima
cerno,*

Me quoque qui feci, judice, digna lini.

J'ay tousjours une idée en l'ame, qui me

* Enchânement, abstinence. — Quelqu'opiniastrife soit dans Nicot, c'est un mot purement Gascon, qui, je pense, n'a jamais été François.

[e] Quand je les relis, j'en ai honte, parce que j'y vois bien des choses qui méritent d'être effacées, selon moi-même qui les ai écrites. *Dei. de Berto. L. I. Elog. vj. vj. 15. 16.*

54 ESSAIS DE MONTAIGNE,
présente une meilleure forme, que celle que j'ay mis en besongne, mais † je ne la puis saisir ny exploicter. Et certe idée mesme n'est que du moyen estage. J'arguente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé sont bien loing au delà de l'estre me estendüe de mon imagination & souhaict. Leurs escrits ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Je juge leur beauté, je la voy, sinon jusques au bout, au moins si avant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que j'entreprenne, je dois un sacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de (13) quelqu'un pour practiquer leur faveur.

[†] ————— Si quod tui placet,

† Je ne puis m'en rendre maître pour la traiter, la manier à ma fantaisie.

(13) De Xenocrate dans les Préceptes du Mariage, ch. xxv, de la version d'Amyot.

[†] Car tout ce qui plaît, tout ce qui charme les sens des hommes, c'est aux Graces qu'on en est redevable. Il m'a été impossible de décrire la force de ces vœux Latins. S'ils sont d'un Pagan

*Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.*

Elles m'abandonnent par tout : Tout est grossier chez moy, il y a faute de poliffure & de beauté : Je ne sçay faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent : Ma façon n'aide rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise, & qui luyse d'elle-mesme. Quand j'en fais des populaires & plus gayer, c'est pour me suivre, moy, qui n'aime point une sagesse ceremonieuse & triste, comme fait le monde : & pour m'egayer, non pour egayer mon style, qui les veut plustost graves & severes : Aumoins si je doy nommer style, un parler informe & sans reigle, un jargon populaire, & un proceder sans definition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la façon (14) de celuy d'Amasanius &

moderne, comme je le soupçonne, peu nous importe, d mon avis, l'en connoître l'Auteur.

(14) Amasanius & Rabi'us, nul' a arte addita, de rebus ante oculos positis vulgari sermone disputans : nihil definiunt, nihil partiuntur, nihil

ſçay. Cicero eſtime, (15) qu'és Traictez de la Philoſophie, (16) le plus difficile membre ſoit l'exorde : S'il eſt ainſi, je me prehâ à la concluſion ſagement. Si faut-il ſçavoir relâſcher la corde à toute ſorte de tons ; & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouvent en jeu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une choſe vuide, qu'à en ſouſtenir une poiſante. Tantost il faut ſuperficiellement manier les choſes, tantost les (17) approfondir. Je ſçay bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne concevoir les choſes que par cette

(15) Montagne ne cite cette penſée que pour ſe moquer de Cicéron qu'il conſideroit plutôt comme un beau parleur que comme un ſubtil Philoſophe, en quoi il n'avoit pas grand tort : car à bien examiner les ouvrages Philoſophiques de Cicéron, il eſt aiſé de voir que ce ne ſont en eſſet que les penſées de Platon, d'Ariſtote, d'Epictète, de Zénon, &c. traduites nettement & poliment en latin.

(16) Difficillimum quæſitum eſt, in omni conqueſtione rationis, ænigmæ, de Univerſo, c. 11.

(17) Ou approfondir, comme on parle aujour d'ui, ou Profonder, ſecurus inveſtigare, &c.

premiere escorte : Mais je sçay aussi que les plus grands maistres, & Xenophon & Platon, on les void souvent se relascher à cette basse façon, & populaire, de dire & traicter les choses, la soubstenants des Graces qui ne leur manquent jamais.

Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide : il est aspre, ayant ses dispositions libres & desreiglées : Et me plaist ainsi ; sinon par mon jugement, par mon inclination. Mais je sens bien que par fois je m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir éviter l'art & l'affection, j'y retombe d'une autre part :

[g] — brevis affe laboro.

Obscurus fio.

Platon dit (18), que le long ou le

[F] Je tâche d'être court, & je deviens obscur.
Moral. de Arte Poët. vs. 25, 26.

[illegible]

court ne sont proprietez qui ostent ny donnent prix au langage. Quand j'entreprendrois de suivre cet autre style * équable, uny & ordonné, je n'y scaurois advenir ; Et encore que les coupures & cadences de Salluste reviennent plus a mon humeur, si est-ce que je treuve César & plus grand, & moins aysé à représenter. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, je ne laisse pas d'estimer davantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire aussi, je suy tout simplement ma forme naturelle : D'où c'est à l'aventure que je puis plus à parler, qu'à escrire. Le mouvement & action animent les paroles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme je fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'affiette, peuvent donner quelque pris aux choses, qui d'elles-mesmes n'en ont guere, com-

*dire de meilleur sur le sujet en question. De Rep.
L. X. p. 117. A. B.*

* Egal, uni & correct.

me le babil. Meffala se plaint (19) en Tacitus de quelques accoustrements estroits de son temps, & de la façon des bancs où les Orateurs avoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence.

Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Je ne vis jamais homme de contrées de deça, qui ne sentist bien evidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françaises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin; car je n'en ay non plus d'usage que de l'Allemand; & ne m'en chault gueres.

C'est un langage, comme sont autour de moy d'une bande & d'autre, le Poitevin, Xaintongeois, Angoule-

(19) Dans le Dialogue Intitulé, de *Caussa corruptæ eloquentiæ*, que quelques-uns donnent à Tarte, d'autres à Quinctilien, &c. *Quantum humilitatis putamus eloquentiæ attulisse penulas istas, quibus astricti & veluti inclusi cum Judicibus fabulamur? Quantum verum duravisse orationi auditoria & tabularia credimus, &c. Idem.*

moisin, Lymosin, Auvergnat, (20)
brode, traissant, esfoiré.

Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, un Gascon, que je trouve singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité un langage masse & militaire, plus qu'aucun autre que j'entende: autant nerveux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, délicat, & abondant.

Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler: Ony, & à escrire, en quoy autrefois je me faisoys appeller maistre Jean. Voyla combien peu je vaux de ce costé-là.

La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes: C'est le premier moyen de conciliation des uns aux autres: & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa

(20) Lâche, languissant. Cotgrave dans son Dictionnaire François & Anglois. Brode en ce sens est un terme proprement Gascon.

douceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand rang : ainsi sa structure & composition sont de bien juste consideration. Ceux qui veulent despendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'une de l'autre, ils ont tort : Au rebours, il les faut r'accoupler & rejoindre : Il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le scauroit-elle faire que par quelque singerie contrefaïcte) mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fourvoye ; l'espouser en somme, & luy servir de mary : à ce que leurs effects ne paroissent pas divers & contraires, ains accordants & uniformes. Les Chrestiens ont une particuliere instruction de cette liaison : car ils savent, que la Justice divine embrasse cette societé & jointure du corps & de l'ame, jusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles : Et que Dieu regarde agir

tout l'homme, & veut qu'entier il re-
 çoive le châtiment, ou le loyer, selon
 ses demerites. La secte Peripatetique,
 de toutes sectes la plus sociable, attri-
 bue à sa Sagesse ce seul soing, de prou-
 voir & procurer en commun, le bien
 de ces deux parties associées: Et mon-
 tre les autres Sectes, pour ne s'estre
 assez attachées à la consideration de
 ce meſlange, s'estre partializées, cette
 ey pour le corps, cette autre pour
 l'ame, d'un pareille erreur: & avoir
 escarté leur ſubject, qui est l'Homme,
 & leur guide, qu'ils advoient en ge-
 neral estre Nature. La premiere distinc-
 tion, qui aye esté entre les hommes, &
 la premiere consideration, qui donna
 les préeminences aux uns sur les autres,
 il est vray semblable que ce fut l'ad-
 vantage de beauté:

[h] ——— *Agros diviseri atque dedera*

[h] Le partage des terres fut réglé à propor-
 tion de la beauté, de la force corporelle, &
 de l'esprit: car alors la beauté du visage & la
 force étoient en grand credit. *Lucret. L. V. 25.*
 1107.

*Pro facie cuiusque & viribus ingenioque ;
Nam facies multum valuit , viresque vigeant.*

Or je suis d'une taille un peu au dessous de la moyenne : Ce deffaut n'a pas seulement de la laidetur , mais encore de l'incommodité : à ceux-mesmemment , qui ont des commandemens & des charges : car l'autorité que donne une belle presence & majesté corporelle , en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des Soldats , qui n'eussent six pieds de hauteur (21). Le Courtisan (22) a bien raison de vouloir pour

(21) Montagne a tiré ceci de *Vegece* , L. I. c. v. *Proceritatem cyronum à Consule Mario sibi semper exactam , ita ut senos pedes , vel certe quinque , & denas uncias habentes , inter alares Equites , vel in primis legionum cohortibus , probarentur.* Je tiens ce passage de M. Barbeyrac , qui m'apprend qu'il est corrompu , & que les manuscrits ne font aucune mention de Marius. M. Burnet nous dit dans son *Voyage d'Italie* , qu'un manuscrit ancien qu'il a vu , au lieu des mots à Consule Mario , porte III. C. ce que M. Cyprinus explique trium cubitorum , comme on peut voir dans le *Journal des Savans* , du mois d'Avril , 1709. p. 265. Edition d'Amsterd.

(22) Livre Italien composé par Balazar de Castillon , sous le titre *del Cortegiano* , c'est-à-dire du Courtisan , comme le nomme Montagne.

ce Gentilhomme qu'il dresse, une taille commune, plustost que toute autre : Et de refuser pour luy, toute estrange-
té, qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il faut à certe mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà d'icelle, je ne le ferois pas, à un homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote (23), sont bien jolis, mais non pas beaux : & se cognoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en un grand corps & haut. Les Ethiopes & les Indiens, dit-il, (24) elisant leurs

(23) Ἐμικροὶ γὰρ ὡς μεγαλοφύλα, ἀσμενὰ ἡρόκτατος ἐν μεγάλῳ σώματι. Οἱ μικροὶ δ' ἀσμενὰ ἡ συμμετασι, καλοὶ δ' οὐκ. *Ethic. Nicom. L. IV. c. vii.*

(24) Ceci n'est pas pris du Traité d'Aristote, cité dans la note précédente, mais d'un autre où il n'est parlé que des Ethiopiens : Καὶ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ μὲγιστον ἐνέχουσιν τὰς ἀρχὰς αὐτοῦ ἐν Ἀφρικῇ καὶ τὴν ἰνδία καὶ κατὰ λαοὺς ἐν γαργύλῳ ἐν αὐτῷ. *Politic. L. IV. c. iv.* Il y a pourtant apparence qu'Aristote a voulu parler des Indiens dans ce qu'il ajoute de la beauté, car Strabon remarque sur le témoignage d'Onesicrise, que dans une partie des Indes on choisissoit pour Roi celui qui étoit le plus beau, *L. XV. p. 1029.* Je tiens cette note de la préface de M. Barbeyrac.

Roy & Magistrats, avoyent esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils avoient raison : car il y a du respect pour ceux qui le suivent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'une troupe, marcher un chef de belle & riche taille.

[i] *Ipsè inter primos præstanti corpore Turnus*
Vertitur, arma tenens, & toto vertice super est.

Nostre grand Roy divin & celeste, duquel toutes les circonstances doivent estre remarquées avec soing, religion & reverence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, [κ] *speciosus forma præ filiis hominum*. Et Platon (25) avec la temperance & la fortitude, desire la beauté aux conservateurs de sa Republique. C'est un grand despit qu'on s'ad-

[i] Turnus très-bien fait, & plus haut de toute la tête que ses soldats, paroît au premier rang les armes à la main. *Eneid. L. VII. vs. 783, &c.*

[κ] Il étoit le plus beau des fils des hommes, *Pf. 45, selon l'Hebreu. vs. 3.*

(25) Τὸν γὰρ βέλτερόν τε καὶ ἀνδραγατῶν ἀριστόν, καὶ σωτὴν ὅσοντι τὸν πόλεόν τε, καὶ ἑαυτὸν. *de Repub. l. VII. p. 531. A.* Il parle ailleurs de la temperance : *Aristote, éthiques, livre 4, chapitre 12, &c. L. III. p. 125. C.*

dressé à vous parmy vos gens , pour vous demander où est Monsieur , & que vous n'ayez que le reste de la bonnetade , qu'on fait à vostre Barbier ou à vostre Secrétaire : Comme il advint au pauvre Philopœmen : estant arrivé le premier de sa troupe en un logis , où on l'attendoit , son hôte , qui ne le cognoissoit pas , & le voyoit d'assez mauvaise mine , l'employa (16) d'aller un peu aider à ses femmes à puiser de l'eau , ou attiser du feu , pour le service de Philopœmen. Les Gentils-hommes de sa suite estant arrivez , & l'ayants surpris embesogné à cette belle vocation (car il n'avoit pas failly d'obeir au commandement qu'on luy avoit fait) luy demanderent ce qu'il faisoit-là : Je paye , leur repondit-il , la peine de ma laideur. Les autres beautez sont pour les femmes : la beauté de la taille est la seule beauté des hommes. Où est la petiteesse , ny la largeur & rondeur du

(16) Dans la vie de Philopœmen par Plutarque. ch. 3. on vous trouvera la chose racontée d'une manière un peu différente.

front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espeſſeur bien unie d'une barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil relevé, ny la juſte proportion de teſte, ny la fraiſcheur du teint, ny l'air du viſage agreable, ny un corps ſans ſenteur, ny la juſte proportion des membres, peuvent faire un bel homme.

J'ay au demeurant, la taille forte & ramallée, le viſage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le jovial & le melancholique, moyennement ſanguine & chaude,

[1] *Unde rigent ſectis mihi crura, & pectora villis :*

La ſanté, forte & allegre, juſques bien avant en mon aage, rarement troublée par les maladies. J'eſtois tel, car je ne me conſidere pas à cette heure, que je ſuis engagé dans les avenues de la viell-

[2] *Auſſi je l'eſtime & les cuilles tontes valus. Martial. Le 11. Livre. Manſueſci. r.*

leſſe,

jeffe, ayant pieça franchy les quarante ans.

[m] *Mimutuin viciu & rabun adu-*

Frangit, & in partem pejorem liquitur etas.

Ce que je feray dorenavant, ce ne sera plus qu'un demy estre: ce ne sera plus moy. Je m'eschappe tous les jours, & me desrobbe à moy.

[n] *Singula de nobis annu præstantur euntes.*

D'adresse & de disposition, je n'en ay point eu; & si suis fils d'un pere disposé, & d'une allegresse qui luy durera jusques à son extreme vieillesse. Il ne trouva gueres homme de la condition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: comme je n'en ay trouvé gueres aucun, qui ne me surmontast; sauf au courir en quoy j'estoy des modicres. De la Musique, ny pour la voix, que j'y ay

[m] Peu à peu l'age déruit les forces, dissipe la vigueur de la jeunesse, & se perd dans la vieillesse. Lucr. L. II. vs. 1130. &c.

[n] La mesure que des années se multiplient, elles nous enlevent nos talens l'un après l'autre. Horat. L. II. Epist. 1. vs. 55.

très-inepte, ny pour les instruments, on ne m'y a jamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la lutte, je n'y ay peu acquerir qu'une bien fort legere & vulgaire suffisance : à nager, à escrimer, à voltiger, & à faulter, nulle de tout. Les mains, je les ay (17) si gourdes, que je ne scay pas escrire seulement pour moy ; de façon, que ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demesler, & ne ly guere mieux. Je me sens poiser aux escoutants : autrement bon clerc. Je ne scay pas clorre à droit une lettre, ny ne sceus jamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ny équiper un cheval de son harnois, ny porter à point un oiseau.

(17) *Stulticia. Sine adiectione.* De mot lo-
ap *gourdes* dont le peuple de Rome se servoit
pour signifier, *stultus*, du latin de *Quintil-*
lien qui avoit ouï dire que ce mot étoit origi-
nellement *Esquival*. *Isid. Oser. L. 1. c. v.*
nos pages ont formé le mot *gourd*, *gourde*, dans
le sens qu'il est employé ici par Montaigne. *Da-*
gourd est venu, *engourd*, qui est encore en
usage.

& se lacher : ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux chevaux. Mes conditions corporelles sont en somme tres-bien accordantes à celles de l'ame : il n'y a rien d'allegre : il y a seulement une vigueur pleine & ferme. Je dure bien à la peine, mais j'y dure, si je m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit :

[o] *Mollisq. austerum studio fallente laborem.*

Autrement, si je ne suis aliechié par quelque plaisir, & si j'ay autre guide que ma pure & libre volonté, je n'y vauls rien : Car j'en fais là, que sans la sante & la vie, il n'est chose pourquoy je veuille ronger mes ongles, & que je veuille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte :

[p] *tanti mihi non, sit opaci*

[o] La plus grande fatigue étant aisément adoucie par le plaisir qui l'accompagne. *Horat. L. II. Sat. ij. vs. 42.*

[p] Non je ne voudrois point à ce prix tout le sable du Tage, avec l'or qu'il roule dans la Mer. *Juvenal. Sat. III. vs. 14, 15.*

*Omnis arena Tagi, qualche in mare voluere
murum.*

Extremement oisif, extremement libre, par nature & par art. Je presteroys aussi volontiers mon sang, que mon soing. J'ay une ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à la mode. N'ayant eu jusques à cett'heure ny commandant ny maistre forcé, j'ay marché aussi avant, & le pas qu'il m'a plu. Cela m'a amolli & rendu inutile au service d'autrui, & ne m'a servi bon qu'à moy.

Et pour moy, il n'a esté besoing de forcer ce naturel poissant, paresseux & fayneant. Car m'estant trouvé en tel degré de fortune dès ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrêter; (une occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prise, pour planche plustost, à se passer à la quelle, à l'agitation & inquietude) je n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris;

[9] *Non acrima tumidis ventis. Aquilone se-*
claudis.

[9] Je n'ai pas couru le vent en poupe;

Non tamen adversus acritatem ducimus Austri-

Viribus, ingenio, specie, vitæ, loco, re, si-

Est tamen primoribus, contentis, usque prioribus.

Je n'ay eu besoing que de la suffisance de me contenter : Qui est toutesfois un reiglement d'ame, à le bien prendre, également difficile en toute sorte de condition, & que par usage, nous voyons se trouver plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance. D'autant, à l'aventure, que selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus aiguë par leur usage, que par leur besoing : & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoing que de jouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'avoit mis entre mains : Je n'ay goûté aucune sorte de travail ennuyeux. Je n'ay eu guere en

mais enfin il ne m'est point contraire ; & à l'égard de l'esprit, de la force, du mérite, de la bonne grace, de la naissance, & de tout le reste, je suis des derniers du premier ordre, & des premiers du dernier. *Horat. L. II. Epist. 14. 261. 66.*

manierement que mes affaires : Ou, si j'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon : commis par gens, qui s'en foyent à moy, & qui ne me pressoyent pas, & me cognoissoient. Car encore tirent les experts, quelque service d'un cheval rentier & poulain.

Mon enfance même a esté conduite d'une façon molle & libre, & lors même exempte de subjection rigoureuse. Tout cela m'a donné une complexion délicate & incapable de sollicitude : jusques là, que j'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent. Au chapitre des mes mœurs, jeloge ce que ma nonchalance me coûte à nourrir & entretenir :

*[L. 1.] — Hec nemp superflua,
Que dominum fallunt, que profunt furibus.*

J'ayme à ne sçavoir pas le compte de ce

[L. 2.] *[L. 3.]* *[L. 4.]* *[L. 5.]* *[L. 6.]* *[L. 7.]* *[L. 8.]* *[L. 9.]* *[L. 10.]* *[L. 11.]* *[L. 12.]* *[L. 13.]* *[L. 14.]* *[L. 15.]* *[L. 16.]* *[L. 17.]* *[L. 18.]* *[L. 19.]* *[L. 20.]* *[L. 21.]* *[L. 22.]* *[L. 23.]* *[L. 24.]* *[L. 25.]* *[L. 26.]* *[L. 27.]* *[L. 28.]* *[L. 29.]* *[L. 30.]* *[L. 31.]* *[L. 32.]* *[L. 33.]* *[L. 34.]* *[L. 35.]* *[L. 36.]* *[L. 37.]* *[L. 38.]* *[L. 39.]* *[L. 40.]* *[L. 41.]* *[L. 42.]* *[L. 43.]* *[L. 44.]* *[L. 45.]* *[L. 46.]* *[L. 47.]* *[L. 48.]* *[L. 49.]* *[L. 50.]* *[L. 51.]* *[L. 52.]* *[L. 53.]* *[L. 54.]* *[L. 55.]* *[L. 56.]* *[L. 57.]* *[L. 58.]* *[L. 59.]* *[L. 60.]* *[L. 61.]* *[L. 62.]* *[L. 63.]* *[L. 64.]* *[L. 65.]* *[L. 66.]* *[L. 67.]* *[L. 68.]* *[L. 69.]* *[L. 70.]* *[L. 71.]* *[L. 72.]* *[L. 73.]* *[L. 74.]* *[L. 75.]* *[L. 76.]* *[L. 77.]* *[L. 78.]* *[L. 79.]* *[L. 80.]* *[L. 81.]* *[L. 82.]* *[L. 83.]* *[L. 84.]* *[L. 85.]* *[L. 86.]* *[L. 87.]* *[L. 88.]* *[L. 89.]* *[L. 90.]* *[L. 91.]* *[L. 92.]* *[L. 93.]* *[L. 94.]* *[L. 95.]* *[L. 96.]* *[L. 97.]* *[L. 98.]* *[L. 99.]* *[L. 100.]* *[L. 101.]* *[L. 102.]* *[L. 103.]* *[L. 104.]* *[L. 105.]* *[L. 106.]* *[L. 107.]* *[L. 108.]* *[L. 109.]* *[L. 110.]* *[L. 111.]* *[L. 112.]* *[L. 113.]* *[L. 114.]* *[L. 115.]* *[L. 116.]* *[L. 117.]* *[L. 118.]* *[L. 119.]* *[L. 120.]* *[L. 121.]* *[L. 122.]* *[L. 123.]* *[L. 124.]* *[L. 125.]* *[L. 126.]* *[L. 127.]* *[L. 128.]* *[L. 129.]* *[L. 130.]* *[L. 131.]* *[L. 132.]* *[L. 133.]* *[L. 134.]* *[L. 135.]* *[L. 136.]* *[L. 137.]* *[L. 138.]* *[L. 139.]* *[L. 140.]* *[L. 141.]* *[L. 142.]* *[L. 143.]* *[L. 144.]* *[L. 145.]* *[L. 146.]* *[L. 147.]* *[L. 148.]* *[L. 149.]* *[L. 150.]* *[L. 151.]* *[L. 152.]* *[L. 153.]* *[L. 154.]* *[L. 155.]* *[L. 156.]* *[L. 157.]* *[L. 158.]* *[L. 159.]* *[L. 160.]* *[L. 161.]* *[L. 162.]* *[L. 163.]* *[L. 164.]* *[L. 165.]* *[L. 166.]* *[L. 167.]* *[L. 168.]* *[L. 169.]* *[L. 170.]* *[L. 171.]* *[L. 172.]* *[L. 173.]* *[L. 174.]* *[L. 175.]* *[L. 176.]* *[L. 177.]* *[L. 178.]* *[L. 179.]* *[L. 180.]* *[L. 181.]* *[L. 182.]* *[L. 183.]* *[L. 184.]* *[L. 185.]* *[L. 186.]* *[L. 187.]* *[L. 188.]* *[L. 189.]* *[L. 190.]* *[L. 191.]* *[L. 192.]* *[L. 193.]* *[L. 194.]* *[L. 195.]* *[L. 196.]* *[L. 197.]* *[L. 198.]* *[L. 199.]* *[L. 200.]* *[L. 201.]* *[L. 202.]* *[L. 203.]* *[L. 204.]* *[L. 205.]* *[L. 206.]* *[L. 207.]* *[L. 208.]* *[L. 209.]* *[L. 210.]* *[L. 211.]* *[L. 212.]* *[L. 213.]* *[L. 214.]* *[L. 215.]* *[L. 216.]* *[L. 217.]* *[L. 218.]* *[L. 219.]* *[L. 220.]* *[L. 221.]* *[L. 222.]* *[L. 223.]* *[L. 224.]* *[L. 225.]* *[L. 226.]* *[L. 227.]* *[L. 228.]* *[L. 229.]* *[L. 230.]* *[L. 231.]* *[L. 232.]* *[L. 233.]* *[L. 234.]* *[L. 235.]* *[L. 236.]* *[L. 237.]* *[L. 238.]* *[L. 239.]* *[L. 240.]* *[L. 241.]* *[L. 242.]* *[L. 243.]* *[L. 244.]* *[L. 245.]* *[L. 246.]* *[L. 247.]* *[L. 248.]* *[L. 249.]* *[L. 250.]* *[L. 251.]* *[L. 252.]* *[L. 253.]* *[L. 254.]* *[L. 255.]* *[L. 256.]* *[L. 257.]* *[L. 258.]* *[L. 259.]* *[L. 260.]* *[L. 261.]* *[L. 262.]* *[L. 263.]* *[L. 264.]* *[L. 265.]* *[L. 266.]* *[L. 267.]* *[L. 268.]* *[L. 269.]* *[L. 270.]* *[L. 271.]* *[L. 272.]* *[L. 273.]* *[L. 274.]* *[L. 275.]* *[L. 276.]* *[L. 277.]* *[L. 278.]* *[L. 279.]* *[L. 280.]* *[L. 281.]* *[L. 282.]* *[L. 283.]* *[L. 284.]* *[L. 285.]* *[L. 286.]* *[L. 287.]* *[L. 288.]* *[L. 289.]* *[L. 290.]* *[L. 291.]* *[L. 292.]* *[L. 293.]* *[L. 294.]* *[L. 295.]* *[L. 296.]* *[L. 297.]* *[L. 298.]* *[L. 299.]* *[L. 300.]* *[L. 301.]* *[L. 302.]* *[L. 303.]* *[L. 304.]* *[L. 305.]* *[L. 306.]* *[L. 307.]* *[L. 308.]* *[L. 309.]* *[L. 310.]* *[L. 311.]* *[L. 312.]* *[L. 313.]* *[L. 314.]* *[L. 315.]* *[L. 316.]* *[L. 317.]* *[L. 318.]* *[L. 319.]* *[L. 320.]* *[L. 321.]* *[L. 322.]* *[L. 323.]* *[L. 324.]* *[L. 325.]* *[L. 326.]* *[L. 327.]* *[L. 328.]* *[L. 329.]* *[L. 330.]* *[L. 331.]* *[L. 332.]* *[L. 333.]* *[L. 334.]* *[L. 335.]* *[L. 336.]* *[L. 337.]* *[L. 338.]* *[L. 339.]* *[L. 340.]* *[L. 341.]* *[L. 342.]* *[L. 343.]* *[L. 344.]* *[L. 345.]* *[L. 346.]* *[L. 347.]* *[L. 348.]* *[L. 349.]* *[L. 350.]* *[L. 351.]* *[L. 352.]* *[L. 353.]* *[L. 354.]* *[L. 355.]* *[L. 356.]* *[L. 357.]* *[L. 358.]* *[L. 359.]* *[L. 360.]* *[L. 361.]* *[L. 362.]* *[L. 363.]* *[L. 364.]* *[L. 365.]* *[L. 366.]* *[L. 367.]* *[L. 368.]* *[L. 369.]* *[L. 370.]* *[L. 371.]* *[L. 372.]* *[L. 373.]* *[L. 374.]* *[L. 375.]* *[L. 376.]* *[L. 377.]* *[L. 378.]* *[L. 379.]* *[L. 380.]* *[L. 381.]* *[L. 382.]* *[L. 383.]* *[L. 384.]* *[L. 385.]* *[L. 386.]* *[L. 387.]* *[L. 388.]* *[L. 389.]* *[L. 390.]* *[L. 391.]* *[L. 392.]* *[L. 393.]* *[L. 394.]* *[L. 395.]* *[L. 396.]* *[L. 397.]* *[L. 398.]* *[L. 399.]* *[L. 400.]* *[L. 401.]* *[L. 402.]* *[L. 403.]* *[L. 404.]* *[L. 405.]* *[L. 406.]* *[L. 407.]* *[L. 408.]* *[L. 409.]* *[L. 410.]* *[L. 411.]* *[L. 412.]* *[L. 413.]* *[L. 414.]* *[L. 415.]* *[L. 416.]* *[L. 417.]* *[L. 418.]* *[L. 419.]* *[L. 420.]* *[L. 421.]* *[L. 422.]* *[L. 423.]* *[L. 424.]* *[L. 425.]* *[L. 426.]* *[L. 427.]* *[L. 428.]* *[L. 429.]* *[L. 430.]* *[L. 431.]* *[L. 432.]* *[L. 433.]* *[L. 434.]* *[L. 435.]* *[L. 436.]* *[L. 437.]* *[L. 438.]* *[L. 439.]* *[L. 440.]* *[L. 441.]* *[L. 442.]* *[L. 443.]* *[L. 444.]* *[L. 445.]* *[L. 446.]* *[L. 447.]* *[L. 448.]* *[L. 449.]* *[L. 450.]* *[L. 451.]* *[L. 452.]* *[L. 453.]* *[L. 454.]* *[L. 455.]* *[L. 456.]* *[L. 457.]* *[L. 458.]* *[L. 459.]* *[L. 460.]* *[L. 461.]* *[L. 462.]* *[L. 463.]* *[L. 464.]* *[L. 465.]* *[L. 466.]* *[L. 467.]* *[L. 468.]* *[L. 469.]* *[L. 470.]* *[L. 471.]* *[L. 472.]* *[L. 473.]* *[L. 474.]* *[L. 475.]* *[L. 476.]* *[L. 477.]* *[L. 478.]* *[L. 479.]* *[L. 480.]* *[L. 481.]* *[L. 482.]* *[L. 483.]* *[L. 484.]* *[L. 485.]* *[L. 486.]* *[L. 487.]* *[L. 488.]* *[L. 489.]* *[L. 490.]* *[L. 491.]* *[L. 492.]* *[L. 493.]* *[L. 494.]* *[L. 495.]* *[L. 496.]* *[L. 497.]* *[L. 498.]* *[L. 499.]* *[L. 500.]* *[L. 501.]* *[L. 502.]* *[L. 503.]* *[L. 504.]* *[L. 505.]* *[L. 506.]* *[L. 507.]* *[L. 508.]* *[L. 509.]* *[L. 510.]* *[L. 511.]* *[L. 512.]* *[L. 513.]* *[L. 514.]* *[L. 515.]* *[L. 516.]* *[L. 517.]* *[L. 518.]* *[L. 519.]* *[L. 520.]* *[L. 521.]* *[L. 522.]* *[L. 523.]* *[L. 524.]* *[L. 525.]* *[L. 526.]* *[L. 527.]* *[L. 528.]* *[L. 529.]* *[L. 530.]* *[L. 531.]* *[L. 532.]* *[L. 533.]* *[L. 534.]* *[L. 535.]* *[L. 536.]* *[L. 537.]* *[L. 538.]* *[L. 539.]* *[L. 540.]* *[L. 541.]* *[L. 542.]* *[L. 543.]* *[L. 544.]* *[L. 545.]* *[L. 546.]* *[L. 547.]* *[L. 548.]* *[L. 549.]* *[L. 550.]* *[L. 551.]* *[L. 552.]* *[L. 553.]* *[L. 554.]* *[L. 555.]* *[L. 556.]* *[L. 557.]* *[L. 558.]* *[L. 559.]* *[L. 560.]* *[L. 561.]* *[L. 562.]* *[L. 563.]* *[L. 564.]* *[L. 565.]* *[L. 566.]* *[L. 567.]* *[L. 568.]* *[L. 569.]* *[L. 570.]* *[L. 571.]* *[L. 572.]* *[L. 573.]* *[L. 574.]* *[L. 575.]* *[L. 576.]* *[L. 577.]* *[L. 578.]* *[L. 579.]* *[L. 580.]* *[L. 581.]* *[L. 582.]* *[L. 583.]* *[L. 584.]* *[L. 585.]* *[L. 586.]* *[L. 587.]* *[L. 588.]* *[L. 589.]* *[L. 590.]* *[L. 591.]* *[L. 592.]* *[L. 593.]* *[L. 594.]* *[L. 595.]* *[L. 596.]* *[L. 597.]* *[L. 598.]* *[L. 599.]* *[L. 600.]* *[L. 601.]* *[L. 602.]* *[L. 603.]* *[L. 604.]* *[L. 605.]* *[L. 606.]* *[L. 607.]* *[L. 608.]* *[L. 609.]* *[L. 610.]* *[L. 611.]* *[L. 612.]* *[L. 613.]* *[L. 614.]* *[L. 615.]* *[L. 616.]* *[L. 617.]* *[L. 618.]* *[L. 619.]* *[L. 620.]* *[L. 621.]* *[L. 622.]* *[L. 623.]* *[L. 624.]* *[L. 625.]* *[L. 626.]* *[L. 627.]* *[L. 628.]* *[L. 629.]* *[L. 630.]* *[L. 631.]* *[L. 632.]* *[L. 633.]* *[L. 634.]* *[L. 635.]* *[L. 636.]* *[L. 637.]* *[L. 638.]* *[L. 639.]* *[L. 640.]* *[L. 641.]* *[L. 642.]* *[L. 643.]* *[L. 644.]* *[L. 645.]* *[L. 646.]* *[L. 647.]* *[L. 648.]* *[L. 649.]* *[L. 650.]* *[L. 651.]* *[L. 652.]* *[L. 653.]* *[L. 654.]* *[L. 655.]* *[L. 656.]* *[L. 657.]* *[L. 658.]* *[L. 659.]* *[L. 660.]* *[L. 661.]* *[L. 662.]* *[L. 663.]* *[L. 664.]* *[L. 665.]* *[L. 666.]* *[L. 667.]* *[L. 668.]* *[L. 669.]* *[L. 670.]* *[L. 671.]* *[L. 672.]* *[L. 673.]* *[L. 674.]* *[L. 675.]* *[L. 676.]* *[L. 677.]* *[L. 678.]* *[L. 679.]* *[L. 680.]* *[L. 681.]* *[L. 682.]* *[L. 683.]* *[L. 684.]* *[L. 685.]* *[L. 686.]* *[L. 687.]* *[L. 688.]* *[L. 689.]* *[L. 690.]* *[L. 691.]* *[L. 692.]* *[L. 693.]* *[L. 694.]* *[L. 695.]* *[L. 696.]* *[L. 697.]* *[L. 698.]* *[L. 699.]* *[L. 700.]* *[L. 701.]* *[L. 702.]* *[L. 703.]* *[L. 704.]* *[L. 705.]* *[L. 706.]* *[L. 707.]* *[L. 708.]* *[L. 709.]* *[L. 710.]* *[L. 711.]* *[L. 712.]* *[L. 713.]* *[L. 714.]* *[L. 715.]* *[L. 716.]* *[L. 717.]* *[L. 718.]* *[L. 719.]* *[L. 720.]* *[L. 721.]* *[L. 722.]* *[L. 723.]* *[L. 724.]* *[L. 725.]* *[L. 726.]* *[L. 727.]* *[L. 728.]* *[L. 729.]* *[L. 730.]* *[L. 731.]* *[L. 732.]* *[L. 733.]* *[L. 734.]* *[L. 735.]* *[L. 736.]* *[L. 737.]* *[L. 738.]* *[L. 739.]* *[L. 740.]* *[L. 741.]* *[L. 742.]* *[L. 743.]* *[L. 744.]* *[L. 745.]* *[L. 746.]* *[L. 747.]* *[L. 748.]* *[L. 749.]* *[L. 750.]* *[L. 751.]* *[L. 752.]* *[L. 753.]* *[L. 754.]* *[L. 755.]* *[L. 756.]* *[L. 757.]* *[L. 758.]* *[L. 759.]* *[L. 760.]* *[L. 761.]* *[L. 762.]* *[L. 763.]* *[L. 764.]* *[L. 765.]* *[L. 766.]* *[L. 767.]* *[L. 768.]* *[L. 769.]* *[L. 770.]* *[L. 771.]* *[L. 772.]* *[L. 773.]* *[L. 774.]* *[L. 775.]* *[L. 776.]* *[L. 777.]* *[L. 778.]* *[L. 779.]* *[L. 780.]* *[L. 781.]* *[L. 782.]* *[L. 783.]* *[L. 784.]* *[L. 785.]* *[L. 786.]* *[L. 787.]* *[L. 788.]* *[L. 789.]* *[L. 790.]* *[L. 791.]* *[L. 792.]* *[L. 793.]* *[L. 794.]* *[L. 795.]* *[L. 796.]* *[L. 797.]* *[L. 798.]* *[L. 799.]* *[L. 800.]* *[L. 801.]* *[L. 802.]* *[L. 803.]* *[L. 804.]* *[L. 805.]* *[L. 806.]* *[L. 807.]* *[L. 808.]* *[L. 809.]* *[L. 810.]* *[L. 811.]* *[L. 812.]* *[L. 813.]* *[L. 814.]* *[L. 815.]* *[L. 816.]* *[L. 817.]* *[L. 818.]* *[L. 819.]* *[L. 820.]* *[L. 821.]* *[L. 822.]* *[L. 823.]* *[L. 824.]* *[L. 825.]* *[L. 826.]* *[L. 827.]* *[L. 828.]* *[L. 829.]* *[L. 830.]* *[L. 831.]* *[L. 832.]* *[L. 833.]* *[L. 834.]* *[L. 835.]* *[L. 836.]* *[L. 837.]* *[L. 838.]* *[L. 839.]* *[L. 840.]* *[L. 841.]* *[L. 842.]* *[L. 843.]* *[L. 844.]* *[L. 845.]* *[L. 846.]* *[L. 847.]* *[L. 848.]* *[L. 849.]* *[L. 850.]* *[L. 851.]* *[L. 852.]* *[L. 853.]* *[L. 854.]* *[L. 855.]* *[L. 856.]* *[L. 857.]* *[L. 858.]* *[L. 859.]* *[L. 860.]* *[L. 861.]* *[L. 862.]* *[L. 863.]* *[L. 864.]* *[L. 865.]* *[L. 866.]* *[L. 867.]* *[L. 868.]* *[L. 869.]* *[L. 870.]* *[L. 871.]* *[L. 872.]* *[L. 873.]* *[L. 874.]* *[L. 875.]* *[L. 876.]* *[L. 877.]* *[L. 878.]* *[L. 879.]* *[L. 880.]* *[L. 881.]* *[L. 882.]* *[L. 883.]* *[L. 884.]* *[L. 885.]* *[L. 886.]* *[L. 887.]* *[L. 888.]* *[L. 889.]* *[L. 890.]* *[L. 891.]* *[L. 892.]* *[L. 893.]* *[L. 894.]* *[L. 895.]* *[L. 896.]* *[L. 897.]* *[L. 898.]* *[L. 899.]* *[L. 900.]* *[L. 901.]* *[L. 902.]* *[L. 903.]* *[L. 904.]* *[L. 905.]* *[L. 906.]* *[L. 907.]* *[L. 908.]* *[L. 909.]* *[L. 910.]* *[L. 911.]* *[L. 912.]* *[L. 913.]* *[L. 914.]* *[L. 915.]* *[L. 916.]* *[L. 917.]* *[L. 918.]* *[L. 919.]* *[L. 920.]* *[L. 921.]* *[L. 922.]* *[L. 923.]* *[L. 924.]* *[L. 925.]* <

que j'ay, pour sentir moins exactement
 ma perte. Je prie ceux qui vivent avec
 moy, ou l'affection leur manque, &
 les bons effects, de me piper & payer
 de bonnes apparences. A faute d'avoir
 assez de fermeté, pour souffrir l'impor-
 tunité des accidens contraires, auxquels
 nous sommes subjects: & pour ne me
 pouvoir tenir rendu à régler & ordon-
 ner les affaires, je nourris autant que je
 puis en moy cett' opinion, m'aban-
 donnant du tout à la fortune, de pren-
 dre toutes choses au pis: & de pis-là,
 me résoudre à le porter doucement &
 patiemment. C'est à cela seul, que je
 travaille, & le but auquel j'achemine
 tous mes discours. A un danger, je ne
 songe pas tant comment j'en eschap-
 peray, que combien peu il importe que
 j'en eschappe. Quand j'y demeurerois,
 que seroit-ce? Ne pouvant régler les
 evenemens, je me règle moy-me-
 me: & m'applique à eux, s'ils ne s'ap-
 pliquent à moy. Je n'ay guere d'art
 pour sçavoir gauchir la fortune, & luy
 eschapper, ou la forcer; & pour dresser

& conduire par prudence les choses à mon point. J'ay encore moins de tolérance, pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens es choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance.

Le delibérer, voire es choses plus loyeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle, & les secouffes diverses du doute, & de la consultation, qu'à se rassoir & resoudre à quelque party que ce soit; après que la chance est livrée. Peu de passions m'ont trouble le sommeil; mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en evite volontiers les costez pendans & glissans, & me jette dans le battu, le plus bouëux, & enfondrant, d'où je ne puisse aller plus bas, & y cherche seureté. Aussi j'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, après l'incertitude de leur rhabillage: & qui du premier saut me poussent droictement en la souffrance.

78 **Essai de Molière.**

venant combien la manière de comar-
dise luy avoit donné dequoy parler &
se moquer des autres : pour se mettre à
couvert, il épousa une femme, qu'il
print au lieu, où chacun en trouve
pour son argent, dressa avec elle ses
alliances : Bon jour putain, bon jour
cocu : & n'est chose dequoy plus sou-
vent & ouvertement il entretenoit chez
luy les survenants, que de ce lien dessein-
par où il bridait les occultes caquets des
moqueurs, & emouloit la pointe de
ce reproche.

Quant à l'ambition qui est voisine
de la présomption, on s'en fust plu-
tost, l'eust fallu pour m'avancer, que la
Fortune me fust venu querir par le
poing : car de me mettre en peine pour
un espoirance incertaine, & me sou-
mettre à toutes les difficultés, qui ac-
compagnent ceux qui cherchent à se
prouver en credit, sur le commence-
ment de leur progez, je ne l'eusse scieu
faire :

[E] Je n'achete pas l'estime à grands co-

Je m'attache à ce que je voy, & que je tiens; & ne m'esslongne guere du port:

[v] *Alter remus aquas, alter tibi cadat arena.*

Et puis, on arrive peu à ces advancements, qu'en hazardant premierement le sien: Et je suis d'avis, que si ce qu'on a, suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay & dressé, c'est folie d'en lacher la prise, sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied, & establir un estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité d'envoye à la queste.

[x] *Cumenda rebus in malis præcepta via est.*

Et j'excele plustost un cadet, de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui

niers comptans. Terent. Adelph. Act. II. Sc. ij. vs. 11.

[aj] Suivant ce conseil de Prudence, L. III. Eleg. ij. vs. 23. Touche l'heur d'une rank, & n'est autre de s'able.

[x] Dans le malheur des résolutions les plus hardies font les meilleures. Senec. Agamemnon. Act. II. vs. 37.

l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux qu'à sa faute. J'ay bien trouvé le chemin plus court & plus aysé, avec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me desfaire de ce desir, & de me tenir coy :

[y] *Qui sis conditio dulcis, sine pulvere palma:*

Jugeant aussi bien sainement, de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses : & me souvenant de ce mot du feu Chancelier Olivier, que les François semblent des guenons, qui vont grimant contremont un arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, jusques à ce qu'elles soyent arrivées à la plus haute branche : & y montrent le cul, quand elles y sont,

[z] *Turpe est quod nequeas cupiri committere pondus,*

[y] *Costuma sans rien risquer une douce victoire.* Horat. L. I. Epist. 1. vs. 51.

[z] Il est honteux de se charger la tête d'un fardeau qu'on ne sentoit porter, & de plier au-dessus de getton pour le mettre bas, & prendre la fuite. Propert. L. III. Eleg. ix. vs. 2. &.

Et pressum inflexo mori dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, je les trouvois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse : la foy & la conscience s'y fussent trouvées scrupuleuses & superstitieuses : la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le malheur. Il fait bon naistre en un siecle fort depravé : car par comparaison d'autrui, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos jours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur.

[a] *Nonne si depositum non inficiatur amicus.*

Si reddat veterem cum tota erugine sollem.

Prodigiosa fides, & Thu cis digna libellis.

[a] A présent si votre ami ne vous a point le dépôt que vous lui aviez confié, & qu'il vous restitue votre bourse & votre argent, cette bonne fol passe pour une espece de prodige, dont il faut conserver la mémoire dans les livres sacrés de nos Pères, & qui doit être possédée par le sacrifice d'une brebis. *Jurnal. Sat. III. 27. 40, &c.*

32 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**

Quelques conseils infrani doivent agnir.

Et ne fut jamais temps & lieu, où il y eut pour les Princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la justice. Le premier qui s'advisera de le pousser en faveur & en credit par cette voye-là, je suis bien deceu si à bon compte il ne devance ses compagnons. La force, la vilence, peuvent quelque chose : mais non pas toujours tout. Les Marchands, les Juges de village, les Artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance & science militaire, avec la Noblesse. Ils rendent des combats honorables & publics & privez : ils battent, ils defendent villes en nos guerres presentes. Un Prince estionne la recommandation emmy cette presse. Qu'il reluisse d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & sur tout de justice : marques rares, incognues & enilées : C'est la seule volonté des peuples dequoy il peut faire les affaires : & nulles autres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles-là : leur

effants les plus utiles. [b] *Nihil est tam
populare quam bonitas.* Par cette pro-
portion je me fusse trouvé grand & ra-
re : Comme je me trouve pygmée &
populaire, à la proportion d'aucuns
siècles passez : Auxquels il estoit vulgai-
re, si d'autres plus fortes qualitez n'y
concouroient, (29) de veoir un hom-
me modéré en ses vengeance, mol au
ressentiment des offences, religieux en
l'observance de sa parolle : ny double,
ny souple, ny accommodant sa foy à
la volonté d'autrui & aux occasions :
plustost lairois - je rompre le col aux

[b] Il n'y a rien de si populaire que la bonté.
Lib. pro Ligario, c. xi.

-(29) Id. Montagne a voulu se caractériser lui-
même, quoi qu'il ne le fesse pas d'une manie-
re si directe & si distincte que dans l'Edition in-
venc de 1538. où il avoit dit expressement, p.
app. Par une portion j'eusse esté modéré en mes
vengeances, mol au ressentiment des offenses, reli-
gieux & religieux en l'observance de ma pa-
rolle : ny double ny souple, ny accommodant
ma foy à la volonté d'autrui & aux occasions ;
j'eusse plustost laissé rompre le col aux affaires,
que de plier ma foy & ma conscience à leur ser-
vice.

84 ESSAIS DE MONTAIGNE,
affaires, que de plier ma foy pour leur
service.

Car quant à cette nouvelle vertu de
faintise & dissimulation, qui est à cet-
te heure si fort en credit, je la hay ca-
pitalelement : & de tous les vices, je n'en
trouve aucun qui tesmoigne tant de
lâcheté & bassesse de cœur. C'est
un humeur couarde & servile de s'aller
desguiser & cacher sous un masque ; &
de n'oser se faire veoir tel qu'on est.
Par là nos hommes se dressent à la per-
fidie. Estants duiets à produire des pa-
rolles fausses, ils ne font pas conscience
d'y manquer. Un cœur genereux ne
doit point desmentir ses pensées : il se
veut faire veoir jusques au dedans : tout
y est bon, ou au moins, tout y est hu-
main. Aristote estime (30) office de
magnanimité, hayr & aymer à descou-
vert : jager, parler avec toute fran-
chise : & au prix de la verité, ne faire
cas de l'approbation, ou reprobation
d'autrui. Apollonius disoit (31) que

(30) Ethic. ad Nicom. l. IV. c. 12.

(31) Γαῖος ὁ βασιλεὺς ἀπελευθέρη, ἀλάστω γυναικί.

*s'effoit aux sens de mentir, & aux li-
bres de dire verité. C'est la premiere &
fondamentale partie de la vertu: Il la
faut aimer pour elle-mesme. Celuy
qui dit vray, parce qu'il y est d'ail-
leurs obligé, & parce (32) qu'il sert;
& qui ne craint point à dire men-
songe, quand il n'importe à personne,
il n'est pas veritable suffisamment. Mon
ame de sa complexion refuit la mente-
rie, & hait mesme à la penser. J'ay
un interne vergogne & un remors pi-
quant, si par fois elle m'eschappe,
comme par fois elle m'eschappe, les oc-
casions me surprénants & agitants * im-
premeditement. Il ne faut pas tousjours
dire tout, car ce seroit sottise. Mais
ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on*

Philosofrat. p. 409. Ed. Olearii. an. 1709.

(32) *Que cela lui est utile, qu'il y trouve quel-
que avantage.*

* *A l'improviste, avant que d'y avoir pensé.
— Si impremedité, qu'on trouve dans Cor-
grave, à jamais été en usage. Montagne en
a peut-être fabriqué son impremeditement, qui
n'a pas fait fortune, si je ne me trompe, quoi
qu'assez expressif & très-facile à entendre.*

28 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
 le pense : autrement, c'est meschance-
 re. Je ne sçay quelle commodité ils
 attendent de se feindre & contrefaire
 sans cesse : à ce n'est de n'en estre pas
 creus, lors mesmes qu'ils disent verité.
 Cela peut tromper une fois ou deux
 les hommes : mais de faire profession
 de se venir couvrir : & se vanter, com-
 me on fait aucun de nos Princes,
 qu'ils jeteront leur couronne au feu,
 si elle estoit participante de leur vrayes
 intentions, qui est un mot de l'an-
 cien Metellus Macedonius (33) : &
 qui n'est si facile à feindre, ne si facile
 à croire : c'est tenir advertis ceux qui
 ont à les pratiquer que ce n'est que
 pipperie & mensonge qu'ils disent.
 [c] *Quo quis verusior & callidior est,*
hoc inuisior & suspectior, detractâ opi-
nione probitatis. Ce seroit une grande
 simplesse à qui se lairoit amuser ny au

(33) *Aurelius Victor*, de Vir. Illustr. c. lxxj.
 † *Maxime favorite de Louis XI.*

[c] Plus un homme est fin & adroit, plus il
 est odieux & suspect, dès qu'il vient à perdre la
 réputation d'homme de bien. Cic. de Offic. l.
 II. c. lxx.

villagery aux parolles de celuy qui fait
 effort d'estre tousjours autre au dehors,
 qu'il n'est au dedans : comme faisoit
 Tibere. Et ne scay quelle part telles
 gens peuvent avoir au commerce des
 hommes, ne produisans rien qui soit
 receu pour comptant. Qui est desloyal
 envers la verité, l'est aussi envers le
 mensonge.

Ceux qui de nostre temps ont consi-
 deré en l'establissement du devoir d'un
 Prince, le bien de ses affaires seule-
 ment, & l'ont preferé au soing de la
 foy & conscience, diroyent quelque
 chose à un Prince, de qui la fortune
 auroit vange à tel point les affaires,
 que pour tout jamais il les peut éta-
 blir par un seul manquement & faure
 à la parole. Mais il n'en va pas ainsi.
 On sechet souvent en pareil marche :
 on fait plus d'une Paix, plus d'un Traité
 en la vie. Le gain, qui les convie à la
 premiere desloyauté (& quasi tousjours
 il s'en presente, comme à toutes autres
 melchancetez) les sacrileges, les meur-
 tres, les rebellions, les trahisons, s'en-

24 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
treprennent pour quelque espèce de
fruit. Mais ce premier gain apporte in-
finis dommages suivans : jettant ce
Pringe hors de tout commerce, & de
tout moyen de negotiation par l'exem-
ple de cette infidelité. Solyman de la
race des Ottomans, race peu soigneuse
de l'observance des promesses &c. (24)
paches, lors que de mon enfance, il
fit descendre son armée à Otrante, ayant
sceu que Mercurin de Gratinare, & les
habitants de Castro, estoient devenus
prisonniers, après avoir rendu la Place,
contre ce qui avoit esté capitulé par ses
gens avec eux, manda qu'on les relas-
chast : & qu'ayant en main d'autres
grandes entreprises en cette contrée-
là, cette desloyauté, quoy qu'elle eust
apparence d'utilité présente, luy ap-
porteroit pour l'advenir, un deseri &
une des fiance d'infinité prejudice.

Or de moy, j'ayme mieux estre im-

(24) C'est-à-dire, accords, traités &c. comme on a mis dans les dernières Editions.
Pache est encore en usage à Genes & dans le
pays de Gex.

portun & indiscret, que flatteur & dissimulé. J'advoue qu'il se peut mesler quelque pointe de fierté, & d'opiniastreté à se tenir ainsi entier & ouvert comme je suis, sans consideration d'autrui. Et me semble que je deviens un peu plus libre, où il le faudroit moins estre : & que je m'eschauffe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que je me faisse aller après ma nature à faute d'art. Presentant aux Grands cette mesme licence de langue, & de contenance que j'apporte de ma maison : je sens combien elle decline vers l'indiscretion & incivilité : Mais outre ce que je suis ainsi fait, je n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande, & pour en eschapper par quelque détour : ny pour feindre une vérité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte : ny certes assez d'assurance pour la maintenir : & sans le brave par foiblesse. Parquoy je m'abandonne à la mayfveté, & à tousjours dire ce que je pense, & par complaisance, & par dessein, laissant à la for-

20 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
tune d'en conduire l'evenement. Aristippus disoit, le principal fruit qu'il eust
tiré de la Philosophie, estre, (35) qu'il
parloit librement & ouvertement à cha-
cun.

C'est un outil de merveilleux service,
que la memoire, & sans lequel le juge-
ment fait bien à peine son office: elle
me manque du tout. Ce qu'on me veut
proposer, il faut que ce soit à parcelles;
car de respondre à un propos, où il y
eust plusieurs divers chefs, il n'est pas
en ma puissance. Je ne scaurois rece-
voir (36) une charge sans tablettes:
Et quand j'ay un propos de consequen-
ce à tenir, s'il est de longue haleine,
je suis reduit à cette vile & miserable
necessité, d'apprendre par cœur mot à
mot ce que j'ay à dire: autrement je
n'auroy ny façon, ny assurance, estant
en crainte que ma memoire viust à
me faire un mauvais tour. Mais ce
moyen m'est non moins difficile. Pour

(35) Si Aristippus vult de philosophia
Dialog. Laerce dans la vie d'Aristippe. L. II.
cap. 11. §. 11.

(36) Si Aristippus vult de philosophia
Dialog. Laerce dans la vie d'Aristippe. L. II.
cap. 11. §. 11.

apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en un propre ouvrage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus mal-aysee à arrester en la memoire de son Autheur. Or plus je m'en desie, plus elle se trouble: elle me sert mieux par rencontre: il faut que je la sollicite nonchalamment: car si je la presse, elle s'eslonne: & depuis qu'elle a commencé à chanceler, plus je la sonde, plus elle s'empesire & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la mienne.

Cecy que je sens en la memoire, je le sens en plusieurs autres parties. Je suis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que je fais nyssément & naturellement, si je m'ordonne de le faire, par une expresse & prescrite ordonnance, je ne scay plus le faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté & jurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeysance, quand je les desine & attache à certain point &

heure de service nécessaire. Cette pre-
 ordonnance contraincte & tyrannique
 les rebute : ils se eroupissent d'effroy ou
 ou de despit, & se transissent. Autre-
 fois estant en lieu où c'est discourtoi-
 sie barbaresque, de ne respondre à ceux
 qui vous convient à boire : quoy qu'on
 m'y traitast avec toute liberté, j'es-
 fayay de faire le bon compaignon,
 en faveur des Dames qui estoient de
 la partie, selon l'usage du pays. Mais
 il y eust du plaisir : car cette menace
 & preparation, d'avoir à m'efforcer
 outre ma coustume, & mon naturel,
 m'estoupa de maniere le gosier, que
 je ne sceus avaler une seule goutte.
 & fus privé de boire, pour le beloin
 mesme de mon repas. Je me trouvoy
 saoul & desalteré, par tant de breu-
 vage que mon imagination avoit pré-
 occupé. Cet effect est plus apparent en
 ceux qui ont l'imagination plus vête-
 mte & puissante : mais il est pour-
 tant naturel : & n'est aucun qui ne s'en
 resente aucunement. On oïroit à un
 excellent archer condamné à la mort,

de luy sauver la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuve de son Art : il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté, luy fist fourvoyer la main, & qu'au lieu de sauver sa vie, il perdît encore la reputation qu'il avoit acquise au tirer de l'arc. Un homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à un pouce près, de refaire tousjours un mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene : mais s'il y est avec attention de les mesurer & compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein.

Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coin de ma maison : s'il me tombe en fantaisie chose que j'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en traversant seulement ma cour, il faut que je la donne en garde à quelqu'autre. Si je m'enhardis en parlant, à me destourner tant soit peu de

mon fil, je ne faux jamais de le perdre : qui fait que je me tiens en mes discours, contrainct, sec, & resserré. Les gents, qui me servent, il faut que je les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays : car il m'est tres-malaylé de retenir des noms. Je diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre : Et si je durois à vivre long temps, je ne croy pas que n'oubliaffe mon nom propre, comme ont faict d'autres. Messala Corvinus (37) fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire : ce qu'on dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, je rumine souvent, quelle vie c'estoit que la leur : & si sans cette piece, il me restera assez pour me soutenir avec quelque ayfance : Et y regardant de près, je crains que ce defect, s'il est parfaict, perde toutes les fonctions de l'ame.

(37) Plinè dit absolument, que Messala Corvinus oubliâ son nom. *Hist. Nat. L. VII. c. xlv.*

[d] *Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.*

Il m'est advenu plus d'une fois, d'oublier le mot que j'avois trois heures auparavant donné ou receu d'un autre : & d'oublier où j'avois caché ma bourse, quoy qu'en die (38) Cicero. Je m'ayde à perdre, ce que je serre particulièrement. [e] *Memoria certe non modo Philosophiam, sed omnis vitæ usum, omnesque artes, una maximè continet.* C'est le receptacle & l'estuy de la Science, que la memoire : l'ayant si deffail-
lante, je n'ay pas fort à me plaindre, si je ne sçay guere. Je sçay en general le nom des Arts, & ce dequoy ils traic-
tent, mais rien au delà. Je feuilleté les

[d] Je suis comme un vase felé, je ne puis rien retenir. *Terent. in Eunuch. Act. I. Sc. ij. vs. 25.*

(38) *De Senectute, c. vij. Nec vero quemquam senum audiui oblitum, quo loco thesaurum obruisset.*

[e] Certainement, la mémoire renferme, non-seulement la Philosophie, mais particulièrement aussi les Arts, & tout ce qui appartient à l'usage de la vie. *Cic. Acad. Quest. L. IV. c. vij.*

Livres, je ne les estudie pas. Ce qui m'en demeure, c'est chose que je ne reconnoy plus estre d'autrui : C'est cela seulement dequoy mon jugement a faict son profit, les discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu. L'Auteur, le lieu, les mots, & autres circonstances, je les oublie incontinent : Et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes & compositions, je ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que je le sente. Qui voudroit scavoir d'où sont les vers & exemples, que j'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire : & si ne les ay mendies qu'à des portes cognues & fameuses : ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'il ne venoyent encore de main riche & honorable : l'autorité (39) y concurre quant &c

(39) C'est-à-dire que l'autorité y concourt avec la raison. Dans l'Édition de Jean Petit-pas, 1611. à Paris, il y a Act concurre, & dans les dernières, concurre. — Je croi que le mot de concourir étoit encore tout nouveau, du tems de

la raison. Ce n'est pas grande merveille si mon Livre suit la fortune des autres Livres : & si ma memoire (40) desempare ce que j'escry, comme ce que je ly : & ce que je donne, comme ce que je reçoÿ.

Outre le deffaut de la memoire, j'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance. J'ay l'esprit tardif, & moufle, le moindre nuage luy atreste la poindte : en façon que (pour exemple) je ne luy proposay jamais enigme si aysé, qu'il sceust desvelopper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche : Aux jeux, où l'esprit a sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, je n'y comprends que les plus grossiers traicés. L'apprehension, je l'ay lente & embrouillée : mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien universellement, estroitement & profondement, pour le temps

Montagne, parce qu'il ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Corgrave.

(40) Desemparer, c'est-à-dire, délaisser, abandonner, Nicot,

qu'elle le tient. J'ay la veue longue; saine & entiere, mais qui se lasse aysement au travail, & se charge. A cette occasion je ne puis avoir long commerce avec les livres, que par le moyen du service d'autrui. Le jeune Plin instruirà ceux qui ne l'ont essayé, (41) combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetive & brutale, en laquelle on ne voye reluire

(41) Si je ne me trompe, Montaigne a ici en vue l'Épître cinquième de Plin, L. III. où cet illustre Romain rendant compte à un de ses amis de la maniere dont le vieux Plin son oncle employoit son temps à l'étude, il remarque entre autres choses, „ qu'un jour un de ses amis „ qui assistoit avec son oncle à la lecture d'un „ livre, ayant arrêté le lecteur pour l'obliger „ à répéter quelques mots qu'il avoit mal prononcés, son oncle lui dit sur cela: N'aviez-vous pas bien compris la chose? Sans doute, „ répondit son ami. Et pourquoi donc, reprit-il, l'avez-vous empêché de continuer: voilà „ plus de dix lignes que nous avons perdues par „ votre interruption. „ Tant il étoit ménager du temps. — *Huic avunculum meum dixisse, Intellexeras nempè? Quam ille aduisset, cur ergo revocabas? Decem amplius versus hac tua interpellatione perdidimus. Tanquam erat parcimonius temporis.*

quelque faculté particulière : il n'y en a point de si ensevelie , qui ne face une saillie par quelque bout. Et comment il advienne qu'une ame aveugle & endormie à toutes autres choses , se trouve vivre , claire , excellente , à certain particulier effect , il s'en faut enquerir aux maistres.

Mais les belles ames , ce sont les ames universelles, ouvertes, & prestes à tout : si non instruites, au moins instruisables. Ce que je dy pour accuser la mienne : car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre mains , ce qui regarde de plus près l'usage de la vie , c'est chose bien esloignée de mon dogme) il n'en est point une si inepte & si ignorante que la mienne , de plusieurs telles choses vulgaires , & qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il faut que j'en conte quelques exemples : je suis né & nourry aux champs , & parmy le labourage : j'ay des affaires , & du mesnage en main , depuis que ceux qui me devançoient en la

possession des biens que je jouys, m'ont quitté leur place. Or je ne sçay conter ny (*) à get, ny à plume: la plupart de nos monnoyes je ne les connoy pas: ny ne sçay la difference de l'un grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est pas trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laitues de mon jardin. Je n'entends pas seulement les noms des premiers outils du ménage, ny les plus grossiers principes de l'Agriculture, & que les enfants sçavent: Moins aux Arts mechaniques, (42) en la trafique, & en la cognoissance des marchandises, diversité & nature des fruiets, des vins, des viandes: ny à dresser un oyseau, ny à medeciner un cheval ou un chien. Et puisqu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant dequoy le levain ser-

* Avec des jettons. On écrit à présent jet, & ce mot est encore en usage, pour signifier calcul. Le jet à la plume, dit Richesi, est plus sûr que celui des jettons.

(42) Ou au trafic, comme on a mis dans les dernières éditions.

voit à faire du pain ; que c'étoit
que faire cuver du vin. On conjectu-
ra (43) anciennement à Athenes une
aptitude à la mathématique, en celui
à qui on voyoit ingénieusement agen-
cer & fagotter une charge de brossail-
les. Vrayement on tireroit de moy une
bien contraire conclusion ; car qu'on
me donne tout l'apprest d'une cuisine,
me voila à la faim. Par ces traits de ma
confession, on en peut imaginer d'au-
tres à mes despens : Mais quel que je

(43) Si Montagne cite ceci de mémoire, com-
me il y a grande apparence, il s'est mépris en
fixant le fait à Athenes : car selon Diogene
Laërce, L. IX. Segm. xiv. ce fut Protagore
d'Abdere que Democrite jugea capable des
sciences les plus sublimes en lui voyant agencer
artilement des fagots, de sorte qu'il prit soin de
les lui enseigner lui-même. On seroit porté à
croire que tout cela doit s'être passé non à Athè-
nes, mais à Abdere qui étoit la patrie de Démocrite
& de Protagore, encore qu'on ne le sût
point d'ailleurs. *Aulugelle nous le dit expresse-
ment, L. V. c. liij. Is (Protagoras) de praxino-
xure in Abderam oppidum, cujus popularis fas-
ciculos ligni plurimos funiculo brevi circum-
datos portabat : tum fortè Democritus civitatis
ejusdem civis — quon egrederetur extra urbem.*

me face cognoistre, pourveu que je me face cognoistre tel que je suis, je fay mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si bas & frivoles que ceux-cy. La bassesse du sujet m'y contrainct. Qu'on accuse si on veut mon project, mais mon progresz, non. Tant y a que sans l'avertissement d'autrui, je voy assez le peu que tout cecy vaut & poise, & la folie de mon dessein. C'est prou que mon jugement ne se desferre point, duquel ce sont icy les Essais.

[F] *Natusus sis usque licet, sis denique natus;*

[F] Soyez le meilleur critique du monde: confondez par vos plaisanteries *Latinus* lui-même, ce fin railleur, vous ne sauriez jamais dire pis de mes rêveries que ce que j'en ai dit moi-même. A quoi bon vous tourmenter pour y trouver de quoi mordre? Exercez votre talent sur quelque chose de plus solide. Pour ne pas perdre votre peine, répandez votre venin sur ceux qui s'admirent eux-mêmes: car pour moi je sai que tout ceci n'est rien. *Martial. L. XIII. Epigr. ij.* J'ai eu soin d'exprimer le sens de cette Epigramme sans m'attacher scrupuleusement aux paroles, qui, à mon avis, servent plusôt à la défigurer qu'à l'orner, sans elles sont recherchées & peu naturelles. La naïveté des pensées, & c'est

*Quantum noluerit ferre rogatus Atlas :
Et possis ipsum tu deridere Latinum ,
Non potes in mugas dicere plura meas ,
Ipse ego quædam dixi : Quid denem dente iurabis
Rodere ? carne opus est , si satur esse velis.
Ne perdas operam , qui se mirantur , in illos
Virus habe : nos hæc novimus esse nihil.*

Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises , pourveu que je ne me trompe pas à les cognoistre : Et de faillir à mon escient , cela m'est si ordinaire , que je ne faux guere d'autre façon : je ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes , puisque je ne me puis pas deffendre de prester ordinairement les vicieuses.

Je vis un jour à Barleduc , qu'on presentoit au Roy François second , pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile , un portraict qu'il avoit luy-mesme fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à un chascun ,

*aimable simplicité d'expression , qui rendent Ca-
rulle si charmant , sont des beautés qu'on trouve
rarement dans Martial.*

de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un * creon ? Je ne veux donc pas oublier encore cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irrésolution : défaut très-incommode à la négociation des affaires du monde. Je ne sçay pas prendre party és entreprises douteuses :

[g] Ne sì, ne no, nel cor mi fuona interò

Je sçay bien soutenir une opinion, mais non pas la choisir. Parce qu'ès choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se présente forces apparences, qui nous y confirment : & le Philosophe Chrysippus disoit, (44) qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthes ses maîtres, que les dogmes simplement :

* Crayon.

[g] Le cœur ne me dit ni oui ni non, Pétrarque dans un Sonnet qui commence, *Amor mi manda quel dolce pensiero*, &c. p. 208. Edit. de Gabriel Giolito, in 12mo in Vinegia, an. 1557.

(44) Diog. Laërce dans la vie de Chrysippe L. VII. Segm. clixix. Πολλὰ δὲ λέγει μὲν τὰς εἰς ἑκάστην δόξαν ἀποκρίσεις ἔχειν, καὶ οὐδὲν ἑκείνην ἀποδέχεται.

car quant aux preuves & raisons, il en fournilloit assez de luy mesme. De quel- que costé que je me tourne, je me four- nis tousjours assez de cause & de vray- semblance pour m'y maintenir : Ainsi j'arreste chez moy le doute, & la liberté de choisir, jusques à ce que l'oc- casion me presse : Et lors, à confesser la verité, (45) je jecte le plus souvent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune. Une bien legero inclination & circonf- tance m'emporte.

[H] *Dum in dubio est animus, paulo momentu
huc,
Illic impellitur.*

L'incertitude de mon jugement est si également balancée en la plupart des

(45) Cette expression, fondée sur ce que font ceux qui ne sachant où porter leurs pas, jectent une plume en l'air pour aller du côté qu'elle sera emportée par le vent, veut dire ici, comme Montagne l'a expliqué lui-même, s'abandonner à la merci de la fortune.

[h] Lorsque l'esprit est dans le doute, le moindre poids le détermine d'un côté ou d'autre. Terent. Andr. Act. I. Sc. iij. vs. 32.

106 ESSAIS DE MONTAIGNE;
occurrences, que je compromettrois
volontiers à la decision du sort & des
dets. Et remarque avec grande confide-
ration de nostre foiblesse humaine, les
exemples que l'histoire divine mesme
nous a laissé de cet usage, de remettre
à la fortune & au hazard, la determi-
nation des eslections és choses doub-
teuses: [i] *Sors cecidit super Matthiam.*
La Raison humaine est un glaive double
& dangereux. Et en la main mesme de
Socrates son plus intime & plus familier
amy, (46) voyez à quants de bouts c'est
un baston. Ainsi, je ne suis propre qu'à
suyvre, & me laisse aysément empor-
ter à la foule: Je ne me fie pas assez en
mes forces, pour entreprendre de com-
mander, ny guider. Je suis bien aysé
de trouver mes pas tracez par les au-
tres. S'il faut courre le hazard d'un
choix incertain, j'ayme mieux que ce

[i] Le sort tomba sur Matthias. Act. Apost. c.
j. v. 26.

(46) Ou voyez combien ce baston a de bouts:
& c'est comme on a mis dans les dernières édi-
tions.

sois sous tel, qui s'assure plus de ses opinions, & les espouse plus que je ne fay les miennes, auxquelles je trouve le fondement & le plant glissant.

Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que j'appetçois aux opinions contraires une pareille foiblesse. [K] *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au branle & à la contestation,

[L] *Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,*
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Les Discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le subject: si y a-il eu grand' ayssance à les

[K] Il semble même que la coutume de prononcer des jugemens décisifs, est un pas dangereux & glissant. Cic. Acad. Quest. L. IV. c. xxi.

[L] Comme lorsque les deux bassins d'une balance pressés d'un poids égal, ne penchent pas plus d'un côté que de l'autre. Tibull. L. IV. Panegy. ad Messalam, vs. 41, 42.

108 ESSAIS DE MONTAIGNE,
combattre : & ceux qui l'ont fait,
n'ont pas laissé moins de facilité à
combattre les leurs. Il s'y trouveroit
tousjours à un tel argument, dequoy l'y
fournir responce, dupliques, repli-
ques, tripliques, quadrupliques, &
cette infinie contexture de débats,
que nostre chicane a alongé tant qu'elle
a peu en faveur des procez :

[m] *Cedimus, & eorundem plagis consumimur
hostem :* *quo quibus cedat in v*

les raisons n'y ayant guere autre fon-
dement que l'experience ; & la diver-
sité des evenemens humains, nous pre-
sésentant infinis exemples à toutes sortes
de formes. Un sçavant personnage de
nostre temps, dit qu'en nos almanacs,
où ils disent chaud, qui voudra dire
froid ; & au lieu de sec, humide : &
mettre tousjours le rebours de ce qu'ils
pronostiquent, s'il debvoit entrer en ga-
geure de l'evenement de l'un ou l'autre,

[m] L'ennemi nous donne quelques coups ;
& nous lui en rendons tout autant. *Horat. L.*
II. Epist. II. vs. 97. *ma dedit de argenti*

qu'il ne se soucieroit pas quel party il
prinst, sauf és choses où il n'y peut
escheoir incertitude : comme de pro-
mettre à Noël des chaleurs extremes, &
à la saint Jean, des rigueurs de l'hyver.
J'en pense de mesme de ces discours po-
litiques : à quelque rolle qu'on vous
mette, vous avez aussi beau jeu que
vostre compaignon, pourveu que vous
ne veniez à choquer les principes trop
grossiers & apparens. Et pourtant, se-
lon mon humeur, és affaires publiques
il n'est aucun si mauvais train, pour-
veu qu'il aye de l'aage & de la constan-
ce, qui ne vaille mieux que le chan-
gement & le remuement. Nos mœurs
sont extrêmement corrompues, & pan-
chent d'une merveilleuse inclination
vers l'empirement : de nos Loix &
usances, il y en a plusieurs barbares
& monstrueuses : toutesfois pour la dif-
ficulté de nous mettre en meilleur estat,
& le danger de ce croullement, si je
pouvoy planter une cheville à nostre
roue & l'arrester en ce point, je le
ferois de bon cœur.

[n] — *Nunquam adeo fædis adeoque prudendis*

Utimur exemplis, ut non peiora supersint.

Le pis que je trouve en nostre estat ; c'est l'instabilité : & que nos Loix, non plus que nos vestemens, ne peuvent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection une police ; car toutes choses mortelles en sont pleines : il est bien aysé d'engendrer à un peuple le mespris des ses anciennes observances ; jamais homme n'entreprint cela, qui n'en vint à boust : mais d'y reſtablir un meilleur estat en place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'avoient entrepris. Je fay peu de part à ma prudence, de ma conduite : je me laisse volontiers mener à à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, sans

[n] On ne peut citer aucun déreglement si honteux & si infame qu'il ne s'en trouye d'autres encore plus odieux. *Juvenal, Sat. VIII, 127. 128.*

se tourmenter des causes : qui se laissent mollement rouller après le roulement celeste ! L'obeïssance n'est jamais pure ny tranquille en celuy qui raisonne & qui plaide.

Somme pour revenir à moy, ce seul, par où je m'estime quelque chose, c'est ce, en quoy jamais homme ne s'estima deffaillant : ma recommandation est vulgaire, commune, & populaire : car qui a jamais cuidé avoir faute de sens ? Ce seroit une proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction : C'est une maladie, qui n'est jamais où elle se voit : elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veue du patient, perce & dissipe, comme le regard du Soleil un brouillard opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce subject-là : & se condamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut jamais crocheteur ny femmelette, qui nepensast avoir assez de sens pour la provision. Nous recognoissons aysément és autres, l'avantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la dis-

112 ESSAIS DE MONTAIGNE,
position, de la beauté : mais l'avanta-
ge du jugement, nous ne le cedons à
personne : Et les raisons qui partent du
simple discours naturel en autrui, il
nous semble qu'il n'a tenu qu'à regar-
der de ce costé-là, que nous ne les ayons
trouvées. La science, le style, & telles
parties, que nous voyons es Ouvrages
estrangers, (47) nous touchons bien
aysément si elles surpassent les nostres ;
mais les simples productions de l'enten-
dement, chascun pense qu'il estoit en
luy de les rencontrer toutes pareilles,
& en apperceoit malaysément le poids
& la difficulté, si ce n'est, & à peine,
en une extreme & incomparable di-
stance. Et qui verroit bien à clair la
hauteur d'un jugement estranger, il y
arriveroit & y porteroit le sien. Ainsi,
c'est un sorte d'exercitation, de la-
quelle on doit esperer fort peu de re-
commandation & de louange, & une
maniere de composition, de peu de
nom. Et puis, pour qui escrivez-vous ?

(47) Nous sentons, nous appercevons fort aisé-
ment si elles surpassent les nostres, &c.

Les Sçavants, à qui appartient la juridiction livresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine, & n'advoient autre proceder en nos esprits, que celuy de l'erudition, & de l'art. Si vous avez prins l'un des Scipions pour l'autre, que vous reste-il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, s'ignore quant & quant soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyent pas la grace d'un discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reiglées & fortes d'elles-mesmes, est si rare, que justement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'est à demy temps perdu, d'aspirer, & de s'efforcer à luy plaire.

On dit communément que le plus juste partage que Nature nous aye fait de ses graces, c'est celui du sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle lui en a distribué: n'est-ce pas raison? qui verroit au de-là, il verroit au delà de sa vue. Je pense avoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en

114 ESSAIS DE MONTAIGNE,
croit autant des siennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je fay de moy : car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aysément laissé pippet à l'affection que je me porte, & chiere, comme celui qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de-là. Tout ce que les autres en distribuent à une infinie multitude d'amis, & de cognoissants, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours :

[o] — *mihî nempè valere & vivere doctus.*

Or mes opinions, je les trouve infiniment hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi un sujet, auquel j'exerce mon juge-

[o] Car où je vise c'est à vivre & à me bien porter. Lucrét. L. V. vs. 959. Dans quelques Editions de Montaigne on a donné ce bout de vers à Plaute. On peut voir par cet exemple avec quelle négligence on avoit marqué jusqu'ici la source des passages cités par Montaigne.

ment autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousjours vis à vis : moy, je replie ma veue au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chascun regarde devant soy, moy je regarde dedans moy. Je n'ay affaire qu'à moy : je me considere sans cesse, je me contrerolle, je me goust. Les autres vont tousjours ailleurs, s'ils y pensent bien : ils vont tousjours avant :

[P] — *nemo in sese tentat descendere :*

moi, je me roule en moy-mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett'humour libre de n'assubjectir aisément ma creance, je la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que j'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent avec moy : elles sont naturelles, & toutes mieñnes. Je les produisis crues & simples, d'une production hardie & forte, mais un peu trouble & imparfaicte : depuis je les ay es-

[P] Personne ne tâche d'entrer dans la connoissance de soi-même. *Perse, Sat. IV. vs. 23.*

116 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
tablies & fortifiées par l'autorité d'au-
truy , & par les sains exemples des An-
ciens, auxquels je me suis rencontré con-
forme en jugement. Ceux-là m'en ont
asseuré de la prinse, & m'en ont don-
né la jouissance & possession plus claire.
La recommandation que chacun cher-
che, de vivacité & promptitude d'esprit,
je la pretends du reiglement : d'une
action esclatante & signalée, ou de quel-
que particuliere suffisance, je la pre-
tends de l'ordre, correspondance, &
tranquillité d'opinions & de mœurs. [q]
*Omnino si quidquam est decorum, nihil
est profecto magis quam aquabilis uni-
versa vita, tum singularum actionum :
quam conservare non possis ; si aliorum
naturam imitans, omittas tuam.* Voylà
donec jusques où je me sens coupable
de cette premiere partie, que je disois

[q] S'il y a en effet quelque chose de bien-
séant, rien ne l'est plus qu'une conduite unifor-
me en général, & à l'égard de chaque action en
particulier : uniformité qui ne peut maintenir
celui qui s'attachant à imiter les autres hommes,
néglige de cultiver son propre génie. Cic. de
Offic. L. I. c. xxi.

estre

estre au vice de la presomption.

Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autrui, je ne scay si je m'en puis si bien excuser; car quoy qu'il me couste, je délibere de dire ce qui en est. A l'aventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps passé, me dégoute, & d'autrui, & de moy-mesme: ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle qui ne produict les choses que bien mediocres: Tant y a que je ne connoy rien digne de grande admiration: Aussi ne connoy-je guere d'hommes, avec telle privauté, qu'il faut pour en pouvoir juger: & ceux auxquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la pluspart, gents qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & auxquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance.

Ce que je voy de beau en autrui, je le loue & l'estime tres-volontiers. Voire j'encheris souvent sur ce que j'en

113 ESSAIS DE MONTAIGNE,

pense, & me permets de mentir jusques-là. Car je ne sçay point inventer un sujet faux. Je tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y trouve de louable: Et d'un pied de valeur, j'en fay volontiers un pied & demy: Mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, je ne puis: ny les deffendre ouvertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, je rends nettement ce que je dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon jugement non. Et ne confonds point ma querelle avec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis tant jaloux de la liberté de mon jugement, que malaysément la puis-je quitter pour passion que ce soit. Je me fay plus d'injure en mentant, que je n'en fay à celuy de qui je mens. On remarque cette louable & genereuse custume de la Nation Perlienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoient la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Je con-

noy des hommes assez, qui ont diverses parties belles : qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui une science, qui un'autre : mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces ensemble, ou une, en tel degré d'excellence, qu'on le doive admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que j'aye cognu au vif, je di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit *Estienne de la Boétie* : c'estoit vraiment un'ame pleine, & qui monstroît un beau visage à tout sens : un'ame à la vieille marque : & qui eust produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu : ayant beaucoup adjousté à ce riche naturel, par science & estude.

Mais je ne sçay comment il advient, & il advient sans doute, qu'il se trouve autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui sont profession d'avoir plus de surséance, qui se meslent de vacations lettrées, & de char-

ges qui despendent des livres, qu'en nulle autre sorte de gens: Ou bien parce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes; ou bien que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se descouvrir trop avant, par où ils se perdent, & se trahissent. Comme un artisan tesmoigne bien mieux sa bestise, en une riche matiere qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & melle sottement, & contre les reigles de son ouvrage, qu'en une matiere vile: & s'offence l'on plus du defaut, en une statue d'or, qu'en celle qui est de plastre. Ceux-cy en font autant, lors qu'ils mettent en avant des choses qui d'elles-mesmes, & en leur lieu, seroyent bonnes: car ils s'en servent sans discretion, faisants honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement: & faisants honneur à Cicero, à Galien, à Ulpian, & à saint Hierome, pour se rendre eux ridicules. Je retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution. Elle a

en pour la fin, de nous faire, non bons & sages, mais sçavants: elle y est arrivée. Elle ne nous a pas appris de suyvre & embrasser la vertu & la prudence: mais elle nous en a imprimé la derivation & l'etymologie. Nous sçavons decliner vertu, si nous ne sçavons l'aymer. Si nous ne sçavons que c'est que prudence par effect, & par expérience, nous le sçavons par jargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçavoir la race, les parentelles & les alliances, nous les voulons avoir pour amis, & dresser avec eux quelque conversation & intelligence: (48) elle nous a appris les définitions, les divisions, & partitions de la vertu, comme des surnoms & branches d'une genealogie, sans avoir autre soing de dresser entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & privée accointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentissage, non les livres qui ont les opinions plus saines & plus vraies, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin: &

(48) Notre institution nous a appris, &c.

parmy les beaux mots, nous a fait couler en la fantaisie les plus vaines humeurs de l'Antiquité.

Une bonne institution, elle change le jugement & les mœurs; comme il advint à Polemon: Ce jeune homme Grec deshauché, qui estant allé bûir par rencontre, une leçon de Xenocrates, ne remarqua pas seulement l'éloquence & la suffisance du Lecteur; & n'en rapporta pas seulement en la maison, la science de quelque belle mariere: mais un fruit plus apparent & plus solide, qui fut, le soudain changement & amendement de sa premiere vie. Qui a jamais senti un tel effect de nostre discipline?

[r] ——— *Faciasne quod olim*

[r] Ferez-vous ce que fit autrefois Polemon, revenu de ses égaremens? Vous déferrez-vous comme lui de toutes les marques de vos folles passions, de vos ajustemens ridicules & extravagans, comme on dit que fit ce jeune homme, qui encore plein de vin jecta à la dérobée ses camponnes de fleurs, après avoir été censuré par Xenocrate, ce Philosophe si tempérant? Horat. L. II. Sat. II. 25. 253. — On peut voir en-

*Mundus Poteion, pondus insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia, potus uille
Dicuntur eo collo furtim capssisse coronas,
Postquam est impransu correptus voce magistri?*

La moins dedaignable condition de gents, mē semble estre celle qui par simplessie tient le dernier rang; & nous offrir un commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des Paysans je les trouve communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye Philosophie, que ne sont ceux de nos Philosophes. [f] *Plus sapit vulgar, quā tantum, quantum opus est, sapit.*

Les plus notables hommes que j'ayé jugé, par les apparences externes (car pour les juger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus près) y'ont esté, pour le fait de la guerre, & sursistance militaire, le Duc de Guise, qui mou-

core sur cette illustre conversion, Diogenes Laërce, L. IV. §. 16. & Valere Maxime, L. VI. in Extern. I.

[f] Le commun peuple est beaucoup plus sage, parce qu'il a tant de sagesse qu'il lui en faut. Laërce, Divinas Institus, L. III. de divina sapientia, c. 1.

Fin

224 ESSAIS DE MONTAIGNE,
fut à Orléans, & le feu Marechal
Sirois.

Pour gens suffisants, & de vertu non
commune, Olivier & l'Hopital, Chan-
celier de France.

Il me semble aussi de la Poësie qu'elle
a eu sa yogue en nostre siecle. Nous
avons l'abondance de bons Artisans de
ce mestier-là, * Aurat, Beze, Bacha-
nan, l'Hopital, Mont-doré, Turnebus.
Quant aux François, je pense qu'ils
l'ont montée au plus haut degré où elle
sera jamais : & aux parties, en quoy
Ronsard & du Bellay excellent, je ne
les treuve gueres esloignez de la perfec-
tion ancienne.

Adrianus Turnebus sçavoit plus, &
sçavoit mieux ce qu'il sçavoit, qu'hom-
me qui fust de son siecle, ny loing au
delà.

Les vies du Duc d'Albe dernier mort,
& de nostre Connestable de Montmoren-
cy, ont esté des vies nobles, & qui ont

* Ou plutôt Daurat, sçavant Humaniste &
vray bon Poëte, au jugement de Bayle dans son
Dictionnaire, à l'article DAURAT.

en plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veue de Paris, & de son Roy, pour leur service contre ses plus proches, à la teste d'une armée, victorieuse par sa conduite, & d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenemens de mon temps: comme aussi, (49) la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur de la Noue, en une telle injustice de * parts armées (vraye eschole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousjours il s'est nourri, grand homme de guerre, & tres-experimenté.

J'ai pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que j'ay de Marie de

(49) Dans l'édition des *Essais*, in-4to de 1588. Montaigne n'avoit encore rien dit de Monsieur de la Noue ni de Marie de Gournay le Jars, sur laquelle on peut consulter le Dictionnaire de Bayle, à l'article de GOURNAY, &c.

* *Parts armées pour se détruire les uns les autres*, citoyens contre citoyens, parens contre parens, &c.

126 ESSAIS DE MONTAIGNE,
Gournay le Jars (50) ma fille d'alliance?
& certes aymée de moy beaucoup plus
que paternellement, & enveloppée en

(50) Sur ce qu'emportent ces mots, *ma fille d'alliance*, voyez ci-dessus, TOM. II. p. 166. Not. 10. & l'article de GOURNAY dans le Dictionnaire de Bayle, où vous trouverez que le *serment que la Demoiselle de Gournay fit des Essais de Montagne*, donna lieu à cette sorte d'alliance, long-tems avant qu'elle eût vu Montagne. Mais je ne puis m'empêcher de transcrire ici une partie d'un passage de Pasquier cité dans ce même article par Monsieur Bayle dans la Remarque (A), où vous verrez quelques circonstances assez remarquables de cette espèce d'adoption. Montagne, dit Pasquier, ayant fait en 1557. un long séjour en la ville de Paris, la Demoiselle de Jars le vint exprès visiter pour le connoître de face. Mesmes que la Demoiselle de Gournay sa mere, & elle le menèrent en leur maison de Gournay, où il séjourna trois mois en deux ou trois voyages, avec tous les honnestes accueils que l'on pourroit souhaiter : & enfin que cette vertueuse Demoiselle avertie de la mort du Seigneur de Montagne, traversa presque toute la France pour la faveur des Passeports, tant par son propre dessein que par celui de la veufve & de la fille (de Montagne) qui la convierent d'aller mêler ses pleurs & regrets qui furent infinis, avec les leurs. L'histoire en est vraiment mémorable, ajoute le bon Pasquier, Vol. H. de ses Lettres, L. XVIII. p. 14, 313. de l'Edit. in-8vo. & p. 514. TOM. II. de la nouvelle Edit. de ses Œuvres, en deux vol. in-fol.

ma retraite & solitude, comme l'une
des meilleures parties de mon propre
estre. Je ne regarde plus qu'elle au mon-
de. Si l'adolescence peut donner presage,
cette ame sera quelque jour capa-
ble des plus belles choses, & entre au-
tres de la perfection de cette tressainte
amitie, où nous ne lisons point que
son sexe ait peu monter encores : la
sincerité & la solidité de ses mœurs, y
sont desja * bastantes, son affection
vers moy plus que surabondante, &
celle en somme qu'il n'y a rien à sou-
haiter, sinon que l'apprehension qu'elle
a de ma fin, par les cinquante & cinq
ans auxquels elle m'a rencontré, la tra-
vaillast moins cruellement. Le jugement
qu'elle fist des premiers Essays, & fem-
me, & en ce siècle, & si jeune, & seule
en son quartier, & la vehemence fa-
meuse dont elle m'ayma & me desira

* Dans un assez haut degré. — De l'Italien
bastare, suffire, on a fait baster, bastant & baster.
De ces trois mots, il n'y a proprement que le
dernier Baste, qui soit maintenant en usage dans
le stile familier.

long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, avant m'avoir veu, c'est un accident de tres-digne consideration.

Les autres vertus ont eu peu, ou point de mise en cette aage: mais la vaillance, elle est devenue populaire par nos guerres civiles: & en cette partie, il se trouve parmy nous, des ames fermes, jusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voila tout ce que j'ay cognu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

CHAPITRE XVIII.

Du Desmentir.

VOIR mais, on me dira que, ce dessein de se servir de soy, pour subiect à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, je l'adyouë,

& ſçay bien que pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de ſa beſongne : là où pour voir un perſonnage grand & ſigné, arriver en une ville, les ouvriers & les boutiques ſ'abandonnent. Il meſſied à tout autre de ſe faire cognoiſtre, qu'à celui qui a dequoy ſe faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuvent ſervir de patron. Ceſar & Xenophon ont eu dequoy fonder & † fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en une baze juſte & ſolide. Ainſi ſont à ſouhaiter les papiers journaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Au-

* Ouvroir eſt le lieu où les gens de metier travaillent. C'eſt une boutique ; mais comme le mot d'*ouvroir* ne déſigne en particuller que le lieu où les artisans travaillent, & que celui de *Boutique* eſt beaucoup plus général, *Ouvroir* doit être conſervé.

† Appuyer, fortifier. C'eſt ce que ſignifie le mot latin *firmare*, d'où Montagne a peut-être forgé celui de *fermir*, qui ne ſe trouve dans aucun de nos vieux Dictionnaires. Pour *aſſermir*, qui vient de la même ſource & ſignifie à peu près la même choſe, il eſt en uſage depuis fort long-tems.

230 **ESSAIS DE MONTAIGNE;**
guste, Caton, Sylla, Brutus, & autres
ayoyent laissé de leurs gestes. De telles
gens, on ayme & estude les figures,
en cuiyre mesme & en pierre. Cette re-
montrance est tres-vraye; mais elle
ne me touche que bien peu.

[a] *Non recito cuiquam, nisi amicis, illos
rogatus.*

*Non ubique, coramque quibuscumque. In mediis
qui*

*Scripta foro recitent sunt multi, quinque lavan-
tes.*

Je ne dresse pas icy une statue à plan-
ter au carrefour d'une ville, ou dans
une Eglise, ou place publique:

[b] *Non equidem hoc stultos bullant ut mili-
nugis*

[a] Je ne lis pas ceci en tous lieux & à toute
sorte de personnes; mais seulement à mes amis,
et lorsqu'ils m'en prient eux-mêmes; bien élo-
igné d'imiter je ne sai combien d'Auteurs qui
issent leurs écrits au milieu de la place publi-
que & dans les bains. Horat. L. I. Sat. xv. vs.
94. &c. Au lieu de coactus, qui est dans le pre-
mier vers d'Horace, Montaigne a mis rogatus, qui
exprime plus exactement sa pensée.

[b] Mon dessein n'est pas de grossir ce livre
de magnifiques bagatelles. — J'y parle tout

*Pagina turgescat :**Secreti loquimur.*

C'est pour le coin d'une librairie, & pour en amuser un voisin, un parent, un amy qui aura plaisir * à me racointer & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y avoir trouvé le subject digne & riche ; moy au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Je juge volontiers des actions d'autrui ; des miennes, je donne peu à juger, à cause † de leur nîhilité. Je ne trouve pas tant de bien en moy, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me feroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un, qui me récitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes ancestres ! Combien j'y serois attentif !

simplement comme dans un tête à-tête. *Perse ; Sat. v. vs. 19. &c.*

* *A se familiariser encore avec moy par le moyen de cette image.*

† *De leur néant ; de leur peu de valeur.*

Vrayment cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les portraits mesmes de nos amis, & predecesseurs, la forme de leurs vestemens, & de leurs armes. J'en conserve l'escriture, le seing & une espée peculiere : & n'ay point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main : [c] *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes major affectus.* Si roustefois ma posterité est d'autre appetit, j'auray bien dequoy me re-vencher : car ils ne sçauroyent faire moins de compte de moy, que j'en ferai d'eux en ce temps-là. Tout le commerce que j'ay en cecy avec le Public, c'est que j'emprunte les outils de son escriture plus soudaine & plus aysée. En recompense, j'empêcheray peut-estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché :

[c] La robe & l'anneau d'un pere sont d'autant plus chers à ses enfans qu'ils conservent plus d'affection pour lui. *Augustin. de Civitate Dei, Lib. I. c. xliij.*

[d] *Ne toga cordyllis, ne penula desit olivæ.*

[e] *Et lamas scombris sept dabo tunicas.*

Et quand personne ne me lira, ay-je perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisives, à pensements si utiles & agreables ? Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souvent me * testonner & composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermý, & aucunement formé soy-mesme. Me peignant pour autrui, je me suis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'estoyent les miennes premieres. Je n'ay pas plus faict mon livre, que mon livre m'a faict : Livre consubstantiel à son

[d] Que les petits thons & les olives ne manquent d'enveloppe. *Martial. L. XIII. Epigr. 1.*

[e] Aussi bien que les maquereaux qui se trouveront souvent fort à leur aise dans mes livres. *Catull. Epigr. 92. vs. 8.*

* *Ajuster.* — Comme le mot *Testonner* est hors d'usage aujourd'hui, la Fontaine qui s'est avisé de l'employer, a eu soin de nous l'expliquer lui-même. *Rab. 17. l. 1.*

Ces deux Veuves en badinant
L'alloient quelquefois testonnant.
C'est-à-dire ajustant sa tête.

Auteur : D'une occupation propre :
 Membre de ma vie : Non d'une occu-
 pation & fin tierce & estrangere, com-
 me tous les autres Livres. Ay-je perdu
 mon temps, de m'estre rendu compte
 de moy, si continuellement, si curieu-
 sement ? Car ceux qui se repaissent par
 fantasie seulement, & par langue, quel-
 que heure, ne s'examinent pas (1) si
 primement, ny ne se penetrent, com-
 me celuy, qui en fait son estude, son
 ouvrage, & son mestier : qui s'engage
 à un registre de durée, de toute sa foy,
 de toute sa force. Les plus delicieus
 plaisirs, si se digerent-ils au dedans :
 fuyent à laisser trace de foy : & fuyent
 la veue, non-seulement du peuple, mais
 d'un autre. Combien de fois m'a cette
 besongne diverty de (2) cogitations
 ennuyeuses ? & doivent estre comptées
 pour ennuyeuses routes les frivoles.

(1) Si exactement. — *Primement* se trouve dans Colgrave.

(2) Si quelqu'un est arrêté ici par ce mot, qu'on me permette de conclaire que j'ai eu raison d'en donner l'explication ailleurs. L. II. ch. xlij. Not.

Nature nous a eſtréez d'une large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle ſouvent, pour nous apprendre, que nous nous devons partie à la ſociété : mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaſie, à reſver, meſme, par quelque ordre & projet, & la garder de ſe perdre & extravaguer au vent, il n'eſt que donner corps, & mettre en regiſtre, tant de menues penſées, qui ſe preſentent à elle. J'ecoute à mes reſveries, parce que j'ay à les enroller. Quantesfois, eſtant marry de quelque action, que la civilité & la raiſon me prohiboient de reprendre à deſcouvert, m'en ſui-je icy deſgorge, non ſans deſſein de publique inſtruction ! Et ſi ces verges Poétiques,

(3) Zon deſſus l'œil, zon ſur le groin,
Zon ſur le dos du Sagôin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair vive. Quoy ſi je preſte un peu plus attentivement l'oreille aux Li-

(3) Marot dans ſon Epiſtre intitulée, Priſtes
lippiſ valer de Marot à Sagon.

vres, depuis que je guette si j'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien? Je n'ay aucunement estudié, pour faire un Livre: mais j'ay aucunement estudié, pour ce que je l'avoy faict: si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost un Auteur, tantost un autre: Nullement pour former mes opinions; ouy, pour les assister, pieça formées, seconder & servir.

Mais à qui croirons-nous parlant de foy, en une saison si gastée, veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire, parlants d'autrui, où il y a moins d'intérêt à mentir. Le premier trait de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la Vérité: car comme disoit Pindare (4), l'estre véritable, est

(4) Ἀλλὰ μὲν οὖν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς Ἀλκιβίου. C'est un fragment cité par Clément d'Alexandrie, *Strom.* L. VI. c. x. p. 781. Ed. Potter, mais qu'il attribue aux Grecs Ἑλλήνων en général. Stobée (Serm. XI.) le rapporte un peu différemment pour les termes & le donne expressément à Pindare.

le commencement d'une grande vertu ,
 & le premier article que Platon deman-
 de au Gouverneur de la Republique.
 Nostre verité de maintenant, c'en'est pas
 ce qui est, mais ce qui se persuade à au-
 truy : comme nous appellons monnoye
 non celle qui est loyalle seulement, mais
 la fausse aussi, qui a mise. Nostre Nation
 est de long temps reprochée de ce vice :
 Car Salvianus Massiliensis, qui estoit du
 temps de l'Empereur Valentinian ,
 dit (5) qu'*aux François le mentir & se
 parjurer n'est pas vice, mais une façon de
 parler.* Qui voudroit encherir sur ce
 tesmoignage, il pourroit dire que
 ce leur est à present vertu. On s'y
 forme, on s'y façonne, comme à un
 exercice d'honneur : car la dissimula-
 tion est des plus notables qualitez de ce
 siècle.

Ainsi j'ay souvent considéré d'où
 pouvoit naistre cette coustume, que

(5) *Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui
 perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non cri-
 minis? De gubernat. Dei, L. I. c. xiv. p. 67.
 Edit. 3. Baluz.*

nous observons si religieusement, de nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre : & que ce soit l'extreme injure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, je treuve qu'il est naturel, de se deffendre le plus, des deffauts dequoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentants de l'accusation, & nous en esmonvants, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe. Si nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas aussi, que ce reproche semble envelopper la couardise & lacheté de cœur ? En est-il de plus expresse, que se desdire de sa propre parole : quey de desdire de sa propre science ? C'est un villain vice, que le mentir, & qu'un Ancien peint bien honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quant & quant de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en représenter plus richement l'horreur, la vilité,

& le desfreiglement : Car que peut-on imaginer plus villain, que d'estre couard à l'endroit des hommes, & braye à l'endroit de Dieu ? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celui qui la fausse, trahit la société publique. C'est le seul outil, par le moyen duquel se communiquent nos volontez & nos pensées : c'est le truchement de nostre ame; (6) s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines Nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus; car jusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne cognoissance des lieux, s'est eslevée la desolation de cette conquête, d'un merveilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye

(6) S'il vient à nous manquer.

140 ESSAIS DE MONTAIGNE,
que prononcée. Ce bon compaignon de
Grece (7) disoit, que les enfans s'amuse-
sent par les osselets, les hommes par les
parolles.

Quant aux divers usages de nos des-
mentirs, & les loix de nostre honneur
en cela, & les changements qu'elles ont
receu, je remeris à une autre fois d'en
dire ce que j'en scay; & apprendray
cependant, si je puis, en quel temps
print commencement cette coustume,
de si exactement poiser & mesurer les
parolles, & d'y attacher nostre honneur:
car il est aysé à juger qu'elle n'estoit pas
anciennement entre les Romains & les
Grecs: Et m'a semblé souvent nou-
veau & estrange, de les voir se desmen-
tir & s'injurier, sans entrer pourtant
en querelle. Les loix de leur devoir
prenoient quelque autre voye que les
nostres. On appelle Cesar, tantost vo-
leur, (8) tantost yorongne à la barbe.

(7) *Lyfandre*. Voyez sa vie dans Plutarque,
l. ij. de la Traduction d'Amyot.

(8) On a repris Montaigne d'avoir avancé
sans fondement que Cesar avoit été traité de vo-
leur.

Nous voyons la liberté des invectives, qu'ils font les uns contre les autres ; je dy les plus grands Chefs de guerre, de l'une & l'autre Nation, où les parolles se revengent seulement par les parolles, & ne se tirent à autre consequence.

Ils en sa présence. Mais à mon avis, Montagne n'est coupable ici que d'une erreur grammaticale. Il s'est exprimé sans doute d'une manière équivoque, qui peut faire croire qu'il a voulu dire qu'on avoit traité Cesar de *volant*, à sa barbe. Si c'a été là sa pensée, il se trompe, parce que Cesar étoit dans les Gaules, lorsqu'il fut traité de *Brigand* à Rome. Mais je croi que Montagne parlant ici de la présence de Cesar, n'a eu dessein d'attacher cette circonstance qu'à ces mots, *rien y rogne*, que Caton lui dit dans le Sénat, en lui rendant une lettre. Sur quoi voyez ci-après, Livre II. ch. xxliij. Quoi qu'il en soit, je suis obligé d'ajouter que selon la vérité historique, Cesar fut traité de *volant* à Rome & en plein Sénat, par le Consul Metellus, dans le tems que Cesar étoit effectivement dans les Gaules, (comme l'assure Plutarque, dans la vie de Pompee, ch. xvi.) & que par conséquent ces mots, *à sa barbe*, ne doivent être appliqués qu'au reproche d'y rogne que Caton lui fit en face, & parlant directement à lui-même. Les Lecteurs de Montagne ont besoin de tous ces tems de beaucoup d'attention pour débrouiller les irrégularités de son style, & de beaucoup d'indulgence pour les excuser.

CHAPITRE XIX,

De la liberté de Conscience.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vitieux. En ce desbat, par lequel la France est à present agitée de guerres civiles, le meilleur & le plus sain party est sans doute celuy, qui maintient & la religion & la police ancienne du Pays. Entre les gens de bien toutesfois, qui le suivent (car je ne parle point de ceux qui s'en servent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suivre la faveur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele envers leur religion, & sainte affection à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-je, il s'en voit plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur

faiët par fois prendre des conseils injustes, violents, & encore temeraires.

Il est certain, qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gagner autorité avec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de Livres Payens, dequoy les gens de lettre souffrent une merveilleuse perte. J'estime que ce desordre aye plus porté de nuisance aux Lettres, que tous les feux des Barbares. Cornelius Tacitus en est un bon tesmoing : car quoy que l'Empereur Tacitus son parent en eust peuplé par ordonnances expressees toutes les librairies du monde : toutesfois un seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creance.

Ils ont aussi eu ceoy, de prestre aysément des loüanges faulles à tous les Empereurs qui faisoient pour nous, & condamner universellement toutes les actions de ceux qui nous estoient adversaires, comme il est aysé à voir en

L'Empereur JULIAN, surnommé l'Apocryphat. C'estoit à la verité un tres-grand homme & rare; comme celuy, qui avoit son ame vivement tainte des discours de la Philosophie, auxquels il faisoit profession de regler toutes ses actions: & de vray il n'est aueune sorte de vertu, dequoy il n'aye laissé de tres-notables exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage) on lit de luy un pareil trait, à celuy d'Alexandre & de Scipion, que (1) de plusieurs tres-belles captives, il n'en voulut pas seulement voir une, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes (2) agé de trente un ans seulement. Quant à la justice, il prenoit (3)

(1) *Ex Virginibus quæ speciose sunt capte, ut in Perside, ubi seminarum pulchritudo excellit, nec contrahere aliquam voluit, nec videre.* &c. *Ammian. Marcellinus, L. XXIV, c. viij.*

(2) *Vita — est absolutus, anno statim aetate & tricesimo.* *Ammian. Marcell. l. XXV. ch. iv.*

(3) *Judicialibus causis intentus, non minus a seorsum quam bellicis, distrahebatur multiformibus curis, ex quibus docillitate libratis quibus mo-*

luy-mesme la peine d'ouyr les parties :
 & encore que par carité il s'infor-
 mait à ceux qui le presentoient à luy ,
 de quelle religion ils estoient ; toutes-
 fois l'inimitié qu'il portoit à la nostre ,
 ne donnoit aucun contrepoids à la ba-
 lance. Il fit luy-mesme (4) plusieurs
 bonnes Loix ; & retrancha (5) une
 grande partie des subides & imposi-
 tions, que levoyent les predecesseurs.

Nous avons deux bons Historiens
 tesmoins oculaires de ses actions :
 Tun desquels , *Marcellinus* , reprend
 aigrement en divers lieux de son Hi-
 stoire, (6) cette sienne ordonnance,

de nulli unquam tribueret: nec argui unquam
 poterat ob religionem, vel quancunque aliud,
 ab equitatis recto tramite deviasse. Id. L. XXII.
 c. x.

(4) Jura condidit non molesta. Id. L. XXV.

(5) Indicia sunt tributorum admodum levis ,
 coronarium indultum ; remissa debita multa dig-
 nitate congesta, vectigalia civitatibus resti-
 tuta. Id. ibid. c. v.

(6) Illud autem obtrahendum perenni silentio,
 quod arcebat docere Magistros Rhetoricos &
 Grammaticos, ritus Christiani cultores. Id. L.
 XXII. c. x. in fine.

146 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
par laquelle il deffendit l'escole, & inter-
dit l'enseigner à tous les Rhetori-
ciens, & Grammairiens Chrestiens,
& dit, qu'il souhaiteroit cette sienne
action estre ensevelie sous le silence.
Il est vraysemblable, s'il eust faiet
quelque chose de plus aigre contre
nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant
bien affectionné à nostre party.

Il nous estoit aspre à la verité, mais
non pourtant cruel ennemy : Car nos
gents mesmes recitent de luy cette hi-
stoire, que se promenant un jour autour
de la ville de Chalcedoine, (7) Maris
Evesque du lieu, osa bien l'appeller
meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en
fit autre chose, sauf luy respondre :
Va, miserable, pleure la perte de tes
yeux : à quoy l'Evesque encore re-

(7) *Ferunt Marini — palam ut impium contu-
meliū affectisse : adeo, id est adversum a Deo, &
desertorem fidei appellasse : Julianum autem ei so-
lam cecitatem (venerat enim utpote senex, &
suffusione oculorum laborans, alterius manu duc-
tus) probri loco objecisse. At ego (Marini respon-
disse) gratiam Deo meo habeo, quod cecus sum,
ne te, &c. Sozomen. Hist. Ecclesiast. Lib. V,
c. iv.*

pliqua. Je rends graces à Jofus-Christ, de m'avoir osté le veur; pour ne voir ton visage impudent; * affectant en cela, disent-ils, une patience Philosophique. Tanry a que ce faict-là ne se peut pas bien rapporter aux cruantez qu'on le dit avoir exercées contre nous. (8) Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoing) ennemy de la Chrestienté: mais sans toucher au sang. Et pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs, dequoy il usa au commencement de son Empire, (9) contre ceux qui avoyent suivy le party de Constantius son predecesseur.

Quant à sa sobriété, (10) il vivoit toujours un vivre soldatesque; & se nourrissoit en pleine paix, comme celui qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre.

* Julien affectant en cela, &c.

(8) Religionis Christianæ infestator, perinde tamen ut cruore abstineret. Eutrop. Lib. X. c. vii.

(9) Amm. Marcell. L. XXII. c. ij.

(10) Id. L. XVI. c. ij.

La vigilance estoit telle en luy, (11) qu'il départoit la nuit à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit à visiter luy-même en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier: car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres excellent en toute sorte de littérature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast des ses pensements, & de ses études, (12) il faisoit mettre un bassin joignant son liét, & tenoit l'une de ses mains au dehors, avec une boullente de cuivre: afin que le dormir le surprenant, & relâchant les prises de ses doigts, cette boullente par le bruit de sa chute dans le bassin, le reveillast. Cettuy-cy avoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, &

(11) Hinc contingebat ut noctes ad officia divideret repartita, quietis, & publicæ rei, & Musarum. Id. Lib. XVI. ch. xvij. & L. XXVI. c. v.

(12) Id. L. XVI. c. ij. 172. J. M. (11)

si peu empêchée des fumées, par sa singulière abstinence, (13) qu'il se passoit bien de cet artifice.

Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand Capitaine : aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre : & la pluspart, avec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'avons guere memoire d'homme, qui aye veu plus de hazards, ny qui aye plus souvent fait preuve de sa personne.

Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'un trait, & essaya (14) de l'arracher, & l'eust fait, sans ce que le trait estant tranchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment (15) qu'on le rapportast en ce mesme estat, en la meslée pour y en-

(13) *Julianus verò ab ipso instrumento quociens voluit, evigilavit. Id. ibid.*

(14) *Quam (hastam) dum evellere dextra manu conatur, acuto utrinque ferro digitorum nervos sensit excisos. Id. L. XXV. c. iii.*

(15) *Arma polcebat & equum, ut reviso praelio suorum fiduciam repararet. Id. ibid.*

courager ses soldats : lesquels contestèrent cette bataille sans luy (16) très-courageusement, jusques à ce que la nuit separa les armées. Il devoit à la Philosophie un singulier mépris, en quoy il avoit sa vie, & les choses humaines. Il avoit ferme creance de l'éternité des ames.

En matiere de religion, il estoit vitiieux par tout. On l'a surnommé l'*Apostat*, pour avoir abandonné la nostre : toutesfois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'avoit jamais eue à cœur, mais que pour l'obeissance des Loix il s'estoit feint jusques à ce qu'il finit l'Empire en sa main.

Il fut (17) si superstitieux en la science, que ceux-mesmes qui en estoient

(16) *Quamdiu satietate vulnerum partibus fessis, nox diremit certamina jam tenebrosa.*
Id. ibid.

(17) *Superstitiosus magis quam sacrorum legitimus observator, innumeras sine parsimonia pecudes macians: ut estimaretur, si reverisset de Paphis, boves jam defuturos.* *Amm. Marcell.*
L. XXV. c. 15.

de son temps, s'en mocquoient : & disoit-on, s'il eust gagné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouyné de la science divinatrice, (18) & donnoit autorité à toute façon de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, (19) qu'il sca-voit bon gré aux Dieux, & les remercioit, dequoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long temps adverty du lieu & heure de la fin, ny d'une mort molle ou lasche, mieux convenable aux personnes oysives & delicates, ny languissante, longue & douloureuse : & qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble

(18) *Presagiorum suscitatori nimis deditus.*
Id. ibid.

(19) *Nec fieri pudebat, interitum me ferro dudum didici, fide fatidica precinente. Ideoque sempiternum veneror Numen, quod non clandestinis insidie, nec longis morborum asperitate, vel delictorum sine decedo, sed in medio cursu florentium gloriarum hunc meum clarum è medio digressum.* *Id. ibid. c. iv.*

façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. Il avoit eu une pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premièrement (20) le menassa en Gaule, & depuis se representa à luy en Perle, (21) sur le point de la mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il se sentit frappé : (22) *Tu es vaincu Nazaréen* : ou comme d'autres : *Contente toy, Nazaréen*, à peine eust-il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoins, qui estants presents en l'armée ont remarqué jusques aux moindres mouvements & parolles de sa fin : non plus que certains autres miracles, qu'on y attache.

Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dit Marcellinus (23), de long temps en son cœur, le

(20) Id. l. XX. c. vi. (21) Id. l. XX. c. vi. (22) Id. l. XX. c. vi. (23) Id. l. XX. c. vi.

(21) *Idem* *facile* *se* *confessus* *est* *propheta* *ipsum* *illam* *quam* *quam* *ad* *augustinum* *sermone* *duces* *essent* *in* *Gallia* *Id. l. l.* *XXV. c. vi.*

(22) *Idem* *Gallia* *Theodorus* *Hist. Eccl.* *l. III. c. vi.*

(23) *Urgue* *omnes* *nullo* *impediente* *ad* *sui*

Paganisme ; mais parce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit desconvrir. Enfin, (24) quand il se vit assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouvrir les Temples des Dieux, &c s'essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Pour parvenir à son effect, ayant rencontré en Constantinople, le peuple desconfu, avec les Prelats de l'Eglise Chrestienne divisez, les ayant faict venir à luy au Palais, les admonesta instamment d'assoupir ces dissen-

*favorem illiceret, adherere eukui Christiano
sugebat, a quo jam pridem occulte deserverat.
Ec. Ann. Marcell. Lib. XXI. c. ij.*

(24) Ubi verò abolitis quæ verebatur, adesse sibi liberam tempus faciendi quæ vellet advertere, sui pectoris patefecit arcana, & plane absolutis decretis, aperiri templa, arisque hostias ad moveri, & reparari Decorum statuta capitula. Utque dispositorum reboraret effectum, dissidentes Christianorum ancistres cum plebe dississa in palatium intramissos monebat, ut civilibus discordiis conscriptis quisque nullo vacante Religioni suæ serviret lætrepidus: quod agebat ideo obstinatè, ut dissensiones augeret licentia non timere unanimantem postea plebem, nullas infestas hominibus bestias ut inirent sibi, feratibus plerisque Christianorum expertis.
Ann. Marcell. l. XXII. c. ij.

tions civiles, & que chascun sans empeschement & sans crainte servist (25) à sa religion. Ce qu'il sollicitoit avec grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la division, & empescheroit le peuple de se reünir, & de se fortifier par consequent contre luy, par leur concorde, & unanime intelligence: ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme.

Voilà ses mors à peu près: en quoy cela est digne de consideration, que l'Empereur Julian se sert pour attiser le trouble de la dissention civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Roys viennent d'employer

(25) Je n'ai trouvé, à sa Religion, que dans la premiere Edition des *Essais de Montaigne*, publiée à Bourdeaux en 1570. Il y a dans toutes les autres, à la Religion, qui est sans doute une faute d'impression: car Montaigne ne fait ici que traduire ces paroles d'*Ammien Marcellin*, citées dans la note précédente, *monstrat, ut civilibus discordiis conscriptis quisque, nullo vetante, Religioni suae servaret, inrapidus.*

pour l'esteindre. On peut dire d'un costé, que de lascher la bride (26) aux parts d'entretenir leur opinion, c'est esprendre & semer la division, c'est prester quasi la main à l'augmenter; n'y ayant aucune barriere ny coërcion des Loix, qui bride & empesche sa course. Mais d'autre costé, on diroit aussi, que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est les amollir & relascher par la facilité, & par l'ayfance, & que c'est esmonner l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté, & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la devotion de nos Roys; c'est, que n'ayants peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

(26) *Aux differens partis.*



CHAPITRE XX.

Nous ne goustons rien de pur.

LA foiblesse de nostre condition fait
que les choses en leur simplicité & pu-
reté naturelle ne puissent pas tomber
en nostre usage. Les elements que nous
jouïssons, sont alterez : & les metaux
de mesme, & l'or, il le faut empirer
par quelque autre matiere pour l'ac-
commoder à nostre service. Ny la vertu
ainsi simple, qu'Ariston & Pyrrho, &
encore les Stoïciens fardoient fin de la
vie, n'y a peu servir sans composition :
ny la volupté Cyrenaique & Aristippi-
que. Des plaisirs, & biens que nous
avons, il n'en est aucun exempt de
quelque meslange de mal & d'incom-
modité :

[a] ——— *Medio de fonte leporum*

[a] De la source des voluptés il s'élève
quelque amertume qui nous tourmente même
dans le fort du plaisir. *Lucrét. L. IV. vs. 1126.*

*Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus
angat.*

Nostre extreme volupté a quelque air
de gemissement, & de plainte. Diriez-
vous pas qu'elle se meurt d'angoisse?
Voire quand nous en forgeons l'image
en son excellence, nous la fardons
d'epithetes & qualitez malades, &
douloureuses: Langueur, mollesse, foi-
blesse, deffaillance, morbidezza, grand
tesmoignage de leur confanguinité, &
confubstantialité. La profonde joye a
plus de severité, que de gayeté. L'ex-
treme & plein contentement, plus de
rassés que d'enjoué. [b] *Ipsa felicitas,
se nisi temperat, premis.* L'ayse nous
malche. C'est ce que dit un verset Grec
ancien, de tel sens: (1) *Les Dieux nous
vendent sous les biens qu'il nous don-*

[b] La félicité qui ne sait pas se modérer,
se détruit elle-même. Senec. *Epist. lxxiv. c. j.*
p. 20.

(1) — τῶν πόνων
Πόλυν ὅμιν πάλιν τὰ γὰρ ἄνθ' ὧν.
Epicharmus, apud Xenoph. L. II. Symposiarch.
c. j. p. 20.

ment : c'est-à-dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal.

Le travail & le plaisir tres-différents de nature, s'associent pourtant de je ne sçay quelle jointure naturelle. Socrates dit, (1) que quelque Dieu essaya de mettre en masse, & confondre la douleur & la volupté : mais que n'en pouvant (*) sortir, il s'advisa de les accoupler au moins par la queue. Metrodorus disoit (2) qu'en la tristesse, il y a quelque aliage de plaisir : Je ne sçay s'il vouloit dire autre chose, mais moy, j'imagine bien qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance à se nourrir en la melancholie. Je dis outre l'ambition, qui s'y peut

(1) Dans le Dialogue de Platon, intitulé PHÉDON, p. 376. E. Socrate parlant de cet accouplement, dit, que si Esopé y eut fait réflexion, il en auroit composé une fable, où il auroit supposé, qu'un Dieu ayant essayé de confondre la douleur & la volupté, & n'ayant pu en venir à bout, il s'advisa, &c.

* Venir à bout.

(2) *Esse aliquam cognatam tristitiæ voluptatem* dicebat Metrodorus, Senec. Epist. 99.

encore mesler : il y a quelque ombre de friandise & de delicateſſe, qui nous rit & qui nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment ?

[c] ——— *Eſt quædam flere voluptas.*

Et dit un Attalus en Seneque, (4) que la memoire de nos amis perdus nous aggrée, comme l'amer au vin trop vieil :

[d] *Minifter vetuli puer Falerni.*

Inger mi calices amarioreſ :

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous deſcouvre cette confuſion. Les Peintres tiennent, que les mouvements & plis du viſage, qui ſervent au pleurer, ſervent auſſi à rire. De vray, avant que l'un ou l'autre

[c] On ſent un certain plaſiſr à pleurer. *Ovid. Triſt. Eleg. II. v. 37.*

(4) Sic amicorum deſunctorum memoria jucunda eſt, quomodo in vino nimis veteri ipſa nos amaritudo delectat : quomodo poma quedam ſunt ſuaviter aſpera. *Senec. Epist. 63.*

[d] Garçon qui ſers le vin vieux de Falerne, verſe m'en du plus amer. *Carul. Epigr. xxv. v. 1, 2.*

soyent achevez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture, vous estes en doute vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se melle aux larmes. [e] *Nullam sine auctoramento malum est.* Quand j'imagine l'homme assiégé de commoditez desirables: mettons-le cas, que tous les membres fussent saisis pour tous-jours, d'un plaisir pareil à celui de la generation en son point plus excessif, je le sens fondre sous la charge de son aise: & le voy de tout incapable de porter une si pure, si constante volupté, & si universelle. De vray il fuit, quand il y est, & se hâte naturellement d'en eschapper, comme d'un pas, (*) où il ne peut fermir, où il craint d'enfondrer.

Quand je me confesse à moy religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye, à quelque teinture vi-

[e] Il n'y a point de mal sans compensation. Senec. Epist. 69. *nil est in re sine bono.*
 * Où il ne peut se faire, s'arrêter, & où il craint de s'embourber.

ciense. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de près (& il y escoutoit de près) il y eust senty quelque ton gauche, de mixtion humaine; mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'homme en tout & par tout, n'est que rappieusement & bigarrure.

Les Loix mesmes de la justice, ne peuvent subsister sans quelque mélange d'injustice: Et dit Platon, (5) que

(5) Ce n'est pas là précisément la pensée de Platon. Il veut dire seulement, que si l'on ne suit les regles qu'il prescrit pour l'éducation de la jeunesse, il est inutile de faire des loix pour reprimier, par exemple, les fraudes dans les contrats & les autres affaires de la vie civile; parce qu'à mesure qu'on prévient un inconvenient, il en naist un autre: au lieu que les citoyens bien élevés connoistront & observeront d'eux-mêmes ce qu'on voudroit leur prescrire par de telles loix. D'où il conclut qu'elles sont inutiles même dans une Republique bien policée, telle qu'il l'imaginoit. *Tout cela se trouve dans le IV. Livre de la République, quelques pages après le commencement, pag. 246, 247.*

ceux-là entreprennent de couper la tefte de Hydra, qui pretendent oster des Loix toutes incommoditez & inconveniens. [f] *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos utilitate publicâ rependitur*, dit Tacitus.

Il est pareillement vray, que pour l'usage de la vie, & service du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la pureté & perspicacité de nos esprits: Cette clarté pesante a trop de subtilité & de curiosité: il les faut appesantir & esmonffer, pour les rendre plus obéissants à l'exemple & à la pratique; & les espessir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouvent les Esprits, communs & moins

Tom. II. Ed. Henr. Steph. Je donne cette Note mot pour mot comme elle m'a été communiquée par M. Barbeyrac.

[f] Dans toute punition considérable il y a quelque injustice qui tombant sur des particuliers, se trouve réparée par l'utilité publique. Tacit. Annal. L. XIV. in fine Oracianis C. Cassi.

tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires : Et les opinions de la Philosophie eslevées & exquisés, se trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointue vivacité d'ame, & cette volubilité souple & inquiète, trouble nos negociations. Il faut manier les entreprises humaines, plus grossièrement & superficiellement ; & en laisser bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondément & si subtilement : On s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires, & formes diverses : [g] *volutantibus res inter se pugnantes, obtorpuerant animi.* C'est ce que les anciens disent de Simonides : parce que son imagination (6) luy presentoit sur la demande

[g] Considérant en eux-mêmes des choses si opposées, ils en étoient tout étourdis. Tir. Liv. Lib. XXXII. c. xx.

(6) Le Roi Hieron l'avoit prié de lui dire ce que c'est que Dieu ; & Simonide lui ayant répondu qu'il avoit besoin d'un jour pour examiner cette question, le lendemain il demanda encore deux jours, & doubla chaque fois le nombre

que luy avoit faict le Roy Hieron
(pour à laquelle satisfaire il avoit eu
plusieurs jours de pensément) diverses
considerations, aiguës & subtiles;
doubtant laquelle estoit la plus vray-
semblable, il desespera du tout de la
verité. Qui en recherche & embrasse
toutes les circonstances, & consequen-
ces, il empesche son election; Un en-
gin moyen, conduit esgallement, &
suffit aux executions, de grand, & de
petit poids. Regardez que les meilleurs
mesongers sont ceux qui nous scavent
moins dire comme ils le font; & que
ces suffisants conteurs n'y font le plus
souvent rien qui vaille. Je scay un grand
diseur, & tres-excellent Peintre de tou-

des jours après cels. Sur quoi Cicéron dit, *Sim-
onidem arbitror, — quia multa venient in
mentem acuta, atque subtilia, dubitantem quid
eorum esset verissimum, desperasse atque vaci-
tem.* Je croi que Simonide perdit à la fin son-
te esperance de trouver la verité, après que
son esprit se fut promené d'opinions en opi-
nions, les unes plus subtiles que les autres,
sans pouvoir démêler la véritable. *Cic. De
Nat. Deor. Lib. II. c. xxi.* Je me ferois de la tra-
duction de Montaigne l'Abel d'Olivet.

te sorte de ménage, qui a laissé bien
pitieusement couler pas ses mains, cent
mille livres de rente. J'en sçay un au-
tre, qui dit, qui consulte, mieux
qu'homme de son Conseil, & n'en
point au monde une plus belle montre
d'ame, & de suffisance: toutesfois aux
effects, ses serviteurs trouvent, qu'il est
tout autre; je dy sans mettre le malheur
en compte.

CHAPITRE XXI.

Contre la Faineantise.

L'EMPEREUR Vespasien estant malade
de la maladie, dont il mourut, ne lais-
soit pas de vouloir entendre l'Etat de
l'Empire, & daps son lit mesme, de pes-
choit sans cesse plusieurs affaires de con-
sequence: & son Medecin l'en tan-
çant, comme de chose nuisible à sa
santé: (1) Il faut, disoit-il, qu'un Em-

(1) Suétone, dans la vie de Vespasien, §. 24.
Imperatorem ait stantem mori oportere.

166 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
peur meure debout. Voila un beau
mot, à mon gré, & digne d'un grand
Prince. Adrian l'Empereur (2) s'en ser-
vit depuis à ce mesme propos : & le
devoit-on souvent ramener aux
Rois, pour leur faire sentir, que cette
grande charge qu'on leur donne du
commandement de tant d'hommes,
n'est pas une charge oisive ; & qu'il
n'est rien qui puisse si justement des-
gouter un Subject, de se mettre en pei-
ne & en hazard pour le service de son
Prince, que de le voir appoltrony ce-
pendant luy-mesme, à des occupations
lasches & vaines : & d'avoir soing de sa
conservation, le voyant si nonchalant
de la nostre.

Quand quelq'un voudra maintenir,
qu'il vaut mieux que le Prince conduise
ses guerres par autre que par soy, la
fortune luy fournira assez d'exemples
de ceux à qui leurs Lieutenants ont mis
à chef des grandes entreprises : & de
ceux encor desquels la presence y eust

(2) *El. Spartani Illus. Vera*, pag. 11. Hist.
August.

esté plus nuisible qu'utile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra souffrir qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Sous couleur de conserver sa teste, comme la statue d'un Saint, à la bonne fortune de son Estat, ils le dégradent de son office, qui est tout en action militaire, & l'en déclarent incapable. J'en sçay un, qui aymeroit bien mieux estre battu, que de dormir, pendant qu'on se battoit pour luy; & qui ne vid jamais sans jalouſſie, ses gens mêmes, faire quelque chose de grand en son absence. Et *Selym* Premier disoit avec raison, ce me semble, que les *vicloires*, qui se gaignent sous le *Maistre*, ne sont pas complètes. De tant plus volontiers eust-il dit, que ce *Maistre* devoit rougir de honte, d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix & sa pensée. Ni cela même, veu qu'en telle besongne, les advis & commandements, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se donnent sur le champ, & au propre de l'affaire. Nul *Pilote*

n'exerce son office (3) de pied ferme.
Les Princes de la race Hottomane, la
premiere race du monde en fortune
guerriere, ont chauldement embrassé
cett'opinion : Et Bajazet Second avec
son fils, qui s'en despartirent, s'amu-
sants aux Sciences & autres occupations
casanieres, donnerent aussi de bien
grands soufflets à leur Empire : & celuy
qui regne à present, Ammurath Troi-
siesme, à leur exemple, commence assez
bien de s'en trouver de mesme. Fust-ce
pas le Roy d'Angleterre, Edouard Troi-
siesme, qui dit, de nostre Roy Charles
Cinquiesme, ce mot : Il n'y eust onques
Roy, qui moins s'armast ; & si n'y eust
onques Roy, qui tant me donnast à faire ?
Il avoit raison de le trouver estrange,
comme un effet du sort, plus que de
la raison. Et cherchent autre adherant,
que moy, ceux qui veulent nombrer
entre les bellicieux & magnanimes
Conquerants, les Roys de Castille &
de Portugal, de ce qu'à douze cents

(3) Ayant les piés sur la terre, comme un plan-
teur de choux.

lieues de leur oisive demeure, par l'escorte de leurs Facteurs, ils se sont rendus maîtres des Indes d'une & d'autre part : desquelles c'est à sçavoir, s'ils auroient seulement le courage d'aller jouyr en presence.

L'Empereur Julian disoit encore plus, (4) qu'un Philosophe & un ga-

(4) Tout ceci est tiré de Zonaras, à la fin de l'Histoire de l'Empereur Julien, excepté que Montagne a mis *suer*, au lieu d'une autre évacuation naturelle : car voici ce que dit Zonaras, selon la vieille traduction de J. Miller : *Julien se demonstra si sobre, que presque il ne rouloit ou crachoit, disant ordinairement que s'il étoit possible le Philosophe se devoit garder de respirer.*

Xenophon ne parle pas non plus de la sueur, au sujet des Perses : il dit seulement qu'il étoit deshonnête parmi eux, de cracher, de se moucher, & de paroître plein de vents. καὶ τὸ αἰσχυρὸν καὶ τὸ ἐν τῷ στόματι ἔχειν αἰσχυρὸν, de Cyri Instit. L. I. c. ij. §. 16. M. Barbeyrac, de qui je tiens cette Note, ajoute qu'à l'égard de la Jeunesse Lacédémonienne, ceux qui ont recueilli soigneusement ce qui concerne les mœurs & les coutumes de cette Nation, ne lui attribuent rien de tel : mais que Montagne a peut-être voulu fonder cette prétendue conformité entre les Lacédémoniens & les Perses, sur ce que l'usage des bains chauds étoit défendu aux Lacédémoniens, ou que leurs loix insi-

170 ESSAIS DE MONTAIGNE,
lant homme ne devoit pas seulement
respirer : c'est-à-dire, ne donner aux
necessitez corporelles, que ce qu'on
ne leur peut refuser, tenant tousjours
l'ame & le corps embesongnez à cho-
ses belles, grandes & vertueuses. Il
avoit honte si en public on le voyoit
cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de
la jeunesse Lacedemonienne, & Xe-
nophon de la Persienne) parce qu'il
estimoit que l'exercice, le travail
continuel, & la sobriété, devoient
avoir cuir & asseché toutes ces super-
fluites. Ce que dit Senèque ne joindra
pas mal en cet endroict, que les anciens
Romains maintenoient leur jeunesse
droicte : (5) *Ils n'apprenoyent, dit-il,
rien à leurs enfans, qu'ils deussent ap-
prendre assis.*

C'est une genereuse envie, de vou-
loir mourir mesme utilement & viri-
lement : mais l'effect n'en gist pas tant
geioient un châtiment à ceux qui avoient trop
d'embonpoint.

(5) *Nihil (Majores nostri) liberos suos doc-
bant quod discendum esset jacentibus. Senec. Epist.
lxxxvii.*

en nostre bonne resolution qu'en nostre
 bonne fortune. Mille ont proposé de
 vaincre, ou de mourir en combattant,
 qui ont failli à l'un & à l'autre : les bles-
 sures, les prisons, leur traversant ce
 dessein, & leur prestant une vie for-
 cée. Il y a des maladies, qui atterrent
 jusques à nos desirs, & nostre cognois-
 sance. Fortune ne devoit pas seconder
 la vanité des Legions Romaines, qui
 s'obligerent par serment, de mourir ou
 de vaincre. [a] *Victor, Marce Fabi,*
revertar ex acie : Si fallo, Iovem Patrem
Gradivumque Martem aliosque iratos in-
voco Deos. Les Portugais disent, qu'en
 certain endroit de leur conquête des
 Indes ils rencontrèrent des soldats, qui
 s'effoient condamnés avec horribles
 execrations, de n'entrer en aucune com-
 position, que de se faire tuer, ou de
 demeurer victorieux : & pour marque de
 ce vœu, portoyent la teste & la bar-

[a] Je retournerai vainqueur du combat, &
 Marcus Fabius : & si j'y manque, que la colère
 de Jupiter, de Mars & des autres Dieux tom-
 be sur moi. *Tit. Liv. L. II. c. xlv.* (3)

de ruse. Nous avons beau nous hazarder & obstiner : il semble que les coups fuyent ceux qui s'y présentent trop alai-
grement : & n'arrivent volontiers à qui s'y présente trop volontiers, & cor-
rompt leur fin. Tel ne pouvant obte-
nir de perdre sa vie, par les forces ad-
versaires, après avoir tout essayé, a
esté contraint, pour fournir à sa réso-
lution, d'en rapporter l'honneur, ou
de n'en rapporter pas la vie, se don-
ner soy-mesme la mort, en la chaleur
propre du combat. Il en est d'autres
exemples : Mais en voicy un. Philis-
tus, Chef de l'armée de Mer du jeune
Dionysius contre les Syracusains, leur
presenta la bataille, qui fut asprement
contestée, les forces estants pareilles.
En icelle il eust du meilleur au com-
mencement, par sa prouesse. Mais les
Syracusains se rangeants autour de sa
galere, pour l'investir, ayant faict
grands faicts d'armes de sa personne,
pour se desvelopper, n'y esperant plus
de ressource, (6) s'osta de sa main la

(6) *Plutarque*, dans la vie de Dion, ch. viij.

vie, qu'il avoit si liberalement abandonnée, & *frustratoirement, aux mains ennemies.

Moley Maluch, Roy de Fez, qui vient (7) de gagner contre *Sebastian* Roy de Portugal, cette journée, fameuse par la mort de trois Roys, & par la transmission de cette grande Couronne, à celle de Castille : se trouva grievement malade dès lors que les Portugalois entrèrent à main armée en son Estat ; & alla tousjours depuis empirant vers la mort : & la prevoyant, jamais homme ne se servit de soy plus vigoureusement, & bravement. Il se trouva foible pour soutenir la pompe ceremonieuse de l'entrée de son camp, qui est selon leur mode pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action : & resigna cet honneur à son frere : Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna : tous les autres necessai-

* Inutilement ; en vain. *Frustratoire*, vain & inutile, est encore d'usage au Palais. *Frustratoirement* n'est plus françois.

(7) En 1578.

174 ESSAIS DE MONTAIGNE;
res & utiles, il les fait tres-glorieuse-
ment & exactement, tenant son corps
couché : mais son entendement, & son
courage, debout & ferme, jusques au
dernier soupir : & aucunement au delà.
Il pouvoit miner ses ennemis, indifere-
tement avancez en les terres : & luy
poisa merveilleusement, qu'à faute d'un
peu de vie, & pour n'avoir qui substi-
tuer à la conduite de cette guerre, &
affaires d'un Etat trouble, (3) il eust à
chercher la victoire sanglante & hazar-
deuse, en ayant une autre pure & nette
entre ses mains. Toutesfois il menagea
miraculeusement la durée de sa mala-
die, à faire consumer son ennemy, &
l'attirer loing de son armée de Mer, &
des places maritimes qu'il avoit en la
coëte d'Afrique : jusques au dernier jour
de sa vie, lequel par dessein, il employa
& reserva à cette grande journée. Il
dressa sa bataille en rond, assiegeant de
toutes part l'ost des Portugais ; lequel
rond venant à se courber & ferrer,

(3) *Jac. Aug. Thuan.*, Hist. Lib. LXX. pag.
249. Geneva, an. 1620.

les empescha non seulement au conflict
 (qui fut tres-aspre par la valeur de ce
 jeune Roy assaillant) veu qu'ils avoyent
 à montrer visage à tous sens: mais aussi
 les empescha à la fuite après leur route.
 Et trouvant toutes les issues faibles,
 & closes, furent contraincts de se rejeter
 à eux-mesmes; [b] *concernanturque*
non solum caede, sed etiam fuga; &
s'amonceller les uns sur les autres, four-
nissant aux vainqueurs une tres-meur-
triere victoire, & tres-entiere. Mou-
rant, il se fait porter & tracasier où le
besoing l'appelloit: & coulant le long
des files, enhostoit les Capitaines &
Soldats, les uns après les autres. Mais
au coing de la bataille se laissant enfon-
cer, (y) on ne le peut tenir, qu'il ne
montast à cheval l'espée au poing. Il
s'efforçoit pour s'aller mesler, les gens
l'arrestants, qui par la bride, qui par
sa robbe, & par ses estriers. Cet effort
acheva d'accabler ce peu de vie, qui

[b] Entaillés non seulement par le carnage,
 mais aussi par la fesse.

(y) *Thuan*, Hist. L. LXV. p. 248.

H vj

176 ESSAIS DE MONTAIGNE,
luy restoit : On le recoucha. Luy se ré-
suscitant comme en sursaut de cette pas-
moison, toute autre faculté luy deffail-
lant, pour advertir qu'on teust sa mort
(qui estoit le plus nécessaire comman-
dement, qu'il eust lors à faire, afin de
n'engendrerquelque desespoir aux siens,
par cette nouvelle) expira, (10) tenant
le doigt contre sa bouche close : signe
ordinaire de faire silence. Qui vescu-
t oncques si long temps, & si avant en
la mort? qui mourut oncques si debout?
L'extreme degré de traiter courageuse-
ment la mort, & le plus naturel, c'est
la veoir non seulement sans estonne-
ment, mais sans soucy, continuant li-
bre le train de la vie, jusques dedans
elle; comme Gaton, qui s'amusoit à
estudier & à dormir, en ayant une vio-
lente & sanglante, présente en son cœur,
& la tenant en sa main.

(10) *Thuan.* Hist. Lib. LXXV. p. 248. où
M. de Thou remarque qu'on disoit que Char-
les de Bourbon avoit fait la même chose en ex-
pirant au pied des murailles de Rome, qui fut
prise d'assaut par ses troupes un peu après sa
mort.

CHAPITRE XXII.

Des Postes.

Je n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de maille, ferme & courté: mais j'en quitte le mestier: il nous (1) essaye trop, pour y durer long temps. Je lisois à cette heure, (2) que le Roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelle de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande estendue, fit regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un jour, tout d'une traicte: & à cette distance, il establir des hommes, qui avoient charge de tenir des chevaux prests, pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et disent aucuns, (3) que cette viffesse d'aller re-

(1) *Fatigue trop.*

(2) Dans la *Cyropédie* de Xenophon, L. VIII, p. vj. §. 9.

(3) La même, Xenophon ajoute qu'en dix

178 **ESSAIS DE MONTAIGNE ;**
vient à la mesure du vol des grües.

César dit (4) que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter un advertissement à Pompeius, s'achemina vers luy jour & nuict, changeant de chevaux, pour faire diligence. Et luy-mesme, à ce que dit Suétone (5), faisoit cent mille par jour, sur un coche de loüage : Mais c'estoit un feroce courrier : car où les rivières luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage : & ne se deslourna jamais pour (6) querir un pont, ou un gué. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit (7) deuxcent milles, en vingt-quatre heures, ayant trois

suivant cette maniere d'aller, quelques-uns surpassent en vitesse le vol des grües : quasi rinas Carlon in japonem navem vel capiam dñm : Ce que Xenophon laisse indécider.

(4) De Bello Civili, L. III. c. iv.

(5) Longissimas vias incredibili celeritate confecti. expeditus, meritoria quædã, centena passuum millia in singulos dies: si flumina morarentur, nando trajiciens. Suet. in Cesare.

(6) Ou chercher, comme on a mis dans les dernières Editions.

(7) Plin. Hist. Nat. L. VII. c. xi.

coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Live, [a] *per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam pervenit*: & (8) appert à voir le lieu, que c'estoient postes assises, non freshement ordonnées pour cette course.

L'invention de Cecina à renvoyer des nouvelles à ceux de sa maison, avoit bien plus de promptitude: il emporta quant & soy (9) des arondelles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit renvoyer de ses nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il avoit concerté avec les siens.

Au theatre à Rome, les maîtres de famille avoient des pigeons dans leur sein, auxquels ils attachoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis: & es-

[a] Il se rendit dans trois jours d'Amphisse à Pella sur des chevaux de selle, avec une rapidité presque incroyable. L. XXXVII. c. vij.

(8) Il paroît.

(9) Plin. Hist. Nat. L. X. c. xxiv.

180 *ESSAIS DE MONTAIGNE*,
toient dressez à en rapporter responce.
D. Brutus (10) en usa assiégé à Mutine;
& autres ailleurs.

Au Peru, ils couroyent sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaulles à tout des portoirs, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs rejettoient aux seconds leur charge, sans arrester un pas.

Jentends que les Valachi, courriers du Grand Seigneur, font des extremes diligences: d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouvent en leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu. Pour se garder de lasser, ils se serrent à travers le corps bien estroitement d'une bande large, comme font assez d'autres. Je n'ay trouvé (11) nul sejour à cet usage.

(10) *Id. ibid. c. xxxvij.* — *Mutine*, ou *Modene*, comme on dit à présent.

(11) C'est à dire, nul soulagement.

CHAPITRE XXIII.

Des mauvais moyens employés à bonne fin.

Il se trouve une merveilleuse relation & correspondance, en cette universelle police des ouvrages de nature : qui montre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par plusieurs maistres. Les maladies & conditions de nos corps se voyent aussi aux Estats & polices. Les Royaumes, les Republicques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes sujets à une repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les Medecins le craignent : & parce qu'il n'y a rien de stable chez nous ils disent que la perfection de santé trop alaigre & vigoureuse, il nous la faut (1) *essimer* & rabattre par art, de

(1) Diminuer. *Essimer*, veut dire propre-

peur que nostre nature ne se pouvant
 rasseoir en nulle certaine place, &
 n'ayant plus où monter pour s'amelio-
 rer, ne se recule en arriere en desordre
 & trop à coup: ils ordonnent pour cela
 aux Athletes les purgations & les saig-
 nées, pour leur soustraire cette supera-
 bondance de santé, soit repletion de
 mauvaises humeurs, qui est l'ordinaire
 cause des maladies. De semblable re-
 pletion se voyent les Estats souvent ma-
 lades: & a l'on accoustumé d'user de
 diverses sortes de purgation. Tantost on
 donne congé à une grande multitude de
 familles, pour en descharger le Pais,
 lesquelles vont chercher ailleurs où
 s'accommoder aux despens d'autrui.
 De cette façon nos anciens Francons
 partis du fond d'Alemaigne, vindrent
 se saisir de la Gaule, & en deschasser
 les premiers habitants: ainsi se forgea

*synon. émaigrir, rendre maigre, ainsi on dit en
 fauconnerie, effimer un faulcon, quand pour lui
 ôter la graisse excessive & l'emmaigrir on lui
 baille diverses cures, comme si on disoit effy-
 mer, c'est-à-dire abbaïsser ou ôter le suif:*
 Nicot.

cette infinie * marée d'hommes qui s'escoula en Italie sous Brennus & autres : ainsi les Gots & Vandales, comme aussi les peuples qui possèdent à présent la Grece, abandonnerent leur naturel pais pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine est-il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent senti l'effect d'un tel remuement. Les Romains bastissoient par ce moyen leurs colonies : car sentant leur ville se grossir outre mesure, ils la deschargioient du peuple moins nécessaire, & l'envoyoient habiter & cultiver les terres par eux conquises.

Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysiveté mere

* *Marée* veut dire *ici* *faule* : ce mot ne se trouve point en ce sens-là dans nos vieux Dictionnaires. Il répond en quelque maniere à celui de *flot*, fort usé pour signifier *quantité*, *multitude*, comme dans cet endroit de Boileau :

Cotin à ses Sermons, traînant toute la terre,
Fend les flots d'Auditeurs pour aller à sa
Chaire,

184 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de corruption, ne leur apportast quel-
que pire inconvenient :

[a] *Et patimur longa pacis mala ; scivior armis,
Luxuria incumbit :*

mais aussi pour servir de saignée à leur
Republique, & esvanter un peu la cha-
leur trop vehemente de leur jeunesse ;
escouter & esclaircir le branchage de
ce tige abondant en trop de gaillardise :
à cet effect se sont-ils autrefois servis de
la guerre contre les Carthaginois.

Au Traité de Bretigny, Edoüard
troisieme Roy d'Angleterre, ne voulut
comprendre en cette paix generale qu'il
fit avec nostre Roy, (2) le different du

[a] Nous sommes maintenant exposés aux
d'ordres que produit une longue paix, par le
débordement du luxe qui nous est plus funeste
que les armes de nos ennemis. *Juven. Sat. VI.
vs. 192.*

(2) Rien, dit le bon Froissart, n'en fut dis-
cernement fait : car si, comme j'en fus depuis infor-
mé, le Roi d'Angleterre & les siens n'y avoient
mis trop grande affection, car ils présommoient que
le temps advenir toutes manieres de Gens-d'ar-
mes de leur costé partiroient & vuideroient les
garnisons & forteresses qu'ils tenoient à présent,
& avoient tenues au Royaume de France, & re-

Duché de Bretagne, afin qu'il eust où se descharger de ses hommes de guerre; & que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit servy aux affaires de deçà, ne se rejettast en Angleterre. Ce fut l'une des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'envoyer Jean son fils à la guerre d'outremer: afin d'emmener quant & luy un grand nombre de jeunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie.

Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitants que cette esmotion chaleureuse, qui est parmi nous, se peust deriver à quelque guerre voisine; de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousjours en force, & ap-

tireroyent quelque part que ce fust: & mieux valloit, & plus profitable estoit, que ces guerroyeurs & pilleurs se retirassent en la Duché de Bretagne (qui est un des gras pays du monde, & bon pour tenir gens d'armes) que qu'ils viussent en Angleterre, car leur pays en pourroit estre perdu & robé. Premier volume de Froissart, ch. ccxliij.

portent enfin nostre entière ruine. Et de
vray, une guerre estrangere est un mal
bien plus doux que la civile : mais je ne
croÿ pas que Dieu favorisast une si in-
juste entreprise, d'offenser & quereler
autrui pour nostre commodité.

[b] *Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia
virgo,*

Quod temere invitis suscipiatur heris.

Toutefois la foiblesse de nostre con-
dition nous pousse souvent à cette ne-
cessité, de nous servir de mauvais
moyens pour une bonne fin. Lycurgus,
le plus vertueux & parfait Législateur
qui fut onques, inventa cette très-in-
juste façon, pour instruire son peuple
à la temperance (3) de faire enyvren
par force les Elotes, qui esboient leurs
ferfs : afin qu'en les voyant ainsi perdus
& ensevelis dans le vin, les Spartiates
prinsent en horreur le desbordement de

[b] Que rien, ô puissance Nemesis, ne me
plaise jamais si fort, que l'entreprendre de l'a-
voir malgré les légitimes possesseurs, Catull.
ad Manlium. Carm. brvii. vs. 77, 78.

(3) Plutarque, dans la vie de Lycurgue, cha-
pit. de la traduction d'Amyst.

est vice. Ceux-là avoyent encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnés, (4) fussent déchirez tous vifs par les Médecins, pour y voir au naturel nos parties intérieures, &c en établir plus de certitude en leur art : car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle

(4) C'est ce que nous apprend Celsus en parlant des Médecins rationaux, qui *rationalem medicinam profitentur*. Voici ses propres paroles : *Longe optime fecisse Herophilum & Erasistratum putant, qui nocentes homines à Regibus ex carcere acceptos, vivos inciderint, considerantque extantium spiritu remanente, ea quæ natura ante clausisset, eorumque posituram, colorem, figuram, magnitudinem, &c.* A. Corn. Celsi Medicina, in Præfat. p. 7. Edit. Th. J. ab Ameloven, Amst. an. 1716. Comme j'avois dit dans l'Edition des Essais de Montagne fait à Londres en 1724, que Celsus ne désapprouvoit pas ces dissections d'hommes vivans, je suis obligé d'ajouter ici que je devois dire au contraire, qu'il les condamne absolument. C'est une pratique cruelle, dit-il, & inutile. *Incidere autem vivorum corpora, ut erodit, & supervacuum est.* Ibid. p. 30. C'est le même M. Walter dont j'ai parlé ci-dessus, Tom. IV. page 34. Note, qui m'a fait appercevoir de cette méprise.

du corps: comme les Romains dres-
soient le peuple à la vaillance & au
mespris des dangers; & de la mort, par
ces funieus spectacles de gladiateurs &
esforimeurs à outrance; qui se combat-
toient, détailloient; & entretuoient
en leur presence:

[c] *Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes juvenum, quid sanguine passa vo-
luptas?*

Et dura cet usage jusques à Theodosius
l'Empereur.

[d] *Arripe dilatam tua, dum, in tempora fa-
mam,*

*Quodque patris superest successor laudis habeto:
Nullus in urbe cadat, cujus sit pama voluptas,*

[e] Autrement, à quoi bon l'art extravagant
d'un jeu si barbare, tant de jeunes gens égor-
gés; & le plaisir de voir répandre le sang hu-
main?

[d] Prince, hâse-toi de posséder une gloire
qui a été réservée à ton regne, Successeur de
ton pere, jouis de cette louange qui te reste après
lui: Qu'on ne voye plus personne à Rome mal-
sacré pour divertir le peuple: Que l'Arenne ne soit
abandonnée à l'avenir que du sang des bêtes féroces;
à nous neus présents plus de jeux, terminés par
des crâles homicides. *Præfatus lib. posterior,*
l. 63, 64.

Jam solis contenta feris infans & arcus

Nulla cruentaris homicidia ludat in armis.

C'estoit à la verité un merveilleux exemple, & de tres-grand fruit, pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en sa presence, cent, deux cents, voire mille couples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avec une si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher une parolle de foiblesse ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche, pour gauchir au coup de leur adversaire: ains tendre le col à son espée, & se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estants blesez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur devoir, avant que de se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allaiement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit * estriver

* Résister, témoigner de la repugnance.

190 ESSAIS DE MONTAIGNE,
à recevoir la mort. Les filles mesmes les
incitoient :

[e] ——— *Confergit ad ictus,
Et quoties victor ferrum jugulo inferit, illa
Delicias ait esse suas : pectusque jacentis
Virgo modesta jubet converso pollice rumpi.*

Les premiers Romains employoyent à
cet exemple les criminels : Mais depuis
on y employa des serfs innocents, &
des libres mesmes, qui se vendoyent
pour cet effect : jusques à des Senateurs
& Chevaliers Romains : & encores des
femmes :

[f] *Nunc caput in mortem vendunt, & funus
arenae,
Atque hostem sibi quisque parat cum bella quies-*

[e] Cette modeste vierge se leve à chaque coup
que se donnent les Gladiateurs ; & toutes les fois
que le vainqueur enfonce son épée dans la gor-
ge de son adversaire, elle dit tout haut qu'elle
en est rayie de joie, & relevant son pource elle
ordonne qu'on perce le sein du vaincu tristement
touché par terre. Prudent. Lib. poster. v. 61. &c.

[f] A présent ils se donnent en spectacle sur
l'arène, & s'exposent à la mort pour de l'argent,
se faisant chacun un ennemi en pleine paix. Ma-
nil. Astron. L. IV. v. 325. 326.

[6] *Hos inter fremitus novosque lusus,*

Stat sexus rudis insciusque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

ce que je trouverois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les jours en nos guerres, plusieurs miliaïes d'hommes estrangers (5) engageants, pour de l'argent, leur sang & leur vie, à des querelles où ils n'ont aucun interest.

[g] Parmi ces frémissiemens & ces nouveaux plaisirs, les femmes, sexe inhabile à manler les armes, s'engagent dans des combats avec autant de fureur & d'acharnement que les hommes mêmes. Scat. Syl. VI. L. I. ul. 51, 52, 54.

(5) Femmes encore aujourd'hui les Suisses, qui parous & compatriotes vont servir dans les armées de France, & dans celles des Hollandois en guerre avec la France, & combattent vivement les uns contre les autres pour gagner leur paye.



CHAPITRE XXIV.

De la Grandeur Romaine.

J'En veux dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplicité de ceux qui appartiennent à celle-là, les chetives grandeurs de ce temps. Au septiesme livre des *Epistres familières* de Cicero (& que les Grammairiens en ostent ce surnom, de *familières*, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos : & ceux qui, au lieu de *familières*, y ont substitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la Vie de César, (1) qu'il y avoit un volume de Lettres de luy *ad familiares*) il y en a une, qui s'adresse à César estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero reedit ces mots, qui estoient sur la fin d'un autre Lettre, que César luy avoit es-

(1) Cap. lvi. qui commence par *Reliquit & rerum suarum commentarios*, &c.

crit : « Quant à Marcus Furius, que tu
 » m'as recommandé , (2) je le feray
 » Roy de Gaule , & si tu veux que j'ad-
 » vance quelque autre de tes amis , en-
 » voye-le moy. » Il n'estoit pas nou-
 veau à un simple Citoyen Romain ,
 comme estoit lors César , de disposer
 des Royaumes : car il osta bien au Roy
 Dejotarus le sien , (3) pour le donner
 à un Gentilhomme de la Ville de Per-
 game nommé Mithridates. Et ceux qui
 escrivent sa Vie enregistrent plusieurs
 Royaumes par lui vendus : & Suetone
 dit qu'il tira pour un coup , (4) du Roy
 Ptolomæus , trois millions fix cents
 mill'escus , qui fut bien près de luy
 vendre le sien.

(2) *Vel Regem Gallia faciam. — Si vis tu
 ad me alium mitte quem ornem. Lib. VII. Epist.
 5. Ciceronis Cesari. Imper.*

(3) *Cesar , dit Ciceron , donna le Royaume de
 Dejotare à je ne sai quel Pergamenien de sa suite.
 Affecta suo Pergameno nescio cui : De Divinat.
 L. II. c. xxxvj.*

(4) *Regna pretio dedit : ut qui uni Ptolomæo
 prope sex millia talentorum suo Pompeique
 nomine abstulerit. Sueton. in Jul. Cesare , §. 54.*

[a] *Tot Galata, tot Pontus est, tot Lydia
humilis*

Marcus Antonius disoit, (5) que la grandeur du peuple Romain ne se montreroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en avoit-il quelque siecle avant Antonius, osté un entre autres, d'autorité si merveilleuse, qu'en toute son histoire, je ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Egypte, & estoit après à conquerir Cypre, & autres demeurants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du Senat: & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premièrement leu les Lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leues, & dict, qu'il en delibereroit: Popilius (6) circonscrit

[a] A tel prix la Galatie.

A tel le pays du Pont,

A tel autre la Lydie

CLAUDIAN. *in Europ.* Lib. I. ch. cclij.

(5) *Plutarque, dans la vie d'Antoine, c. viij.*

(6) *Popilius — virga quam in manu gere-*

la place où il estoit avec sa baguette, en lui disant: *Ren-moy responce, que je puisse rapporter au Senat, avant que tu partes de ce cercle.* Antiochus estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, après y avoir un peu songé: *Je feray, (dit-il), ce que le Senat me commande.* Lors le salua Popilius, comme ami du peuple Romain. Avoir renoncé à une si grande Monarchie, & cours d'une si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture ! Il eut vraiment raison, comme il fit, d'envoyer depuis dire au Senat par ses Ambassadeurs, qu'il avoit reçu leur ordonnance, (7) de mesme respect, que si elle fust venue des Dieux immortels.

Tous les Royaumes qu'Auguste gai-

bat, circumscriptis Regem: ac, *Præquam hoc circulo excedas, inquit, redde responsum, Senatui quod referam.* Obstupescit (Antiochus) tam violento imperio, parumper quum hæsitasset: *Faciam, inquit, quod censet Senatus.* Tit. Liv. L. XLV. c. xij.

(7) Eumque haud secus quam Deorum imperio, Legatorum Romanorum jussu paruisse. Tit. Liv. L. XLV. c. xij.

gna par droit de guerre, il les rendit à ceux qui les avoient perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par un merveilleux traict cette infinie puissance; Les Romains (dit-il) avoient accoustumé (8) de toute ancienneté, de laisser les Roys qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs Royaumes, sous leur autorité: « à ce qu'ils » eussent les Roys mêmes, outils de la » servitude: » (9) *Ut haberent instrumenta servitutis & Reges*. Il est vraysemblable, que Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres Estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer; qu'il estoit saoul & chargé de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy avoyent acquis.

(8) *Vetere ac jam pridem recepta Populi Romani consuetudine*: In vita Julii Agricolæ.

(9) Tacit. *ibid.*

CHAPITRE XXV.

De ne contrefaire le Malade.

IL y a un Epigramme en Martial qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes : où il recite plaisamment l'histoire de Célius, qui pour fuir à faire la cour à quelques Grands à Rome, se trouver à leur lever, les assister & les suivre, fit la mine d'avoir la goutte : & pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les jambes, les avoit enveloppées, & contrefaisoit entièrement le port & la contenance d'un homme gouteux. Enfin la fortune luy fit ce plaisir (1) de l'en rendre tout à fait.

[a] *Tantum cura potest & ars doloris,*

(1) De le rendre gouteux, comme on a mis dans les dernières Editions.

[a] Telle est l'efficace de cette espee d'affectation, que Célius n'eut plus besoin de se feindre gouteux. *Martial. L. VII. Epigr. xxxviij.*

Desit fingere Caelius podagram.

J'ay veu en quelque lieu d'Appian,
 (2) ce me semble, une pareille histoire,
 qu'un qui voulant eschapper aux pros-
 criptions des Triumvirs de Rome, pour
 se desrober de la cognoissance de ceux
 qui le poursuivoient, se tenant caché &
 travesti, y adjousta encore cette inven-
 tion, de contrefaire le borgne: quand
 il vint à recouvrer un peu plus de li-
 berté, & qu'il voulut deffaire l'empla-
 tre qu'il avoit long temps porté sur son
 œil, il trouva que sa veue estoit effec-
 tuellement perdue sous ce masque. Il
 est possible que l'action de la veue s'es-
 toit hebetée, pour avoir esté si long-
 temps sans exercice, & que la force vi-
 sive s'estoit toute rejetée en l'autre
 œil: Car nous sentons evidemment que
 l'œil que nous tenons couvert, r'en-
 voye à son compaignon quelque partie
 de son effect: en maniere que celuy

f. 8, 9. Il y a dans Martial, *Quantum cura po-
 rest, & ars doloris*

(2) De Bell. Ch. II, Lib. IV. pag. 612. Edit.
 Henr. Steph.

qui reste, s'en grossit & s'en enfle : Comme aussi l'oisiveté, avec la chaleur des liaisons & des médicamens, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Marrial.

Lisant chez Froissard, le vœu d'une troupe de jeunes Gentils-hommes Anglois, (3) de porter l'œil gauche bandé, jusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous : je me suis souvent chatouillé de ce pensément, qu'il leur eust pris, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouvez tous d'borgnez au recevoir des maistresses, pour lesquelles ils avoyent faict l'entreprise.

(3) Si avoit entre eux, dit Froissard parlant de quelques Ambassadeurs d'Edouard III. envoyés en Flandres pour former une Ligue contre la France, plusieurs jeunes Bacheliers qui avoient chacun un œil couvert de drap, afin qu'ils n'en pussent voir : & disoit-on que ceux-là avoient vouté entre Dames de leur pays, qui jamais ne verroient que d'un œil, jusques à ce qu'ils auroient fait aucunes prouesses de leurs corps au Royaume de France, lesquels n'en vouloient rien cognoître à ceux qui leur en demandoient, s'en avoit chacun grande merveille. *Première Volume de Froissard, ch. xlix.*

Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les (4) bicles, & tels autres defauts de la personne : car outre ce que le corps ainsi tendre en peut recevoir un mauvais ply, je ne sçay comment il semble que la fortune se joue à nous prendre au mot : & j'ay ouy reciter plusieurs exemples de gens devenus malades ayant designé de feindre l'estre. De tout temps j'ay appris de charger ma main & à cheval & à pied, d'une baguette ou d'un baston ; jusques à y chercher de l'elegance, & (5) m'en sejourner, d'une contenance affectée. Plusieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit un jour cette mignardise en necessité. Je me fonde sur ce que je seroy le premier goutteux de ma race.

Mais allongeons ce Chapitre & le bigarrons d'une autre piece, à propos

(4) *Bicle*, ou *bigle*, comme on dit présentement, signifie *louché*.

(5) *M'en amuser*, ou plutôt, *me reposer*, *m'appuyer dessus*.

(6) de la cecité. Pline dit d'un, (7) qui songeant estre aveugle en dormant, se le trouva l'endemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme j'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cet advis : mais il est plus vray-semblable, que les mouvements que le corps sentoit au-dedans, desquels les Medecins trouveront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoyent la veue, furent occasion du songe.

Adjouffons encore un'histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ses Lettres : « Tu sçais, (dit-il) » escrivant à Lucilius, (8) que Harpasté la » folle de ma femme est demeurée chez

(6) *De l'aveuglement.* — Cecité n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage.

(7) Publius Cornelius Rufinus — dormiens oculorum visum amisit, cum id sibi accidere somniaret. *Hist. Nat. L. VII. c. 1.*

(8) Harpasten uxoris meæ fatuam, scis hereditarium onus in domo mea remansisse. Ipse enim averissimus ab istis prodigiis sum : si quando fatuo delectari volo, non est mihi longe querendus : me rideo. Hæc fatua, &c. *Epist. L. 1.*

20 moy pour charge hereditaire : car de
21 mon gouſt je ſuis ennemy de ces mon-
22 tres ; & ſi j'ay envie de rire d'un fol ,
23 il ne me le faut chercher guere loing ,
24 & je ris de moy - meſme. Cette folle a
25 ſubitement perdu la veue. Je te recite
26 choſe eſtrange , mais veritable : elle
27 ne ſent point qu'elle eſt aveugle , &
28 preſſe inceſſamment ſon Gouverneur
29 de l'emmener , parce qu'elle dit que
30 ma maiſon eſt obſcure. Ce que nous
31 rions en elle , je te prie croire , qu'il
32 advient à chaſcun de nous : nul ne
33 cognoiſt eſtre avare , nul convoiteux.
34 Encore les aveugles demandent un
35 guide, nous nous fourvoyons de nous-
36 meſmes. Je ne ſuis pas ambitieux ,
37 diſons-nous , mais à Rome on ne peut
38 vivre autrement : je ne ſuis pas ſomp-
39 tueux , mais la ville requiert une
40 grande deſpence : ce n'eſt pas ma fau-
41 te , ſi je ſuis cholere , ſi je n'ay encore
42 eſtabli aucun train aſſeuré de vie, c'eſt
43 la faute de la jeuneſſe. Ne cherchons
44 pas hors de nous noſtre mal , il eſt
45 chez nous : il eſt planté en nos en-

» trailles. Et cela mesme, que nous ne
 » sentons pas estre malades, nous rend
 » la guerison plus malayfée. Si nous ne
 » commençons de bonne heure à nous
 » penser, quand aurons-nous pourveu
 » à tant de playes & à tant de maux ?
 » Si avons-nous (9) une tres-douce Me-
 » decine, que la Philosophie : car des
 » autres, on n'en sent le plaisir qu'a-
 » près la guerison, cette - cy plaist &
 » guerit ensemble. » Voyla ce que dit
 Seneque, qui m'a emporté hors de mon
 propos : mais il y a du profit au change.

CHAPITRE XXVI.

Des Pouces.

TACITUS recite que parmy certains
 Roys barbares, pour faire une obliga-

(9) Non est acerba Medicina : protinus enim
 delectat dum sanat. Aliorum remedium post
 sanitatem voluptas est : Philosophia pariter &
 salutaris & dulcis est. *Id. ibid.*

tion affeurée, (1) leur maniere estoit, de joindre estroictement leurs mains l'une à l'autre & s'entrelasser les pouces: & quand à force de les presser, le sang en estoit monté au bout, il les blefoient de quelque legere pointe, & puis se les entresuçoient.

Les Medecins disent, (2) que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur Etymologie Latine vient de * *pollere*. Les Grecs, (3) l'appellent *αῖτιξις*, comme qui diroit une autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens, de main entiere :

(1) *Mos est Regibus, quoties in societatem coeant, implicare dextras, pollicesque inter se vincire, nodoque prestringere. Mox ubi sanguis in artus extremos se effuderit, levi ictu cruorem eliciunt, atque invicem lambunt. Annal. L. XII.*

(2) Ceci semble pris de Macrobe, qui l'a pris à son tour d'*Ateius Capito*, dont voici les propres paroles: *Pollex qui nomen ab eo quod pollet accepit, nec in senestra cessat, nec minus quam tota manus semper in officio est: unde apud Grecos αῖτιξις, inquit, vocatur, quasi manus altera. Macrobi. Saturn. L. VII. c. xlii.*

* Etre fort & puissant.

(3) Appellens le ponce *αῖτιξις*, &c.

[a] *Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.*

C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer & baïsser les Pouce,

[b] *Fautor utrumque tuum laudabit pollice ludum:*

& de desfaveur, de les hauffer & contourner au-dehors:

[c] — *Converso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.*

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui estoient blesez au pouce, comme s'ils n'avoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à un Chevalier Romain,

[a] Mais cette partie d'où elle attend tout son plaisir, demeure immobile, malgré les paroles passionnées & les attouchemens d'un pouce doux & lascif qu'elle employe pour l'animer. *Martial. L. II. Ep. xcix. vs. 3, 2.*

[b] Tes amis applaudiront à ces jeux, en baissant les deux pouces. *Horat. L. I. Epist. xvlij. vs. 66.*

[c] Le peuple n'a pas plutôt tourné le pouce en haut, qu'on fait périr les Gladiateurs, pour lui plaire. *Juvenal. Sat. Iij. vs. 36.*

(4) qui avoit par malice couppe les pouces à deux siens jeunes enfants, (5) pour les excuser d'aller aux armées : & avant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, avoit condamné Caius Vertienus à prison perpetuelle, & luy avoit confisqué tous ses biens, (6) pour s'estre à escient couppe le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage.

Quelqu'un dont il ne me souvient

(4) Quod duobus filiis adolescentibus, causa detrectandi Sacramenti, pollices amputasset. *Suet. in Cesar. Augusto, §. 24.*

(5) Dans la premiere Edition des Essais, Montaigne avoit mis, pour les dispenser des guerres. Je trouve dans plusieurs Editions, pour excuser d'aller aux armes : & dans la belle Edition in folio de 1595, publiée à Paris chez Abel l'Angelier, & sur laquelle celle-ci est imprimée, pour les excuser d'aller aux armées. Nous dirions aujourd'hui, pour les dispenser de porter les armes, ou d'aller à la guerre.

(6) *Valer. Maxim. L. V. c. liij. §. 3.* Non in C. Vertieno qui sinistra manus digitos, ne Bellum Italico militaret, sibi absciderat, severitas Senatus cessavit : publicatis enim bonis ejus, ipsum æternis vinculis puniendum censuit; effecitque ut quem honeste spiritum profundere in acie noluerat, turpiter in catenis consumeret.

point, ayant gagné une bataille navale, fit couper les pouces à ses ennemis vaincus pour leur ôter le moyen de combattre & de tirer la rame. Les Atheniens (7) les firent couper aux Éginetes, pour leur ôter la préférence en l'art de marine.

(8) En Lacedemone le maître châtioit les enfants en leur mordant le pouce.

CHAPITRE XXVII.

Couardise mere de la Cruauté.

J'AY souvent ouy dire, que la couardise est mere de la cruauté : Et si ay par experience apperceu, que cette aigreur, & aspreté de courage malitieux & inhumain, s'accompagne coustumierement de mollesse feminine : J'en ay veu des plus cruels subjects à pleurer ayse-

(7) Valer. Max. L. IX. in Externis, §. viij.

(8) Plutarque, dans la vie de Lycurgus, chap. xiv. de la traduction d'Amyot.

208 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ment, & pour des causes frivoles. Alexandre tyran de Pheres, (1) ne pouvoit souffrir d'ouyr au theatre le jeu des Tragedies, de peur que ses Citoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hécuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les jours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez ? La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance,

[a] *Nec nisi bellantis gaudet cervice iuveni.*)

(2) s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy : Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la fesse, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second du massacre & du sang. Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple, &

(1) Plutarque, dans la vie de Pelopidas, ch. xv.

[a] Ne se plaissant à combattre un taureau que lorsqu'il fait une vigoureuse résistance. Claudian. ad Hadrianum, vs. 30.

(2) C'est-à-dire, s'arreste dès qu'il voit l'ennemi à sa merci.

par les Officiers du bagage : Et ce qui fait voir tant de cruauté inouyees aux guerres populaires , c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit , & se gendarme , à s'ensanglanter jusques aux coudes , & deschiqúeter un corps à ses pieds , n'ayant ressentiment d'autre vaillance.

[b] *Et lupus & urpes instans morientibus urst ,
Et quæcunque minor nobilitate fera est.*

Comme les chiens couards qui deschi-
rent en la maison , & mordent les peaux
des bestes sauvages , qu'ils n'ont osé
attaquer aux champs. Qu'est-ce qui
faict , en ce temps , nos querelles tou-
tes mortelles ? & que là où nos peres
avoient quelque degré de vengeance ,
nous commençons à cette heure par
le dernier : & ne se parle d'arrivée
que de tuer ? Qu'est-ce si ce n'est couar-
dise ?

Chascun sent bien , qu'il y a plus de

[b] *Le loup & l'ours , & les bêtes plus viles ,
Assaillent des mourans les forces imbéciles.*

Ovid. Trist. L. III. Eleg. v. vs. 25.

braverie & desdain, à battre son ennemy, qu'à l'achever, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: Dadvantage que l'appetit de vengeance s'en assouvit & contente mieux: car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Veyla pourquoy, nous n'attaquons pas une beste, ou une pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir notre revenge: Et de tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias crioit à un melchant homme, (3) *Je sçay que tost ou tard tu en seras*

(3) Ceci est tiré d'un Traicté de Plutarque, en forme de Dialogue, intitulé *Pourquoy la Justice Divine differe quelquefois la punition des maléfices*, ch. ii. de la version d'Amynar. Montaigne n'a eu recours à ce Dialogue que pour fonder une espèce de comparaison, par laquelle il va directement au but qu'il se propose dans ce Chapitre, de décrier la féroce sanguinaire qui porte les François à se massacrer inhumainement les uns les autres pour des querelles injustes, & souvent très-frivoles: Passion exécrationnelle qui les anime à égorger aussi bien celui qu'ils ont offensé, que celui qui les a offensés. Et pour faire voir l'extravagance de ce procédé, il dit d'abord: *Tout ainsi comme Bias crioit à un mé-*

puny, mais je crains que je ne le voye pas : & plaignoit les Orchomeniens, de

chant homme, Je sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le voye pas ; & plaignoit les Orchomeniens de ce que la pénitence que Lyciscus eut de la trahison contre eux commise venoit en saison, qu'il n'y avoit personne de reste de ceux qui en avoient été intéressés, & auxquels devoit toucher le plaisir de cette pénitence : **TOUT** ainsi est de plaindre la vengeance, quand celui envers lequel elle s'emploie, perd le moyen de la souffrir : car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaisir, il faut que celui sur lequel il se venge y voye aussi pour en recevoir du déplaisir & de la repentance. Ici l'on reproche à Montagne de s'être mépris en attribuant à Bias la reflexion sur les Orchomeniens, qui ne lui appartient en aucune maniere. C'est, dit-on, Plutarque lui-même, qui entr'autres exemples allegue celui des Orchomeniens pour critiquer le mot de Bias. — Montagne a en tort sans doute d'attribuer cette reflexion à Bias. Sa méprise est palpable : mais heureusement pour Montagne, elle n'est d'aucune importance pour son raisonnement, qui se soutient aussi bien, & va tout aussi directement au but que s'il eût attribué la reflexion sur les Orchomeniens à celui qui l'a faite dans le Dialogue de Plutarque. Du reste, ce n'est pas Plutarque qui cite dans ce Dialogue l'exemple des Orchomeniens, mais un des Interlocuteurs nommé Patrocle : & Patrocle ne le cite point pour critiquer, mais pour confirmer le mot de Bias. Ce mot me fâche, dit d'abord Patrocle, c'est-à-dire même

212 / ESSAIS DE MONTAIGNE,
ce que la (4) penitence que Lyciscus
eust de la trahison contre eux commise,

barrasse, me fait de la peine : mais après l'a-
voir mûrement examiné plusieurs fois, il étale
tout d'un tems ses propres reflexions, pour jus-
tifier & confirmer le mot de Bias. Car, dit-il,
de quoi servit aux Messeniens la punition d'Aristo-
crates, qui les ayant trahis en la bataille de Cy-
pre, ne fut descouvert de sa trahison de plus de
vingt ans après, durant lesquels il fut toujours
Roi d'Arcadie ; & depuis en ayant été convaincu,
il fut puni ? ET quel reconfort apporté aux Orcho-
meniens qui avoient perdu leurs enfans, leurs pa-
rens & amis, par la trahison de Lyciscus, la ma-
ladie qui long-temps depuis lui avint & lui man-
gea tout le corps, encore que lui-même trem-
ant & baignant ses pieds dedans la riviere, jurast &
maugréast qu'il pourrissoit pour la trahison qu'il
avoit meschamment & malheureusement commise ?

Après quoi, Olympique, second Inter-
locuteur, prenant la parole pour appuyer &
renforcer l'opinion de Patrocle, Mais davan-
tage, dit-il, Patrocle, voyez quel inconvenient
il arrive de cette longueur & tardité de la Justice
divine à punir les mesfaits, car elle fait qu'on ne
eroit pas que ce soit par providence divine qu'ils sont
punis, &c. Pour mettre dans un plus
grand jour ces elations, je serois obligé de fai-
re l'analyse du Dialogue même, & par consé-
quent une assez longue Dissertation qui seroit
fort mal placée en cet endroit, où elle ne ser-
viroit de rien pour éclaircir la pensée de Mon-
taigne.

(4) Punition.

venoit

venoit en saison, qu'il n'y avoit personne de reste, de ceux qui en avoyent esté interressez, & auxquels devoit toucher le plaisir de cette penitence. Tout ainsi est à plaindre la vengeance, quand celuy envers lequel elle s'employe, perd le moyen de la souffrir : Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge, y voye aussi, pour en recevoir du desplaisir, & de la repentance. Il s'en repentira, disons-nous. Et pour luy avoir donné d'une (s) pistolade en la teste, estimons-nous qu'il s'en repente ? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous fait la moue en tombant. Il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loing de s'en repentir. Et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à conniller, à trotter, & à fuir les Officiers de la Justice, qui nous suivent : & luy est en re-

(s) Pistalade, pistoleade, coup de pistolet. Ces deux mots se trouvent dans Nicot.

pos. Le tuer, est bon pour eviter l'offense à venir, non pour venger celle qui est faicte. C'est une action plus de crainte, que de braverie : de precaution, que de courage : de defense, que d'entreprise. Il est apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le soing de nostre reputation. Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille. Ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en deffais.

Au Royaume de Narlingue cet expedient nous demeureroit inutile : Là, non seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans, demellent leurs querelles à coups d'espee. Le Roy ne refuse point le camp à qui se veut battre : & assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant le victorieux d'une chaise d'or : mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend envie, peut venir aux armes avec celuy qui la porte. Et pour s'estre desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre toujours

maître de nostre ennemy, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement : & cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle.

Asinius Pollio, pour un honneste homme moins excusable, representa une erreur pareille : qui ayant escript des invectives contre Plancus, (6) attendoit qu'il fust mort, pour les publier. C'estoit faire la figue à un aveugle & dire des pouilles à un sourd, & offenser un homme sans sentiment plutôt que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit-on pour luy, (7) que ce n'estoit qu'aux lurins de laisser les morts. Celuy qui attend à veoir trespasser l'Authent, duquel il veut com-

150 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

(6) Plin., dans sa Préface à Vespasien, vers la fin. *Quam diceretur Asinius Pollio Orationes in eum parare quæ ab ipso aut liberis, post mortem Planci, ederentur.*

(7) C'est Plancus lui-même qui fit cette réponse. *Nec Plancus illepide : — Cum mortuis non nisi larvas luctari.* Plin. *ibid.*

261 ESSAIS DE MONTAIGNE,
battre les escripts, que dit-il, sinon
qu'il est foible & (8) noisif? On di-
soit à Aristote, que quelqu'un avoit
mesdit de luy: (9) *Qu'il face plus,*
(dit-il) *qu'il me fouët, pourveu que ja*
n'y sois par.

Nos peres se contentoyent de reven-
cher une injure par un dementi, un de-
menti par un coup, & ainsi par ordre.
Ils estoient assez valeureux pour ne
craindre pas leur adversaire, vivant,
& outragé. Nous tremblons de frayeur,
tant que nous le voyons en pieds. Et
qu'il soit ainsi, nostre belle pratique
d'aujourd'huy, porte-elle pas de pour-
suyvre à mort, aussi bien celuy que
nous avons offensé, que celuy qui
nous a offensé?

C'est aussi une espèce de lâcheté,
qui a introduit en nos combats singu-
liers, cet usage, de nous accompagner
de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit
anciennement les duels; ce sont à cette
heure reneontres, & barailles. La so-

(8) Querelleux: Nicot.

(9) Diogene Laërce, dans la vie d'Aristote,
Lib. V. Segm. xvij.

litude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent, [c] *Quum in se cuius minimum fiducia esset.* Car naturellement quelque compaignie que ce soit, apporte confort, & soulagement au danger. On se servoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du Combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux-mesmes, quiconque y est convié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou d'affection ou de cœur. Outre l'injustice d'une telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre; je trouve du desavantage à un homme de bien, & qui pleinement se fie de soy, d'aller meller sa fortune, à celle d'un second: chascun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour un autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la

[c] Parce que chacun se desioit de soi-même.

218 ESSAIS DE MONTAIGNE,
deffence de sa vie, sans commettre cho-
se si chere en mains rierces. Car s'il n'a
esté expressement marchandé au con-
traire, dès quatre, c'est une partie liée.
Si vostre second est à terre, vous en
avez deux sur les bras, avec raison : Et
de dire que c'est supercherie, elle l'est
voirement : comme de charger bien ar-
mé, un homme qui n'a qu'un tronçon
d'espée ; ou tout sain, un homme qui est
desja fort blessé : Mais si ce sont avan-
tages, que vous ayez gagné en com-
battant, vous vous en pouvez servir sans
reproche. La disparité & inégalité ne
se poise & considere, que de l'estat en
quoy se commence la meslée : du reste
prenez-vous-en à la fortune : Et quand
vous en aurez tout seul, trois sur vous,
vos deux compaignons s'estant laissez
guer, on ne vous fait non plus de tort,
que je ferois à la guerre, de donner un
coup d'espée à l'ennemy, que je ver-
rois attaché à l'un des nostres, de pa-
reil avantage. La nature de la société
porte, où il y a troupe contre troupe
(comme où nostre Duc d'Orleans

(10) deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cents contre autant, (11) comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curatiens, que la multitude de chaque part, n'est considérée que pour un homme seul; Par tout où il y a compagnie, le hazard y est confus & mélé.

J'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut convié à Rome, à seconder un Gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur, & appelé par un autre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste, un qui luy estoit plus voisin & plus cogneu : (je voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souvent choquant & troublant celles de la raison). (12) Après s'estre desfaict de son hom-

(10) *Chroniques de Monstrelet*, Vol. I. c. ix.

(11) *Τρισυρίαι ἀνὰ τρεῖς μάχεται*. Herodot. L. I. c. xxxvij.

(12) On peut voir tout le détail de cette affaire dans les *Mémoires de BRANTOME*, touchant les duels, pag. 112 & 113.

216 **ESVAYS DE MONTAIGNE,**
me, voyant les deux maistres de la que-
relle, en pied encores, & entiers, il
alla descharger son compaignon. Que
pouvoit-il moins? devoit-il se tenir coy,
& regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi
voulu; celuy pour la defence duquel,
il estoit la venu? Ce qu'il avoit faict
jusques alors ne servoit à rien à la be-
songne: la querelle estoit indecise. La
courtoisie que vous pouvez, & certes
devez faire à vostre ennemy, quand
vous l'avez reduict en mauvais termes,
& à quelque grand desavantage, je ne
vois pas comment vous la pouvez faire,
quand il va de l'interest d'autrui,
où vous n'etes que loyvant, où la dis-
pute n'est pas vostre. Il ne pouvoit estre
ny jure, ny courtois, au hazard de ce-
luy auquel il s'estoit prie. Ainsy fut-il
delivré des prisons d'Italie, par une
bien soudaine & solenne recomman-
dation de nostre Roy. Indiscrete Na-
tion! Nous ne nous contentons pas de
faire scavoir nos vices, & folies, au
monde, par reputation; nous allons
aux Nations Estrangeres, pour les leus

faire voir en presence. Mettez trois François aux deserts de Libye, ils ne seront pas un mois ensemble, sans se harceler & esgratigner: Vous diriez que ceste peregrination est une partie dressée, pour donner aux Estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souvent à tels, qui s'esjouissent de nos maux, & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer: & l'exercons aux despends de nos vies, avant que de le sçavoir. Si fandroit-il suivant l'ordre de la discipline, mettre (13) la theorique avant la pratique. Nous tra-
hisons nostre apprentissage:

[p] *Primitus juvenum misera; bellique futuri*

(13) Nous disons aujourd'hui *theorie*, quel que nous ayons conservé *pratique*. C'est une bêtise de l'usage. Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller? Je n'entens point la *theorique*: de la *pratique*, je m'en aide quelque peu. Rabelais, L. I. ch. v. Les Italiens, dit Brantome en parlant des duels, sont estes les premiers fondateurs de ces combats & de leurs pincelles, & en ont très-bien seu les *theoriques* & *pratiques*. p. 179.

[d] Tristes épreuves, funeste apprentissage que sont ces jeunes gens pour une guerre à venir. VINGT. *Enéid.* L. XI. vs. 156.

Dura rudimenta.

Je sçay bien que c'est un art utile à la fin (au duel des deux Princes, cousins germain, en Espagne, (14) le plus vieil, dit Tite-Live, par l'adresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus jeune) & comme j'ay cognu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle. Mais ce n'est pas proprement vertu, puisqu'elle tire son appuy de l'adresse, & qu'elle prend autre fondement que de soy-mesme. L'honneur des combats consiste en la jalousie du courage, non de la science: Et pourtant ay-je veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses querelles, des armes, qui luy offissent le moyen de cet avantage: & lesquelles dépendoient entierement de la fortune, & de l'assurance: afin qu'on n'attribuast la victoire, plustost

(14) *Major, usu armorum & astu, facile stolidas vires minoris superavit.* L. XXVIII. c. XX.

à son escrime, qu'à sa valeur. Et en mon enfance, la Noblesse fuyoit la reputation de bon escrimeur comme injurieuse : & se desroboit pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naïve vertu.

[e] Non schivar, non parar, non ricitarfi,
Vogliono costor: ne qui dell'ozia hà parte:

Non danno i colpi finti hor pieni, hor scarfi,
Toglie l'ira e'l furor l'uso de l'arte.

Odi le spade horribilmente urtarsi
A mezzo il ferro, il piè d'orma non parte:

Sempre è il piè fermo, e la man sempre in
moto.

Ne scende raglio in van; ne punta a vquo,

Les butes, les tournois, les barrières,
L'image des combats guerriers, estoient
l'exercice de nos peres.

[e] Ils ne veulent ni esquiver, ni parer, ni
fuir : l'adresse n'a point de part à leur combat.
Ils portent leurs coups tantôt à plomb & tantôt
de côté, sans user d'aucune feinte. La colère
& la fureur les empêchent de recourir à des tours
artificieux. On entend leurs épées se choquer
par le milieu. Le pied toujours ferme & immo-
bile, & la main dans un mouvement continuel,
ils ne donnent aucun coup d'estoc ou de taille
qui porte à faux. Torquato Tasso nella Gerusalemme
liberata, Cant. xij. Stanz. 33.

Cet autre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée : qui nous apprend à nous entretenir, contre les Loix & la Justice : & qui en toute façon, produit tous-jours des effets dommageables. Il est bien plus digne & mieux, sciant de s'exercer en choses qui afferment, non qui offensent nostre police : qui regardent la publique seurte & la gloire commune. Publius Rutilius Consul fut le premier, (15) qui instruisit le soldat, à manier ses armes par adresse & science, qui conjoignit l'art à la vertu : non pour l'usage de querelle privée, ce fut pour la guerre & querelles du Peuple Romain : Escrime populaire & civile. Et outre l'exemple de Cesar, (16) qui ordonna aux siens de tirer principa-

(15) *Armatus transfunderum medicatio à P. Rupertilio Confule — milibus est tradita. — virandi arque inferendi. Idem subtiliorem rationem legibus ingeneravit : virtutemque ar-
tis, & sursum artem virtuti immiscuit. — Val-
ter. Max. l. II. c. II. §. 3.*
(16) *Plutarque, dans la vie de Jules Cesar, c. 23. de la version d'Amoy.*

lement au visage des gendarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale : mille autres chefs de guerre se sont ainsi advisez, d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de se couvrir, selon le besoing de l'affaire present.

Mais tout ainsi que Philopœmen (17) condamna la lûste, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser : il me semble aussi que cette adresse à quoy on fagonne les membres, ces destours & mouvements, à quoy on dresse la jeunesse, en cette nouvelle eschole, sont non-seulement inutiles, mais contraires plûstot, & dommageables à l'usage du combat militaire : Aussi y employent communement nos gents, des armes particulieres, & peculierement destinées à cet

(17) Plutarque, dans la vie de Philopœmen, p. 215.

226 ESSAIS DE MONTAIGNE,
usage. Et j'ay veu qu'on ne trouvoit
guere bon, qu'un Gentil-homme, con-
vié à l'espée & au poignard, s'offrist en
equipage de Gendarme : ny qu'un autre
offrist d'y aller, (18) avec sa cappe, au
lieu du poignard. Il est digne de con-
sideration, que Lachez, en Platon,
parlant d'un apprentissage de manier
les armes, conforme au nostre, dit
(19) n'avoir jamais de cette eschole
veu sortir nul grand homme de guer-
re, & nommement des maistres d'i-
celle. Quant à ceux-là, nostre expe-
rience en dit bien autant. Du reste,
aumoins pouvons nous tenir que ce
sont suffisances de nulle relation & cor-
respondance. Et en l'institution des en-
fants de la police, Platon interdit les
arts de mener les poings, (20) intro-
duittes par Amycus & Epeius : & de
luster, par Anteus, & (21) Cecyo :

(18) C'est-à-dire, en habit de guerre. Cappe
Chlamys, Sagum militare, Nicot.

(19) Dans le Dialogue de Platon, intitulé
Laches, p. 247. F.

(20) De Legibus, L. III. p. 670. Ed.

(21) Ou plutôt Cercyo, Κερκυον, comme on

parce qu'elles ont autre but, que de rendre la jeunesse * apte au service bellique, & n'y conferent point. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme.

L'Empereur Maurice, (22) estant adverty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'un *Phocas*, soldat pour lors incognu, le devoit tuer : demandoit à son gendre *Philippus*, qui estoit ce *Phocas*, sa nature, ses conditions & ses mœurs : & comme entre autre choses *Philippus* luy diët, qu'il estoit lasche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires ? c'est le soing de leur feureté, & que leur lasche cœur ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuvent

peut voir dans Platon, *De Legibus*, Lib. VII. ibid.

* Propre.

(22) *Zonars* & *Cedren* dans le Regne de cet Empereur. Mais celui à qui Maurice fit cette question, s'appelloit *Philippicus*, & il n'étoit pas son gendre, mais son beau-frere.

228 ESSAIS DE MONTAIGNE,
offenser, jusques aux femmes, de peur
d'une esgratigneure.

[f] *Cuncta ferit dum cuncta timer.*

Les premières cruantez s'exercent
pour elles-mesmes : de-là s'engendre la
crainte d'une juste revanche, qui pro-
duict après, une enfileure de nouvelles
cruantez, pour les étouffer les unes par
les autres. Philippus Roy de Macedoi-
ne, celui qui eust tant de fusées à de-
mesler avec le Peuple Romain, agité
de l'horreur des meurtres commis par
son ordonnance, ne se pouvant (23)
resoudre contre tant de familles, en
divers temps offensées, print party de

[f] Comme tout lui fait peur, il frappe tout
sans distinction *Claudian. in Eutrop. Lib. I.*
est. 182.

(23) Ne pouvant se résoudre, comme on a mis
dans les dernières Editions: on auroit encore
mieux fait de ne pas toucher au texte, & de
mettre au bas de la page, *se résoudre*, dont Mon-
tagne lui-même se sert ailleurs, Livre II. chap.
xxiv. Je ne sai pourtant pas si c'est-là précisé-
ment ce que veut dire *se résoudre*, que je n'ai
pu trouver dans aucun de nos vieux Dictionnai-
res dans le sens qu'il est employé ici par Mon-
tagne.

se saisir de tous les enfans de ceux qu'il avoit fait tuer, pour de jour en jour les perdre l'un après l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres siesent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & utilité des discours, que de leur ordre & suite, ne doy pas craindre de loger icy un peu à l'escart, une tres-belle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuvent seules trop soutenir, je me contente du bout d'un poil, pour les joindre à mon propos.

Entre les autres condamméz par Philippus, (34) avoit esté un Herodicus, Prince des Theffaliens. Après luy, il avoit encore depuis faict mourir ses deux gendres, laissant chascun un fils bien petit. *Theoxena* & *Archo* estoient les deux vefves. *Theoxena* ne peut estre induite à se marier, en estant fort pour-suyvie. *Archo* epousa *Poris*, le premier homme d'entre les *Æniens*, & en eut

(34) Toute cette histoire est prise de Tite Live, L. XL. c. iv.

230 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
nombre d'enfans, qu'elle laissa tous en
bas aage. Theoxena, espoissonnée d'u-
ne charité maternelle envers ses nep-
veux, pour les avoir en sa conduite &
protection, espousa Poris. Voicy venir
la proclamation de l'edict du Roy. Cette
courageuse mere se desiant & de la
cruauté de Philippus, & de la licence
de ses satellites envers cette belle &
tendre jeunesse, osa dire, qu'elle les
tueroit plustost de ses mains, que de les
rendre. Poris effrayé de cette protesta-
tion, luy promet de les desrober, &
emporter à Athenes, en la garde d'au-
cuns siens hostes fideles. Ils prennent
occasion d'une feste annuelle, qui se ce-
lebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas,
& s'y en vont. Ayants assisté le jour aux
ceremonies & banquet public, la nuit
ils s'escolent en un vaisseau préparé,
pour gagner pais par mer. Le vent leur
fut contraire: & se trouvant l'endemain
à la veue de la terre, d'où ils avoyent
desmaré, furent suyvis par les gardes
des ports. (25) Au joindre, Poris

(25) C'est-à-dire, comme ils s'approchoient.

s'embesbignant à hafter les mariniers pour la fuite, Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se rejettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veue: (26) » Or fus, mes enfans: » la mort est meshuy le seul moyen de » vostre defense & liberté, & sera ma- » tiere aux Dieux de leur sainte justice: » ces espèces traictes, ces coupes plei- » nes vous en ouvrent l'entrée: Cou- » rage. Et toy, mon fils, qui es plus » grand, empoigne ce fer, pour mou-

Montagne nous donne ici la traduction de ces mots de Tite Live, *ibid. Quum jam appropinquabant*, dans le tems que les Gardes s'approchoient pour les prendre.

(26) Mors, inquit, una vindicta est. Vix ad mortem ha sunt: qua quemque animus fert, effugite superbiam regiam. Agito, juvenes mel, primum qui majores estis, capite ferrum, aut haurite poculum, si segnior mos juvat. *Id. ibid.* Theoxene se contente de dire aux plus âgés de ses enfans qu'ils doivent être les premiers à prendre l'épée, ou bien le poison, s'ils aiment mieux mourir d'une mort plus lente. Tout ce qu'elle se propose par-là c'est de les encourager à donner l'exemple aux autres. On ne voit pas trop bien pourquoi Montagne a négligé de copier exactement son Original,

« rix de la mort » plus forte. » Ayants
d'un costé cette vigoureuse conseillere,
les ennemis de l'autre, à leur gorge,
ils coururent de furie chascun à ce qui
luy fut le plus à main : Et demy morts
furent jettez en la mer. Theoxena fiere
d'avoir si glorieusement pourveu à la
seureté de tous les enfants, accollant
chaudement son mary: *Suyvons ces gar-
çons, mon amy, & jonyssons de mesme
sepulture avec eux.* Et se tenants ainsi
embrassez, se precipiterent : de maniere
que le vaisseau fut ramené à bord vuide
de ses maistres.

Les tyrans pour faire tous les deux
ensemble, & tuer, & faire sentir leur
colere, ils ont employé toute leur suf-
fiance, à trouver moyen d'allonger la
mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en
aillent, mais non pas si viste, qu'ils
n'ayent loisir de savourer leur vengean-
ce. Là-dessus ils sont en grand' peine :
car si les tourments sont violents, ils
sont courts : s'ils sont longs, ils ne sont
pas assez douloureux à leur gré : les

* Plus noble, plus glorieux. LES MONTAIGNES

voilà, à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité ; & je ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie.

Tout ce qui est au-delà de la mort simple, me semble pure cruauté. Nostre justice ne peut espérer, que celui que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir, en soit empesché, par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et je ne sçai cependant, si nous les jettons au desespoir : Car en quel estat peut estre l'ame d'un homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur une roue, ou à la vieille façon cloüé à une croix ? Josephé raconte (27), que pendant les guerres des Romains en Judée, passant où l'on avoit crucifié quelques Juifs, trois jours y avoit, il recogneut trois de ses amis, & obtint de les ôter de là ; les deux moururent, dit-il, l'autre vécut encore depuis.

(27) Dans l'histoire de sa vie : sur la fin.

Chalcondyle homme de foy, aux Memoires qu'il a laissé des choses advenues de son temps, & près de luy, recite (28) pour extreme supplice, ce luy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souvent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'un seul coup de simeterre d'où il arrivoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois : & voyoit-on, dit-il, l'une & l'autre part pleine de vie, se demener long temps après pressée de tourment. Je n'estime pas, qu'il y eust grand' souffrance en ce mouvement. Les supplices plus hideux à voir, ne sont pas tousjours les plus forts à souffrir. Et trouve plus atroce ce que d'autres Historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes, qu'il les feist escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze jours à cette angosse.

(28) Dans son Histoire des Turcs, L. X. pas loin du commencement.

Et ces deux autres : Crœsus ayant fait prendre un Gentil-homme favori de Pantaleon son frere, (29) le mena en la boutique d'un foullon, où il le feit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce mestier, jusques à ce qu'il en mourût. (30) George Sechel Chef de ces payfans de Polongne, qui sous tiltre de la Croysade, firent tant de maux, deffaiçt en bataille par le Vajvode de Transsilvanie, & prins, fut trois jours attaché nud sur un chevalet; exposé à toutes les manieres de tourments que chascun pouvoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit jeusner plusieurs autres prisonniers. Enfin, luy vivant & voyant, on abbreuva de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il

(29) *Herodot. l. I. p. 44.*

(30) Vous trouverez ce fait avec toutes ses circonstances dans la *Chronique de Carion*, refondue par *Melanchton* & *Gaspard Feucer* son gendre, l. IV. p. 700. & dans les *Annales de Silesie* complées en latin par *Joachim Curæus*, p. 233. Ces citations m'ont été indiquées par M. Barbeyrac.

prioit, tirant sur soy toute l'envie de leurs meffaiets: & fit-on paistre vingt de ses plus favoris Capitaines, deschirants à belles dents, sa chair, & en engloutissants les morceaux. Le reste du corps, & parties du dedans, luy expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suite.

CHAPITRE XXVIII.

Toutes choses ont leur saison.

CEUX qui appariert Caton le Censeur, au jeune Caton meurtrier de soy-mesme, appariert deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploitta la sienne à plus de vilages; & precelle en exploits militaires, & en utilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce que c'est blasphemé de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'envie & d'ambition, celle du Censeur, ayant osé chocquer l'honneur

l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle?

Ce qu'on dit entre autres choses de luy (1), qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'un ardent appetit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfance.

Toutes choses ont leur saison, les bonnes; (2) & tout: Et je puis dire mon patenostre hors de propos: Comme on defera T. Quintius Flaminius, (3) de

(1) Plutarque, dans la vie de Caton le Censeur, ch. 11.

(2) Et tout dans ce sens-là est un vrai Galconisme, dont voici encore un exemple que j'ai trouvé dans Brantome, p. 430. T. II. de ses Femmes Galantes, où parlant d'un homme marié à une belle & aimable femme, il dit: Qui la telle ne va point au pourchas comme d'autres, auant qu'il est bien misérable; & qui n'y va, pour se faire-il de dire mal des Dames, ni bien de tout, si non que de la fièvre.

(3) Voyez Plutarque, dans la Comparaison de

ce qu'estant General d'armée, on l'ar-
voit veu à quartier sur l'heure * du
conflict, s'amusant à prier Dieu, en
une bataille, qu'il gaigna.

[1] *Impius sumus sapienter & rebus honestis.*

Eudemonides voyant Xenocrates fort
vieux s'empreser aux leçons de son es-
chole: (4) Quand sçaura-t-on cy, dit-il,
s'il apprend encore? Et Philopœmen (5),
à ceux qui hault louoyent le Roy Ptole-
meus, de ce qu'il durcissoit sa personne
tous les jours à l'exercice des armes: Ce
n'est (dit-il) par chose loüable à un Roy de
son âge de s'y exercer; il les devoit hor-

T. Quintius Flaminus avec Philopœmen.

[1] * Du Comber, vient deux belles natures

[2] Et même à la vertu le Sage met des bornes.
Juvenal. Sat. V R. 944. Et Montaigne de cou-

ne les paroles de ce Poëte du sens qu'elles ont
dans l'original, où elles signifient toute autre
chose.

(4) Plutarque, dans les Vies notables des Da-
lémoniens.

(5) Plutarque, dans la vie de Philopœmen,
c. 21.

Deformais. Il venoit. Deformais en
prenant la place de Normais. Il a depuis en-
tièrement. Du temps de Nicot, on pouvoit en-
re des vers mais, au lieu de deformais.

mais réellement employer. Le jeune doit faire ses apprests, le vieil en jouir, disent les sages : Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'est que nos desirs rajeunissent sans cesse : Nous recommençons toujours à vivre.

Nostre estude & nostre envie devroyent quelquefois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse; nos appétits & poursuittes ne font que naître

[b] *Tu secunda marmora
Locas sub ipsum funus & sepulchri
Immemor, seruis domos.*

Le plus long de mes desseins n'a pas un an d'estendue: je ne pense désormais qu'à finir: me deffay de toutes nouvelles esperances & entreprises: prens mon dernier congé de tous les lieux, que je laisse: & me deposse de tous les joirs de ce que j'ay. [c] *Olim jam nec*

[b] Sur le point de mourir tu tailles du marbre pour bâtir une maison, au lieu de songer à ce faire un tombeau. Horat. L. II. Od. xvlij. vs. 17. &c.

[c] Depuis long-temps je ne perds ni ne gagnes. — Il me reste plus de provisions pour

*perit quicquam mihi, nec acquiritur : —
plus superest viatici, quam via.*

[d] *Vixi, & quem dederat cursum fortuna ?
pereg.*

C'est enfin tout le soulagement que je
trouve en ma vieillesse, qu'elle amorti-
tist en moy plusieurs desirs & soins,
dequoy la vie est inquietée : le soing du
cours du monde, le soing des richesses,
de la grandeur, de la science, de la fan-
té, de moy. Certuy-cy apprend à par-
ler, lors qu'il luy faut apprendre à se
taire pour jamais. On peut continuer à
tout temps l'estude, non pas l'escho-
lage. La sotte chose, qu'un vieillard
abecedaire !

[e] *Diverses diversis jamans, non omnibus annis
Omnia curantur.*

mon voyage que de chemin il faisoit. Senec. Epist.
77. vers la commencement.

[d] Me voilà au bout de la carrière que la
fortune m'avoit prescrite. Virg. *Enid.* II.
IV.

[e] Diverses choses plaisent à differens per-
sonnes, & tout ne convient pas à tout âge. C'est
notre Gallus, *Etog.* IV. *est totius aetatis*

S'il faut estudier, estudions un estude sortable à nostre condition, afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude : *A m'en partir meilleur, & plus à mon aise*, respondit-il. Tel estude fut celuy du jeune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame : Non, comme il faut croire, qu'il ne fust de long temps garny de toute sorte de munition pour un tel deslogement ; D'assurance, de volonté ferme, & d'instruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ses Ecrits : Sa science & son courage estoient pour ce regard, au dessus de la Philosophie. Il print cette occupation, non pour le service de sa mort, mais comme celuy qui n'interrompt pas seulement son sommeil, en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans choix & sans changement, les estudes, avec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuit, (6) qu'il vint

(6) Quo die repulsus est, lausit : que nocte pite-

d'estre refusé de la Preture, il la passa à
jouer : celle en laquelle il devoit mou-
rir, il la passa à lire. La perte ou de la
vie, ou de l'office, tout luy fut un.

CHAPITRE XXIX.

De la Vertu.

JE trouve par experience, qu'il y a
bien à dire entre les boutées & faillies
de l'ame, ou une resolute & constante
habitude : & voy bien qu'il n'est rien
que nous ne puissions, voire jusques à
surpasser la Divinité mesme, dit quel-
qu'un ; d'autant que c'est plus, de se
rendre impassible de soy, que d'estre
tel, de la condition originaire : & jus-

*nonus fuit, legit. Eodem loco habuit, pretura &
vita excedere. Senec. Epist. 17. Seneca
dit ailleurs que le jour qu'on refusa la Preture à
Caton, il alla jouer à la paume, Eodem quo re-
pulsus est ale, in comitio pila lusit, Epist. 104.
C'est peut estre en faveur du parallele que Mon-
taigne a mis ici la nuit au lieu du jour, ou plu-
tot par pure inadvertance.*

qués à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme, une résolution & assésurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et ces vies de nos Héros du temps passé, il y a quelquefois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions alasi élevées, on en puisse teindre & abbreuver l'ame, en manière, qu'elles soy deviennent ordinares, & comme naturelles. Il nous eschoit à nous-mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'essayer par fois nostre ame, & veiller par les discours, ou exemples d'autrui, bien loing au delà de son ordinaire: Mais c'est une espee de passion, qui la pousse & agite, & qui la ravit aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchi, nous voyons, que sans y penser elle se desbauche & relasche d'elle mesme, sans jusques à la dernière touche; au moins jusques à n'estre plus celle-là: de façon que lors, à toute occasion, pour un oyleau perdu, ou un verre cassé, nous nous lass-

sons esmeuvoir à peu près comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la modération, & la constance, j'estime que toutes choses soient faillables par un homme bien * manqué & deffaillant en gros. A cette cause, disent les sages, il faut, pour juger bien à point d'un homme, principalement (1) constater ses actions communes, & le surprendre en son à tous les jours. Et 38. *en bon sens* *en bon*

Pyrro : celui qui bafist de l'ignorance une si plaine science, essaya, comme tous les autres vraiment Philosophes, de faire ressembler sa vie à sa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la faiblesse du jugement humain, estre si extrême, que de ne pouvoit prendre party ou inclination : & le vouloit suspendre perpetuellement balance, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes ; on conte (2) qu'il se maintenoit tous jours de même façon,

39. *plus ancien* *26.* *ordres* *enimel* *10*

* *Déservant, imparfait.* *103* *30* *10* *10*

(1) *Observer, examiner.*

(2) *Diog. Laërte, dans la vie de Pyrrhon, L. IX. Segm. 111j.* *3830* *10130* *10* *10* *10*

& visage : s'il avoit commencé un propos il ne laissoit pas de l'achever, quand celuy à qui il parloit s'en fust allé : s'il alloit, il ne rompoit son chemin (3) pour empeschement, qui se presentast, conservé des précipices, du heurt des charettes, & autres accidents, par ses amis. Car de craindre ou éviter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui estoient aux sens mesmes toute assestion & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre incisé & cauterisé, d'une telle constance, qu'on ne luy en veist pas seulement filler les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y joindre les effets, toutesfois il n'est pas impossible : mais de les joindre avec telle perseve-

(3) *Id. ibid. Segm. Ixij.* Mais Montagne dit positivement ailleurs que ceux qui peignoient Pyrrhon stupide & insociable, attendant le heurt des charettes, se presentant aux précipices, refusant de s'accommoder aux loix, encherissent sur sa doctrine. Pyrrhon ajoute-t-il, n'a pas voulu se faire pierre ou souche : il a voulu se faire homme vivant, disant, et raisonnant, jouissant de tous plaisirs & commodités naturelles, &c. *Tom. V. ch. xij. p. 29.*

246 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 rance & constance, que d'en establir
 son train ordinaire, certes en ces entre-
 prises si esloignées de l'usage commun,
 il est quasi incroyable qu'on le puisse.
 Voylà pourquoy comme il fust quel-
 quefois rencontré en la maison, (4) tan-
 cant bien alprement avecque sa sœur,
 & luy étant reproché de faillir en cela
 à son indifférence? Quoy? dit-il, sans-
 il qu'encore cette semmolette serve de
 tesmoignage à mes roigles? Une autre-
 fois, qu'on le veit se defendre d'un
 chien: Il est, dit-il, (5) très-difficile de
 despoiller entièrement l'homme: & se
 faut mettre en devoir, & efforcer de com-
 battre les choses, premierement par les
 effects; mais au pis aller par la raison &
 par le discours.

Il y a environ sept ou huit ans, qu'à
 deux lieues d'icy un homme de village,
 qui est encores vivant, ayant la teste de

(4) Diog. Laërce, dans la vie Pyrrhon, L.
 IX. Sejm. lxxj.

(5) *ἡ ἀντιπαράστασις τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ φύσει αὐτοῦ ἐστὶν ἀνίκητος.*
Ἐπεὶ οὖν οὐδὲν ἐστὶν ἀνίκητον, οὐδὲν ἐστὶν ἀνίκητον, οὐδὲν ἐστὶν ἀνίκητον.
Ἐπεὶ οὖν οὐδὲν ἐστὶν ἀνίκητον, οὐδὲν ἐστὶν ἀνίκητον, οὐδὲν ἐστὶν ἀνίκητον.

long temps rompue par la jalouſſe de ſa femme; revenant un jour de la beſongne, & elle ſe bien-veignant de ſes criailleries accouſtümées, entra en telle furie, que ſur le champ à tout la ſerpe qu'il tenoit encore en ſes mains, s'eſtant mouſſonné tout net les piéces qui la mettoient en fièvre, les luy jettâ au nez. Et il ſe dit, qu'un jeune Gentilhomme des nôtres, amoureux & gail-
lard, ayant par ſa perſeverance amolli enfin le cœur d'une belle maĩſtreſſe, deſeſpéré de ce que ſur le point de la charge, il s'eſtoit trouvé mal luy-mel-
& deſailly, & que

[a] — Non viriliter
Ineris ſenile penis exculerat caput,

il ſ'en priva ſoudain revenu au logis, & l'envoya, oruelle & ſanglante victime, pour la purgation de ſon offence.

[a] La partie dont il ſeſendoit le plus de ſervice, n'avoit donné aucun ſigne de vigueur. Tibullus ad Priapum de inertia inguinis, in veterum Poëtarum Cataſtrophis. Montagne met ici exculerat au lieu d'exulit, qui eſt dans l'Original.

Si c'eust esté par discours & religion; comme les Prestres de Cybele, que ne dirions-nous d'une si hautaine entreprise?

Depuis peu de jours à Bergerac à cinq lieues de ma maison, contremont la rivière de Dordogne, une femme ayant esté tourmentée & battue le soir avant, de son mary chagrin & fâcheux de sa complexion, delibera d'eschapper à la rudesse au prix de sa vie; & s'estant à son lever accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissa couler quelque mot de recommandation de ses affaires, prit une sienne sœur par la main, la mena avec elle sur le pont, & après avoir pris congé d'elle, comme par maniere de jeu, sans montrer autre changement ou alteration, se précipita du hault en bas, en la rivière, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurt une nuit entière dans la teste.

C'est bien autre chose des femmes Indiennes: car estant leur coustume aux maris d'avoir plusieurs femmes, & à la

plus chere d'elles, de se tuer après son
mary, chascune par le dessein de toute
sa vie, vise à gagner ce poinct, & cet
avantage sur ses compaignes, & les
bons offices qu'elles rendent à leur mari,
ne regardent autre recompence que
d'estre preferées à la compaignie de la
mort.

[b] *Ubi mortifero Jasta est sua ultima
lecto.*

Uxorum fusis stat pia turba somis:

Et certamen habent lethi, quæ viva sequatur

Conjugium: pudor est non licuisse mori.

Ardent vitrices, & flamma pectora prebent,

Imponuntque suis ora perusta viris.

Un homme escrit encore en nos jours,
avoir veu en ces Nations Orientales,

[b] On n'a pas plutôt allumé le bûcher qu'on
voit à l'entour les Epouses echevelées, qui le
cœur pénétré de tendresse pour le défunt, dis-
putent qui d'entr'elles doit l'accompagner &
mourir avec lui, comptant pour un deshonneur
d'être privées de la liberté de lui sacrifier leur
vie. Et celle qui sort victorieuse de ce combat,
se jette aussitôt au milieu des flammes, & d'une
bouche toute ardente elle ment en embras-
sant son Epoux. Propert. L. III. Eleg. 1. est
17. &c.

cette coutume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent après leurs maris, mais aussi les esclaves, desquelles il a eu jouissance. Ce qui se faict en ceste maniere: Le mary est tant trespassé, la vefve peut, si elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le jour venu elle monte à cheval, parée comme à nopces: & d'une contenance gaye va, dit-elle, dormir avec son espoux, tenant en la main gauche un miroüer, une fiesche en l'autre. S'estant ainsi proménée en pompe, accompagnée de ses amis & parents, & de grand peuple, en feste, elle est tantost rendue au lieu public, destinée à tels spectacles. C'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois: & joignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq marches: sur lequel elle est conduite, & servie d'un magnifique repas. Après lequel, elle se met à baller & à chanter: & ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle

descend, & prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despouille toute nue, & distribue ses joyaux & vestemens à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y laver ses pechez: sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune de quatorze brasses de long, & donnant derechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volontiers un rideau pour leur ôter la vue de cette fournaise ardente: ce qu'aucunes desfendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme lui presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait: & en l'instant s'y lance elle-mesme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir: & se change toute leur joye en deuil & tristesse. Si ce sont personnes de main,

dre estoife, le corps du mort est porté, au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefve à genoux devant luy, l'embrassant estroitement: & se tient en ce poinct, pendant qu'on bassit autour d'eux, un mur, qui venant à se hauffer jusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste, lui tort le col: & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent ensevelis.

En ce même pays, il y avoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophies: car non par la contrainte d'autrui, non par l'impetuosité d'un humeur soudain: * mais par expresse profession de leur reigle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoyent atteint certain aage, ou (6) qu'ils se voyoient menas-

* *Apud hos occupare sati diem, pulchrum; & viros se cremari jubent. Quibus aut senis ætas, aut incommoda valetudo est, expectatam mortem pro dedecore vitæ habent. Q. Curtii L. VIII. p. ix.*

(6) *Αἰσχρὸν δ' αὖτις ἡλικίᾳς ἰσχυρῆς ἐπιφύγειν τὴν θάνατον, ὅταν αὐτὸς ἴδῃ, ὅτι οὐκ ἔστιν*

dresser un buscher, & au dessus un liêt bien paré, & après avoir festoyé joyeusement leurs amis & coignoissants, s'aller planter dans ce liêt, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'un d'eux, † Calamus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand ; Et n'estoit estimé entre eux, ny saint ny bienheureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, après avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est

ἡ δὲ τοῦτο ἡτοιμασμένη ἡ ψυχή. ὡς ἂν ἡ ψυχή
τοῦ σώματος ἡτοιμασμένη ἡτοίμαται ἡ ψυχή
τοῦ σώματος ἡτοιμασμένη. C'est-à-dire, qu'une mala-
die corporelle est à leur avis une chose très-hou-
reuse, & quiconque d'eux craint d'y être
exposé s'en délivre par le feu, élevant un bu-
cher sur lequel il s'assied après s'être oint d'hui-
le, il y fait mettre le feu & est brûlé, res-
tant constamment dans la même situation. Scra-
bo, L. XV. p. 1045. Tom. II. Edit. Amstelod.
an. 1707.

† Plutarque, dans la vie d'Alexandre le
Grand, ch. xxj.

ce qui fait le miracle.

Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée: & pour attacher les choses advenir & nostre volonté mesmes, à certaine & inevitable necessité, on en encoré sur cet argument, du temps passé: Puis que Dieu prévoit toutes choses de voir ainsi advenir, comme il fait, sans doute: il faut donc qu'elles adviennent ainsi. A quoi nos maîtres respondent, que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, & Dieu de mesmes [car tout luy étant present, il voit plustost qu'il ne prévoit] ce n'est pas la forcer d'advenir: voire nous voyons, à cause que les choses adviennent: & les choses n'adviennent pas, à cause que nous voyons. L'advenement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient: mais il pouvoit autrement advenir: & Dieu, au registre des causes des advenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui despendent de la

liberté qu'il a donné à nostre * arbitrage ; & sçait que nous faudrons , parce que nous aurons voulu faillir.

Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale : car si nostre heure est attachée à certain point , ny les harquebusades ennemies , ny nostre hardiesse , ny nostre fuite & couardise , ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire , mais cherchez qui l'effectuera : & s'il est ainsi , qu'une forte & vive creance tire après soy les actions de mesme , certes cette soy , dequoy nous remplissons tant la bouche , est merueilleusement legere en nos siecles : sinon que le mespris qu'elle a des œuvres , lui face desdaigner leur compaignie. Tant y a , qu'à ce mesme propos , le Sire de Joinville , tesmoing croyable autant que tout autre , nous raconte des Bedoins , Nation meslée aux Sarrafins , auxquels le Roy Saint Louys eut affaire en la Terre Sainte , qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chacun estre de

toute eternité prefix & comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nudz, sauf un glaive à la Turquesque, & le corps seulement convert d'un linge blanc: & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courroussioient aux leurs, ils avoient toujours en la bouche: (7) *Maudis-fois-tu, comme celui, qui s'arme de peur de la mort.* Voyla bien autre preuve de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que donnerent ces deux Religieux de Florence, du temps de nos peres. Estants en quelque controverse de Science, (8) ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en présence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chascun de son party: & en estoient desja les apprests tous faicts, & la chose justement sur le poinct de l'exécution, quand elle fut interrompue par un accident improuvé.

(7) *Mémoires de Joinville*, ch. xxx. p. 190. Vol. I.

(8) *Mémoires de Philippe de Commines*. L. VIII. c. xix.

Un jeune Seigneur Turc, ayant fait un signalé fait d'armes de sa personne, à la veue des deux batailles d'Amurath & de l'Huniade, prestes (9) à se donner : enquis par Amurath, qui l'avoit en si grand' jeunesse & inexperience (car c'est la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'une si genereuse vigueur de courage : Respondit qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance, un lievre. Quelque jour estant à la chasse, dit-il, je descouvry un lievre en forme : & encore que j'eusse deux excellents levriers à mon costé, si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc : car il me faisoit fort beau jeu. Je commençay à descocher mes fleches : & jusques à quarante qu'il y en avoit en ma trouffe : non sans l'assoner seulement, mais sans l'esveiller.

* Le fameux Jean Corvin Huniade, Vaivode de Transylvanie, Général des armées de Ladislas, Roi de Hongrie, & l'un des plus grands Capitaines de son siècle.

(9) On a se choquer, comme on a mis dans les dernières Editions.

Après tout, je descouplay mes levriers après, qui n'y peurent non plus. J'apprins par là, qu'il avoit esté couvert par sa destinée; & que, ny les traits ny les glaives ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. Ce conte doit servir, à nous faire veoir en passant combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Un personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy d'avoir esté porté à certaine mutation très-importante de sa foy, par une incitation estrangere, aussi bizarre; & au reste si mal concluante, que je la trouvoy plus forte au revers. Luy l'appelloit miracle: & moy aussi à divers sens.

Leurs Historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les assurer aux dangers. Et je cognois un grand Prince, qui en fait heureusement son profit,

soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement ; pourveu que Fortune ne se lasse trop tost, de luy faire es-paule.

Il n'est point advenu de nostre me-moire, un plus admirable effect de re-solution, que de ces deux qui conspi-resent la mort du (10) Prince d'Oran-ge. C'est merveille, comment on peut eschauffer le second, qui l'exécute, à une entreprise en laquelle il estoit si malade, & avec son compaignon, y ayant apporté tout de quil pouvoit. Et firent cette rade avec de mesmes armes, aller entreprendre un Seigneur armé d'une si fraîche instruction de defiance, puis-sant de suite d'amis, & de force con-posable pendant sa vie, parmi ses gardes,

(10) Le fondateur de la République de Hol-lande. En 1512. le 13 Mars, ce Prince fut assas- siné d'un coup de pistolet à Anvers au sortir de table, par un Biscaton nommé Jehan de Jay- regnier, & guéri de cette blessure ; mais en 1544. le 10 des Julliet, il fut tué d'un coup de pistolet, tant sa maison à Delft en Hollan- de, par Balazar Gerard, natif de la Franche-Comté.

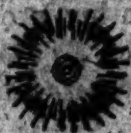
en une ville toute à sa devotion. Certes il y employa une main bien déterminée, & un courage esmen d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur pour assener, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouvement, & de vigueur de bras, que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy, ou troublé. Que celuy-là ne courust à une mort certaine, je n'y ay pas grand doubte. Car les espérances ces, dequoy on eust icea l'assurance ne pourroient loger en entendement raisonnable & la conduite de son exploit modeste, & qu'il n'en avoit pas faict, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante perswasion, peulvent estre si vels, si cannoire fantasie fait de soy, & de nous, si ce qu'il luy plaisoit de exhiber, qui estoit faite (11) près d'Orléans, n'eust rien de pareil, il y eust plus de hazard que

(11) Par Poltrot, qui assassina le Duc de Guise, au soit que ce Duc l'en retournoit à cheval à son logis. Voyez les Mémoires de Brantôme à l'article de Monsieur de Guise, Tom. III. p. 215.

de vigueur : le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel : & l'entreprise de tirer estant à cheval, & loing, & à un qui se mouvoit au branle de son cheval, fut l'entreprise d'un homme, qui aymoît mieux faillir son effect, que de faillir à se sauver. Ce qui suyvit après le montra. Car il se transfit & s'enyvra de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responces. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au travers une riviere ? C'est un moyen, où je me suis jetté à moindres dangers, & que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval trouve l'entrée facile, & que vous prevoyiez au dela, un bord aysé selon le cours de l'eau. (12) L'autre quand on luy prononça son horrible sentence : *J'y estois préparé, dit-il, je vous estonneray de ma patience.*

(12) Baltazar Gerard, qui venoit de tuer le Prince d'Orange, par une infame assassinat.

Les Assassins Nation dependant de la Phœnicie, sont estimés entre les Mahumetans, d'une souveraine devotion & pureté de mœurs. Ils tiennent que le plus court chemin à gagner Paradis, c'est de tuer quelqu'un de Religion contraire. Parquoy, on l'a veu souvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puissans, au prix d'une mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raymond de Tripoli, au milieu de sa ville, pendant nos entreprinſes de la guerre sainte; & pareillement Conrad Marquis de Montferat: les meurtriers conduicts au supplice, tous enſlez & fiers d'un si beau chef-d'œuyre,



CHAPITRE XXX.

D'un Enfant monstrueux.

CE conte s'en ira tout simple, car je laisse aux Medecins d'en discourir. Je vis avant hier un enfant que deux hommes & une nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle & la tante, conduisoient, pour tirer quelque soul de le monstrier, à cause de son estrangeré. Il estoit en tout le reste d'une forme commune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasouilloit, environ comme les autres de mesme aage : il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse : & ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, & le rendoit sans avaler : ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier : il estoit aagé de quatorze mois justement. Au dessous de ses tetins, il estoit pris & collé à

un autre enfant, sans teste, & qui avoit le conduit du dos estouppé, le reste entier : car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils estoient joints face à face, & comme si un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure & l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere que si vous retroussiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au-dessus le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouvoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & jambes, de cet imparfaict, demeuroyent pendants & banlants sur l'autre, & luy pouvoit aller sa longueur jusques à my jambe. La nourrisse nous adjoustoit, qu'il urinoit par tous les deux endroits : aussi estoient les membres de cet autre nourris, & vivants ; & en mesme point que les siens, sauf qu'ils estoient plus

petits & menus. Ce double corps, & ces membres divers, se rapportants à une seule teste, pourroyent bien fournir de favorable prognostique au Roy, de maintenir sous l'union de ses Loix, ces parts & pieces diverses de nostre Estat : Mais de peur que l'évenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer devant : car il n'est que de deviner en choses faictes, [a] *Ut quum facta sunt, tum ad conjecturam aliquâ interpretatione revocentur* : comme on dit d'Epimenides, (1) qu'il devinoit à reculons. Je viens de voir un pastre en Medoc de trente ans ou environ, qui n'a aucune montre de parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment : il est barbu, a de-

[a] Afin qu'après qu'elles sont arrivées, on les fasse quâdroit par quelque interprétation avec les conjectures qu'on en peut tirer. Cic. de Divinat. L. II. c. xxxj.

(1) La remarque est d'Aristote qui, dans sa *Rhetorique* (L. III. c. xij.) nous dit qu'Epiménide n'exerçoit point la faculté divinatrice sur les choses avenir, mais sur celles qui estoient passées & inconnues, ὁ ἐπὶ τοῖς ἰσχυρίσιν, ἀλλὰ μόνον ἐπὶ τοῖς γεγεμέναις, ἀσέβητος δ' ἔστω.

sur, & recherche l'attouchement des femmes.

Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immenfité de son ouvrage, l'infinité des formes, qu'il y a comprises. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte & tient à quelque autre figure de mesme genre, inconnu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rien que bon, & commun, & reiglé : mais nous n'en voyons pas l'assortiment & la relation. [b] *Quod crebrò videt, non miratur, etiamsi cur fiat nescit: Quod ante non vidit, id si, evenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre Nature, ce qui advient contre la coustume. Rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle & naturelle, chasse de nous l'erreur & l'estonnement que la nouvelleté nous apporte.

[b] Voit-on souvent une chose, on ne l'admire point, quoiqu'on en ignore la cause: mais si ce qu'on n'avoit point encore vu arrive, on le regarde comme un prodige. Cic. de Divinat. Lib. II, c. xxiij.

CHAPITRE XXXI.

De la Cholere.

PLUTARQUE est admirable par tout : mais principalement , où il juge des actions humaines. On peut voir les belles choses , qu'il dit en la comparaison de Lycurgus , & de Numa , sur le propos de la grande simplicité que ce nous est , d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres. La plus part de nos polices , comme dit Aristote , (1) laissent à chascun , en maniere des Cy-

(1) Ethic. ad Nicom. L. X. c. ix. Εἰ μὲν τῇ Λακεδαιμονίᾳ πόλει μετ' ὀλίγων ὁ Νομοθέτης ἐπιμήλειαν δοκεῖ παροῦσθαι τροφῆς τε καὶ ἐπιτελευτήσας· ἐν δὲ ταῖς πλείσταις πᾶν πόλει ἐξημέλειτας περὶ τῶν τεύτων, καὶ ζῆ' ἐκ αὐτῶν ὡς βούλονται, Κυκλωπικῶς — θημισύων παῖδας ἢ δ' ἀλόχων. Ces quatre derniers mots sont pris d'Homere qui parlant des Cyclopes dit : Θημισύων δ' ἰναετοῖς παῖδας ἢ δ' ἀλόχων : Chacun regne sur sa femme & sur ses enfans, Odyss. I. IX. vs. 114, 115.

268 ESSAIS DE MONTAIGNE,
clopes, la conduite de leurs femmes &
de leurs enfants, selon leur folle & in-
discrette fantasie. Et quasi les seules,
Lacedemonienne & Cretense, ont
commis aux Loix la discipline de l'en-
fance. Qui ne voit qu'en un Estat tout
depend de son education & nourritu-
re? & cependant sans aucune discre-
tion, on la laisse à la mercy des pa-
rents, tant fols & meschants qu'ils
soyent.

Entre autres choses combien de fois
m'a-il prins envie, passant par nos rues,
de dresser une sarce, pour venger des
garçonnetz, que je voyoy escorcher,
assommer & meurtir à quelque pere
ou mere furieux, ou forcenez de cholere?
Vous leur voyez sortir le feu & la rage
des yeux :

[a] ——— *Rubie jecur incandente seruntur
Præcipites, ut saxa fugis abrupta, quibus mons
Subrahitur, cliuque latus pendente recedit :*

[a] Ils sont entraînés par la rage qui les dé-
vore comme un rocher qui tout d'un coup vient
à se détacher du haut d'une montagne. *Juvenal.*
Sat. vj. vs. 144. &c.

(&c selon Hippocrates, les plus dangereuses maladies sont celles qui deffigurent le visage) * à tout une voix tranchante &c esclatante, souvent contre qui ne fait que sortir de nourrice. Et puis les voylà estropiez, estourdis de coups : &c nostre justice, qui n'en fait compte, comme si ces (1) estourdissements &c eslochements n'estoyent pas des membres de nostre chose publique.

[b]. *Gratum est quod patriæ ævum populoque disti,*

* Avec une voix aiguë.

(2) Estourdissement & eslochement, mêmes synonymes qui signifient dislocation. On trouve eslocher dans Nicot qui le fait venir d'exlocare, & dans Rabelais, deslocher. Frere Jean des Entommeures, dit Rabelais, ayant donné brusquement sur les ennemis qui vendangeoient le clos de son Abbaye, et ungs escarbouilloit la cervelle, et autres rompoit bras & jambes, et autres deslochoit les spondiles du col, &c. L. I. c. xvij.

[b] On vous est obligé d'avoir donné un Citoyen à la patrie, pourvu que par vos soins il soit utile à l'Etat, propre à faire valoir les terres, & de service durant la guerre, & en tems de paix. Juvenal. Sat. xiv. vs. 60, &c.

*Si facis ut patria sit idoneus, utilis agris ;
 Utilis & bellorum & pacis rebus agendis.*

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des jugemens, que la cholere. Aucun ne feroit doute de punir de mort, le Juge, qui par cholere auroit condamné son criminel : pourquoy est-il non plus permis aux peres, & aux * pedantes, de fouetter les enfans, & les chastier estants en cholere ? Ce n'est plus correction, c'est vengeance. Le chastement tient lieu de medecine aux enfans ; & souffririons-nous un Medecin, qui fust animé & courroucé contre son patient ?

Nous-mesmes, pour bien faire, ne devrions jamais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que la cholere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie : les choses nous sembleront à la verité autres, quand nous serons † r'accoisez & refroidis. C'est

* *Maîtres d'école.*

† *Rappaisés, revenus de n^{re} emportement.*

la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un brouillas. Celuy qui a faim, use de viande; mais celuy qui veut user de chastiment, n'en doit avoir faim ny soif. Et puis, les chastimens, qui se font avec poids & discretion, se reçoivent bien mieux & avec plus de fruit, de celuy qui les souffre. Autrement, il ne pense pas avoir esté justement condamné, par un homme agité d'ire & de furie: & allegue pour sa justification, les mouvements extraordinaires

— *Raccoiser* ne se trouve ni dans le Dictionnaire de Nicot, ni dans celui de Cotgrave; mais *accoiser* est dans tous les deux, où il signifie calmer, appaiser, adoucir, &c. Selon Richelet, *accoiser* est tout-à-fait vieux & hors d'usage.

— Il vient de *coy* qui subsiste encore; & qu'on auroit grand tort, à mon avis, de proscrire, puisqu'il est entendu de tout le monde, & qu'il peut trouver sa place en vers, où quelquefois il seroit fort mal aisé d'en substituer un autre.

Tu nous étourdis tous: que ne te tiens-tu col
dit la Fontaine, Fable 12. L. VIII.

272. ESSAIS DE MONTAIGNE,
de son maistre, l'inflammation de son
visage, les sermens inusitez, & cette
fièvre inquietude, & precipitation te-
meraire :

[c] Ora rument ira, nigrescunt sanguine venae,
Lumina Gorgoneo sapius igne micant.

Suetone recite, (3) que Caius Rabi-
rius, ayant esté condamné par Cesar, ce
qui luy servit le plus envers le peuple
(auquel il appella) pour luy faire gai-
gner sa cause, ce fut l'animosité & l'as-
preté que Cesar avoit apportée en ce ju-
gement.

Le dire est autre chose que le faire :
il faut considérer le presche à part, &
le Prescheur à part. Ceux-là se sont don-
né beau jeu en nostre temps, qui ont
essayé de choquer la verité de nostre

[c] Le visage bouffi de colere, les veines
enflées d'un sang tout noir, & les yeux étince-
lans d'un feu plus ardent que celui qui éclaire
dans les yeux d'une Gorgone. Ovid. de Arte
amandi, l. III. 45, 46, 47.

(3) Cesar sortit iudex in rem dudum, tam
cupide condemnavit, ut ad populum provocanti
nilit eque ac iudicis ascribitas profuerit. Sueton.
in Jul. Cesare. 6. 11.

Eglise, par les vices des Ministres d'icelle : elle tire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est une sotté façon d'argumenter, & qui rejetteroit toutes choses en confusion. Un homme de bonnes mœurs, peut avoir des opinions fausses, & un meschant peut prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doubte une belle harmonie, quand le faire, & le dire vont ensemble : & je ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'autorité & efficace : comme disoit Eudamidas, oyant un Philosophe discourir de la guerre : (4) *Ces propos sont beaux, mais celuy qui les dit, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompeste.* Et Cleomenes oyant un Rhetoricien haranguer de la vailance, s'en print fort à rire : & l'autre s'en scandalisant, il luy dit : (5) *J'en ferois de mesmes, si c'estoit une arondelle qui en parlait : mais si c'estoit une aigle,*

(4) Plutarque, dans les Dits notables des Lacedemoniens.

(5) Id. ibid.

je l'orrois volontiers. J'apperçois, ce me semble,és escrits des Anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus vivement, que celuy qui se contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez-en parler Brutus, les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'Eloquence, traite du mespris de la mort, que Senèque en traite aussi, celuy-là traifne languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-mesme n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Je ne vois jamais Autheur, mesmement de ceux qui traictent de la vertu & des actions, que je ne recherche curieusement quel il a esté. Car les Ephores à Sparte voyants un homme dissolu proposer au Peuple un advis utile, luy commanderent (6) de se taire, & prierent un homme de bien, de s'en attribuer l'invention, & le proposer. Les Escrits de Pla-

(6) *Aul. Gellius, L. XVIII. c. 31.* (1)

tarque, à les bien favoriser, nous le découvrent assez, & je pense le cognoistre jusques dans l'ame : si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie : Et me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé (7) par escrit ce conte de ses mœurs, qui revient à mon sujet de la cholere : Un sien esclave, mauvais homme & vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvées des leçons de Philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute despoillé par le commandement de *Plutarque*, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'avoit rien fait : mais enfin, se mettant à orier, & injurier bien à son esloient son Maistrey luy reprochoit (8) qu'il n'estoit pas Phi-

(7) *Noët. Att. L. I. c. 26.*

(8) Cet esclave de *Plutarque* ne dit pas que son Maître se vantoit d'être Philosophe, mais qu'il n'agissoit pas en Philosophe : *non ita esse Plutarchum ut deceret, Philosophum irasci turpe esse, scire eum de malo iracundia edisseruisse.* Li-

276 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 Iosophe, comme il s'en vançoit : qu'il
 luy avoit souvent oüy dire, qu'il estoit
 laid de se courroucer, voire qu'il en
 avoit fait un Livre : & ce que lors tout
 plongé en la cholere, il le faisoit si
 cruellement battre, desmentoient entie-
 ment ses Escrits. A cela Plutarque, tout
 froidement & tout rassis, « Comment,
 » dit-il, rustre, à quoy juges-tu que je
 » sois à cette heure courroucé? mon
 » visage, ma voix, ma couleur, ma
 » parole, te donne-elle quelque tes-
 » moignage je sois esmeu? Je ne pense
 » avoir ny les yeux effarouchez, ny le
 » visage trouble, ny un cry effroyable
 » rougis-je? escume-je? m'eschappe-il
 » de dire chose, de quoy j'aye à me re-
 » pentir? tressaule-je? fremis-je de
 » courroux? car pour te dire, ce sont
 » là les vrais signes de la cholere. » Et
 puis (9) se destourrant à celui qui

*brum quoque ipsi dappuolae pulcherrimum conscrip-
 sisse, &c. id. ibid.*

(9) Et simul ad eum qui cederat, conversus,
 Interim, inquit, dum ego argue hunc dissipatum,
 hoc tu age. Aul. Gell. ibid.

fouettoit : *Continuez* : luy dit-il , tous-
jours vostre besongne, pendant que cettuy-
cy & moy disputons : Voyla son conte.

Archytas Tarentinus revenant d'une
guerre, où il avoit esté Capitaine gene-
ral, trouva tout plein de mauvais mes-
nage en sa maison, & ses terres en fri-
che, par le mauvais gouvernement de
son Receveur, & l'ayant fait appeller :
Va, (10) luy dit-il, que si je n'estois en
cholere je t'estrillerois bien. *Platon* de
mesme, s'estant eschauffé contre l'un
de ses esclaves, donna à *Speusippus*
charge de le chastier, (11) s'excusant
d'y mettre la main luy-mesme, sur ce
qu'il estoit courroucé. *Charillus Lacede-
monien*, à un *Eloie* qui se portoit
trop insolemment envers luy : *Par les
Dieux*, (12) dit-il, si je n'estois cour-

(10) *Illud laudatur Archytas, qui cum villico
factus esset iracundior, Quo te modo, inquit, acce-
pisssem nisi iratus essem? Tusc. Quæst. L. IV.
c. xxxvj.*

(11) *Tu, inquit, Speusippe, servulum istum
verberibus oburga: nam ego irascor. Senec. de
Ira, L. III. c. xij.*

(12) *Plutarque, dans les Dits notables des an-
ciens Rois, Princes & Capitaines.*

278 ESSAIS DE MONTAIGNE,
roucé, je te ferois tout à cette heure
mourir.

C'est une passion qui se plaist en foy,
& qui se flatte. Combien de fois nous
estants esbranlez sous une fausse cause, si
on vient à nous presenter quelque bonne
deffence ou excuse, nous despitons-nous
contre la verité mesme & l'innocence ?
J'ay retenu à ce propos un merveilleux
exemple de l'antiquité. Piso personna-
ge (13) par tout ailleurs de notable
vertu, s'estant esmeu contre un sien
soldat, dequoy revenant seul du four-
rage, il ne luy sçavoit rendre compte,
où il avoit laissé un sien compaignon,
tint pour averé qu'il l'avoit tué, & le
condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il
estoit au gibet, voicy arriver ce com-
paignon esgaré : toute l'armée en fit

(13) *Cn. Piso* (dit *Senèque de Ira*, L. I. c. xvj. d'où tout ce conte a été tiré) *fuit memoria nostra vir multis viriis integer, sed pravius, & cui placebat pro constantia rigor* : „ C'étoit un „ homme exempt de plusieurs vices, mais malin, „ & dans l'esprit duquel la sévérité passoit pour „ fermeté d'ame. „ *Montagne* fait ici un portrait de *Pison* beaucoup plus avantageux. Je ne saurois dire pourquoi.

grand' feste , & après force caresses & accollades des deux compagnons , le bourreau meine l'un & l'autre en la presence de Piso , s'attendant bien toute l'assistance , que ce luy seroit à luy mesmes un grand plaisir : mais ce fut au rebours , car par honte & despit , son ardeur qui estoit encore en son effort , se redoubla : & d'une subtilité (14) que sa passion luy fournit soudain , il en fit trois coupables , parce qu'il en avoit trouvé un innocent : & les fit depescher tous trois : le premier soldat , parce qu'il y avoit arrest contre luy : le second qui s'estoit esgaré , parce qu'il estoit cause de la mort de son compagnon ; & le bourreau pour n'avoir obéy au commandement qu'on lui avoit fait.

Ceux qui ont à négocier avec des femmes testues , peuvent avoir essayé à

(14) Constituti sunt in eodem illo loco perituri tres , ob unius innocentiam. O quam solers est iracundia ad fingendas causas furoris ! Te ; inquit , duci jubeo , quia damnatus es : Te , quia causa damnationis commilitoni fuisti : Te , quia jussus occidere , imperatori non paruisti. Id. ibid.

quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'Orateur Cellius estoit merveilleusement cholere de sa nature : A un, qui souppoit en sa compaignie, homme de molle & douce conversation, & qui pour ne l'esmourvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit, & d'y consentir : luy (15) ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : *Nie moy quelque chose, de par les Dieux, dit-il, afin que nous soyons deux.* Elles de mesmes, ne se courroucent, qu'afin qu'on se contre-courrouce à l'imitation des Loix de Parmour. Phocion à un homme qui luy troubloit son propos, en l'injuriant asprement, (16) n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans au-

(15) Non tulit Cellius assentientem, sed exclamavit: Dic aliquid contra, ut duo simus. Seneca. de ira, L. III. c. viij.

(16) Plutarque, dans l'instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat, ch. x. de la traduction d'Amyot.

cune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroit où il l'avoit laissé. Il n'est réplique si piquante comme est un tel mespris.

Du plus cholere homme de France (& c'est tousjours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuvent passer) je dy souvent, que c'est le plus patient homme que je cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence & fureur,

[b] — *Magnò veluti cum flamma sonore
Virga suggeritur costis undantis aheni
Exultantque aestu latees, furit intus aquai
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis,
Nec jam se capit unda, volat vapor ater ad auras,*

qu'il faut qu'il se contraigne cruellement, pour la moderer. Et pour moy, je ne sçache passion, pour laquelle couvrir & soutenir, je puisse faire un tel

[d] Comme lorsque sous une chaudiere on met brûler du menu-bois qui s'enflamme à grand bruit, l'eau venant à s'échauffer bondit, s'élève à gros bouillons, échappe du vaisseau, & une noire vapeur s'envole dans les airs. VIRG. *Ensid.* L. VII. vs. 462, &c.

effort. Je ne voudrois mettre la Sageſſe à ſi haut prix. Je ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il luy couſte à ne faire pis. Un autre ſe vantoit à moy, du reiglement & douceur de ſes mœurs, qui eſt, à la verité ſinguliere: je luy diſois, que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, ſur leſquels chaſcun a les yeux, de ſe preſenter au monde tous-jours bien temperez: mais que le principal eſtoit de prouvoir au dedans, & à ſoy-mesme; & que ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager ſes affaires, que de ſe ronger interieurement: ce que je craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque, & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dit à Demofthenes, lequel de peur d'eſtre apperceu en une taverne, (17) ſe reculoit au dedans: *Tant plus tu te recules arriere tant plus tu y entres.* Je con-

(17) Τὸ δ' ὁμαχῶνται, τινέτω, ἴση, μάλλον
 ἐν τῷ μαρδοκείῳ. Diog. Laërce, dans la vie
 de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. xxxiv.

feuille qu'on donne plustost (18) une
 buffe à la joue de son valet, un peu hors
 de saison, que de gehenner sa fantafie,
 pour representer cette sage contenance.
 Et aymerois mieux produire mes pas-
 sions, que de les couvrir à mes des-
 pens: Elle s'alanguissent en s'esvantant,
 & en s'exprimant. Il vaut mieux que
 leur poincte agisse au dehors, que de
 la plier contre nous. [e] *Omnia vitia in
 aperto leviora sunt: & tunc perniciosif-
 sima, quum simulatâ sanitate subsidunt.*

J'advertis ceux qui ont loy de se pou-
 voir corroucer en ma famille, premie-
 rement qu'ils mesnagent leur cholere,
 & ne l'espandent pas à tout prix: car
 cela en empesche l'effect & le poids. La
 criaillerie temeraire & ordinaire, passe
 en usage, & fait que chacun la mespri-

(18) Buffe, ou soufflet, *alapa*, Nicot.

Qui de Buffes renverses

Mes ennemis mordans.

Marot. *Pseaum.* iiij.

[e] Tous les vices qui paroissent à décou-
 vert, sont les plus legers. Les plus pernicious,
 ce sont ceux qu'on cache sous une feinte refor-
 mation. *Senec. Epist.* lvj.

se : celle que vous employez contre un serviteur pour son larcin , ne se sent point , d'autant que c'est celle mesme qu'il vous à veu employer cent fois contre luy , pour avoir mal rinsé un verre , ou mal assis une escabelle. Secondement , qu'ils ne se courroussent point en l'air , & regardent que leur reprehension arrive à celuy de qui ils se plaignent : car ordinairement ils crient , avant qu'il soit en leur presence , † & durent à crier un siecle après qu'il est party :

[F] *Et secum petulans amentia certat.*

Ils s'en prennent à leur ombre , & pous- sent cette tempeste , en lieu où personne n'en est ny chastié ny interessé que du tintamarre de leur voix , tel qui n'en peut mais. J'accuse pareillement aux

† Montagne m'a bien la mine de lancer ici un petit trait en passant contre sa femme. Mais quoique les femmes soient assez sujettes à cette vaine criallerie , il m'est arrivé de voir sur ce fait bon nombre d'hommes qui sont femmes.

[F] Car le fou turbulent se bat contre lui-mesme. Claudian. in Eutrop. L. I. vs. 227.

querelles,

querelles, ceux qui bravent & se maintiennent * sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

[g] *Mugitus veluti cum prima in praelia tantus
Tartareus ciet, atque irasci in cornua cœnat,
Abbis obidius miles, ventisque lacessit
Istibus, & sparsa ad pugnam pollicetur arena.*

Quand je me courrouce, c'est le plus vivement, mais aussi le plus brièvement, & secrètement que je puis: je me perds bien en violence, & en violence, mais non pas en trouble, si que j'aie jettant à l'abandon, & sans choix, toute sorte de paroles injurieuses, & que je ne regarde d'aucor particulièrement mes pointes, où j'estime qu'elles blessent le plus: car je n'y employe communément, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes

Sunt enim ducunt antagonisti.

[g] Comme un coq qui se dresse en lice, pousse des mugissements horribles: — transporté de fureur il aiguise ses cornes contre les autres, & pour s'élancer au combat, de ses pieds fend les ails, & fait voler le sable de tous côtés. VIRG. *Æneid. Lib. XII.* vs. 103, &c.

qu'aux petites. Les petites me surprennent : & le malheur veut , que depuis que vous estes dans le precipice , il n'importe , qui vous aye donné le branle : vous allez tousjours jusques au fond. La cheute se presse , s'esmeut , & se haste d'elle-mesme. Aux grandes occasions cela * me paye , qu'elles sont si justes , que chascun s'attend d'en voir naistre une raisonnable cholere : je me glorifie à tromper leur attente : je me bande & prepare contre celles-cy , elles me mettent en cervelle , & menassent de m'emporter bien loing si je les suivoy. Aysément je me garde d'y entrer : & suis assez fort , si je l'attends , pour repousser l'impulsion de cette passion , quelque violente cause qu'elle aye : mais si elle me preoccuppe , & saisit une fois , elle m'emporte , quelque vaine cause qu'elle aye. Je marchande ainsi avec ceux qui peuvent contester avec moy. Quand vous me sentirez esmeu le premier , laissez-moy aller à tort ou à droict ; j'en feray de mesme

Me satisfait.

VI

.Nand

à mon tour. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui ſe produiſent volontiers l'une de l'autre, & ne naiſſent en un poinct. Donnons à chacune ſa courſe, nous voyla tousjours en paix. Utile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'advient-il auſſi, de repreſenter le courrouſſé, pour le reiglement de ma maiſon; ſans aucune vraye emotion. A meſure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'eſtudie à m'y oppoſer; & feray ſi je puis que je feray doreſnavant d'autant moins chagrin & difficile, que j'auray plus d'excuse & d'inclination à l'eſtre: quoyque par cy-devant je l'aye eſté, entre ceux qui le ſont le moins.

Encore un mot pour clore ce par. Ariſtote dit, que la cholere ſert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela eſt vray-ſemblable: toutesſois ceux qui y contredifent, reſpondent plaiſamment, (19) que c'eſt un arme de nou-

(19) Hac arma quæ Ariſtoteles virtuti dat; ipſa per ſe pugnans, non expectans manu.

488 **EXXIV DE MONTAIGNE,**
vel usage : car nous remuons les autres
armes, certe-cy nous remuë : nostre
main ne la guide pas, c'est elle qui
guide nostre main : elle nous tient,
nous ne la tenons pas.

CHAPITRE XXXII.

Defence de Senèque & de Plutarque.

LA familiarité que j'ay avec ces per-
sonnages icy, & l'assistance qu'ils font
à ma vieillesse, & à mon Livre maison-
né purement de leurs despoilles, m'o-
blige à espouser leur honneur.

Quant à Senèque, parmy une mi-
liasse de petits Livrets, que ceux de la
Religion pretendue reformée font cou-
rir pour la defense de leur cause, qui
partent par fois de bonne main, qu'il
est grand dommage n'estre embeñoignée
à meilleur subject, j'en ay veu autre-
fois un qui pour allonger & remplir la

Habent, & non libentur, Senec. de Ira. l. I.
S. 27. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

similitude qu'il veut trouver, du gouvernement de nostre pauvre feu Roy Charles Neufvième, avec zelay de Nelson, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine avec Senèque, leurs fortunes, d'avoir esté tous deux les premiers au gouvernement de leurs Princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions, & leurs deportements. En quoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audit Seigneur Cardinal: car encore que je soys de ceux qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele envers la Religion & service de son Roy, & sa bonne fortune, d'estre nay en un siecle, où il fut si nouveau, & si rare, & quant & quant si necessaire pour le bien public d'avoir un personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge; si est-ce qu'à confesser la verité, je n'estime la capacité de beaucoup près telle, ny la vertu si nette & entiere, ny si ferme, que celle de Senèque.

Et en même temps.

Or ce Livre, dequoy je parle, pour venir à son but, fait une description de Senèque tres-injurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'Historien, duquel je ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant, qui après avoir appelé Senèque tres-sage, tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le Philosophe à fausses enseignes: sa vertu paroist si vive & vigoureuse en ses Escrits, & la defence y est si claire, à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despence excessive, que je n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Et d'advantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les Historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort, & nous le peignent en toutes choses personnage très-excellent & très-vertueux. Et je ne veux alleguer autre reproche contre le juge-

ment de Dion, que Cettuy-cy, qui est inevitable : c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soutenir la cause de Julius Cesar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque : Jean Bodin est un bon Auteur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des Escrivailleurs de son siecle, & merite qu'on le juge & considere. Je le trouve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'Histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy je l'eusse laissé dire : car cela n'est pas de mon gibier) mais aussi en ce que cet Auteur escrit souvent des choses incroyables & entierement fabuleuses (ce sont ses mots). S'il eust dit simplement, *les choses autrement qu'elles se sont*, ce n'estoit pas grande reprehension : car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autrui & à credit : & je voy qu'à esient il recité par fois diversement mesme histoire : comme le juge-

ment des trois meilleurs Capitaines qui
quissent onques esté, feroit par Hannibal,
il est autrement en la vie de Flaminius,
autrement en celle de Pyrrhus. Mais de
les charges d'avoir pris pour argent com-
tant, des choses incroyables & impos-
sibles : c'est accuser de faute de juge-
ment, le plus judicieux Anthour du
monde. Et voicy son exemple : Com-
me (ce dit-il) quand il vécit (1) qu'un
enfant de l'opédamone se laissa deschi-
rer tout le ventre à un denaricain, qu'il
avoit desrobé, & se le tenoit gaché sous
sa robe : jusques là mourir plustost que
de descouvrir son larcin. Je trouve
en premier lieu cet exemple mal choi-
si : d'autant qu'il est bien malaysé de
bornar les efforts des facultez de l'ame
là où elle force les corporelles, nous avons
plus de loy de les limiter & cognois-
tre. Et à cette cause, si c'eust esté à
moy à faire, j'eusse plustost choisi un
exemple de cette seconde sorte : & il y

(1) Dans la vie de Lyringus, the xiv. de la
version d'Amvot.

De moyse.

en a de moins croyables : Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, (2) que blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à un sien ennemy armé de toutes piéces, qu'il le fendit du hault de la teste jusques au bas, si que le corps se partit en deux parts : En son exemple je n'y trouve pas grand miracle ; ny ne reçois l'excuse de quoy il couvre Plutarque, d'avoir adjousté ce mot, *comme on dit*, pour nous advertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receues par autorité & reverence d'ancienneté ou de Religion, il n'eust voulu ny recevoir luy-mesme, ny nous proposer à croire, choses de soy incroyables : Et que ce mot, *comme on dit*, il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aisé à voir, par ce que luy-mesme nous raconte (3) ailleurs sur

(2) Dans la vie de Pyrrhus, ch. xij.

(3) Immédiatement après l'exemple de cet enfant qui se laissa déchirer tout le ventre d'un Ranaudeau qu'il avoit dérobé, Plutarque ajoute, ce qui n'est pas incroyable, d'avoir ce que les jeunes gens y endurent encorcs aujourd'hui : car nous y en avons veu plusieurs qui endurent estre

ce subject de la patience des enfans Les cedemoniens, des exemples advenus de son temps plus mal-aysez à persuader ; comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi avant luy, (4) pour avoir, à ce qu'il dit, *esté sur les bies*. Que jusques à leur temps, il se trouvoit des enfans en cette preuve de patience à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroyent d'y estre fouettez, jusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encore sans gemir, & aucuns jusques à y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite avec cent autres tesmoins, qu'au

fouettez jusques au mourir, sur l'Autel de Diane sur homme Orithia.

(4) Spares vero pueri ad aram sic verberibus accipiuntur, ut multus è visceribus sanguis exeat: nonnunquam etiam, ut, cum ibi essent, audiebam, ad necem: quorum non modo nemo exclamavit unquam, sed ne ingemuit quidem. *Tusc. Quest. L. II. c. xiv.* Adolescentium greges, dit encore ailleurs Ciceron, (*Tusc. Quest. L. V. c. xxvij.*) vidimus ipsi incredibili contentione certantes pugnis, calcibus, unguibus, morsu denique, ut exanimarentur priusquam se viderentur

Sacrifice, un charbon ardent, s'estant
 coulé dans la manche * d'un enfant La-
 cedemonien, ainsi qu'il encensoit; il
 se laissa bruler tout le bras, jusques à
 ce que la senteur de la chair otite en vint
 aux assistans. Il n'estoit rien selon leur
 coustume, où il leur allast plus de la
 reputation, ny dequoy ils eussent à
 souffrir plus de blâme & de honte,
 que d'estre surpris en larecin. Je suis si
 imbu de la grandeur de ces hommes-
 là, que non seulement il ne me semble,
 comme à Bodin, que (5) son conte soit

* Valere Maxime raconte ce fait assez au long,
 mais il l'attribue à un enfant Macédonien de la
 première qualité. *Vetusto Macedonice more, regi
 Alexandro nobilissimi pueri prelo erant sacrificandi.
 E quibus unus thuribulo arrepto, ante ipsum adstitit,
 in ejus brachio carbo ardens delapsus est, quo et si
 in ardebat ut idest corporis ejus odor ad circum-
 stantium nares perveniret, prementis dolorem silen-
 tio pressit, et brachium immobile tenait.* &c. Lib.
 III. cap. II. In. Extern. 1. Qu'un fait tout pa-
 reil se trouve dans Plutarque, comme dit Mon-
 taigne, j'ai cherché inutilement à m'en assurer.
 Il y a grande apparence que c'est une nouvelle
 méprise où Montaigne est tombé pour s'être trop
 fié à sa mémoire. (5) Que le conte qu'en fait Plutarque soit incroya-
 ble, &c.

298 **Essais de Montaigne,**
incroyable, que je ne le trouus pas seu-
lement rare & estrange. L'Histoire
Spartaine est pleine de mille plus afpres
exemples & plus rares : elle est à ce prix
tout miracle. Marcellinus recite sur ce
propos du larecin, (6) que de son
temps, il ne s'estoit enuies peu trouver
aucune sorte de tourment, qui peust
forcer les Egyptiens surpris en ce mes-
fait, qui estoit fort en usage entre eux,
à dire seulement leur nom.

Un Payfan Espagnol estant mis à la
geolonne sur les complices de l'homici-
de du Preteur Lucius Piso, crioit au
sujet des tourments, (7) que les amis
ne bougeassent, & l'assistassent en toute
seureté, & qu'il n'estoit pas en la dou-

(6) Nulle tormentorum vis inventa adhuc
potuit, quicquam illis pedes larecinis
larymellare potuit, ut notum populum di-
cat. *Idem. Marcell. l. XXII. c. xv. sub finem.*

(7) Voce magna formosus patio, frustra se
interrogari clamitavit, adfuerunt socii ac specta-
tores, nullum vero tantum doloris fuit ut veritas
testi liqueret, idemque cum postero ille ad ques-
tionem retraheretur, eo visu precipiti in custo-
dium suumque apertum edidit, ut illam custodiam
secus. *Tacit. Annal. l. IV. c. xlv.*

leur, de luy arracher un mot de confession, & n'en eust-on autre chose, pour le premier jour. Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son tourment, s'esbrandant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre une paroy, & s'y tua.

Epicharis (8) ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Neron, & soutenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de revelation de la conjuration, tout un jour : rapporté à la gehenne l'endemain, les membres tous brisez, passa un lasset de sa robbe dans l'un bras de la chaize, à tout un noeud coulant, & y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son

(8) *Ilum non verbera, non ignes, non ira eo acris torquentium ne à femina spernerentur, pervicere quin objectis denegaret. — Postero die cum ad eisdem cruciatus retraheretur, gestamine sella (nam dissolutis membris insistere nequibat) vinclo fasciæ quam pectori detraxerat, in modum laquei ad arcum sella restricto, indidit cervicem, & corporis pondere commisso, tenuem jam spiritum expulit. Tacit. Annal. Lib. XV. c. lviij.*

corps. Ayant le courage d'ainsi mourir & se desrober aux premiers tourments, semble-elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience du jour precedent, pour se moquer de ce Tyran, & encourager d'autres à semblable entreprinse contre luy? Et qui s'enquerra à nos † argoulets, des experiences qu'ils ont eues en ces guerres civiles, il se trouvera des effects de patience, d'obstination & d'opiniastreté, parmy nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine.

Je sçay qu'il s'est trouvé des simples Payfans, s'estre laissé griller la plante des pieds, ecraser le bout des doigts à tout le chien * d'une pistole, pousser les yeux sanglants hors de la teste; &

† Simples Soldats. — Argoulet, pour homme de neant, dit Menage, parce que les Argoulets qui estoient autrefois Arquebusiers à cheval, n'estoient pas considérables en comparaison des autres compagnies de cavalerie.

* Avec le chien d'un pistolet.

liv. V.

force d'avoir le front serré d'une corde, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un, laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'un heol qui y pendoit encore, avec lequel on l'avoit traissé toute la nuit, à la queue d'un cheval, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy avoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte : qui avoit souffert tout cela, & jusques à y avoir perdu parole & sentiment : résolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustot de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en avoir passé une toute entiere) avant que rien promettre : & si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a-t'on veu se laisser patiemment brasser & rôtir, pour des opinions empruntées d'autrui, ignorées & incognues ? J'ay cognu cent & cent femmes (car ils disent que les testes de Gascogne ont quelque prerogative en cela) que vous eussiez plustot faict mor-

dre dans le fer chaud, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mari pouilleux, & qui precipitée dans l'eau haussait encore, en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste signe de tuer des poix, forgea un conte, duquel en verité tous les jours, on voit l'image expresse en l'opiniaistreté sourde de la constance, au moins en vigueur & fermeté.

Il ne faut pas juger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme j'ay dit ailleurs. Et est une grande faute, & en laquelle toutesfois la plus part de hommes tombent (ce que je ne dis pas pour Bodin) de faire difficulté de croire d'autrui, ce qu'eux ne scauroient faire, ou ne voudroient. Il

Il s'ensuyvra de luy un coup de...

semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy : selon elle , il faut reigler tous les autres. Les alleures qui ne se rapportent aux siennes , sont feintes & fausses. Luy propose l'on quelque chose des actions ou facultez d'un autre ? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son jugement , c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy , selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable ! Moy je considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy , notamment entre les Anciens : & encorres que je recognoisse clairement mon impuissance à les suyvre de mille pas , je ne laisse pas de les suivre à veue , & juger les ressorts qui les haussent ainsi , desquels j'apperçoy aucuniement en moy les semences : comme je fay aussi de l'extreme bassesse des esprits , qui ne m'estonne , & que je ne mescroys non plus. Je voy bien le tour que ceux-là se donnent pour se monter , & j'admire leur grandeur : & ces eslancemens que je trouve tres-beaux , je les embrasse :

& si mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dictes par Plutarque : c'est (9) qu'Agésilas fut (10) mulcté par les Ephores pour avoir attiré à soy seul le cœur & la volonté de ses citoyens. Je ne seay quelle marque de fausseté il y treuve : mais tant y a, que Plutarque parle là des choses qui luy devoient estre beaucoup mieux cognues qu'à nous : & n'estoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exilés, pour cela seul, d'agréer trop à leurs citoyens : tesmoing l'Ostracisme & le Peralisme.

Il y a encore en ce mesme lieu, un autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien afforty de bonne foy, les Romains aux Romains, & les Grecs entre eux, mais

(9) Dans la vie d'Agésilas, ch. j.

(10) Mis à l'amende. On trouve malic dans le Dictionnaire de Cotgrave.

non, les Romains aux Grecs, tesmoing
 (dit-il) Demosthenes & Cicero, Ca-
 ton & Aristides, Sylla & Lyfander,
 Marcellus & Pelopidas, Pompeius &
 Agésilas; estimant qu'il a favorisé les
 Grecs de leur avoir donné des compai-
 gnons si * dispareils. C'est justement
 attaquer ce que Plutarque a de plus ex-
 cellent & loüable. Car en ses compa-
 raisons (qui est la piece plus admirable
 de ses Œuvres, & en laquelle, à mon
 avis, il s'est autant pleu) la fidelité &
 sincerité de ses jugemens, esgale leur
 profondeur & leur poids. C'est un Phi-
 losophe, qui nous apprend la vertu.
 Voyons si nous le pourrons garantir de
 ce reproche de prevarication & de fauf-
 seté. Ce que je puis penser avoir donné
 occasion à ce jugement, c'est ce grand
 & esclatant lustre des noms Romains,
 que nous avons en la teste: il ne nous
 semble point, que Demosthenes puisse
 esgaller la gloire d'un Consul, Procon-
 sul, & Questeur de cette grande Re-
 publique. Mais qui considerera la ve-

* Si inégaux, si disproportionnés.

rité de la chose, & les hommes en eux-mêmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune: je pense au rebours de Bodin, que Cicero & le vieux Caton en doivent de s'esse à leurs enseignons. Pour son dessein j'en eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phœcion: car en ce pair, il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'avantage du Romain. Quant à *Marcellus*, *Sylla*, & *Pompeius*, je voy bien que leurs exploits de guerre sont plus ensiez, glorieux & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions des plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousjours les plus fameuses. Je voy souvent des noms de Capitaines, estouffez sous la splendeur d'autres noms, de moins de mérite: témoin *Lobionus*, *Mentidius*, *Telephus*, & plusieurs autres. Et à le prendre par là, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-je pas dire, que beaucoup moins est *Camillus* com-

parable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenès, Numa à Lycurgus ? Mais c'est folie de vouloir juger d'un trait, les choses à tant de visages.

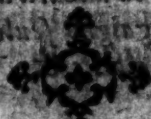
Quand Plutarque les compare, il ne les esgale pas pourtant. Qui plus disctement & consciencieusement, pourroit remarquer leurs différences ? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, & ses triomphes, avec ceux d'Agésilas : J'en croy pas, (11) dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivans, encore qu'on luy eut accordé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'avantage d'Agésilas, osast le mettre en comparaison. Parle-il de conferer Lyfander à Sylla : (12) Il n'y a (dit-il,) point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lyfander ne gaigne seulement que deux batailles navales, &c. Cela, ce n'est

(11) Dans la Comparaison de Pompeius avec Agésilas.

(12) Dans la Comparaison de Sylla avec Lyfander.

306 ESSAIS DE MONTAIGNE,
rien desrober aux Romains. Pour les
avoir simplement presentez aux Grecs,
il ne leur peut avoir fait injure, quel-
que disparité qui y puisse estre. Et Plu-
tarque ne les contrepoise pas entiers :
il n'y a en gros aucune preference : il
apparie les pieces & les circonstances,
l'une après l'autre, & les juge separe-
ment. Parquoy, si on le vouloit con-
vaincre de faveur, il falloit en esplu-
cher quelque jugement particulier : ou
dire en general, qu'il auroit failly d'as-
fortir tel Grec à tel Romain, d'autant
qu'il y en auroit d'autres plus corres-
pondants pour les *apparies, & se rap-
portans mieux.

* Apparies, comparer. — Parangonner est
deux & presque hors d'usage.



CHAPITRE XXXIII.

L'Histoire de Spurina.

LA Philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison, la souveraine maistrise de nostre ame, & l'autorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui jugent qu'il n'en y a point de plus violents, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en est possédé : en maniere que la santé mesme en depend ; & c'est la Medecine par fois contrainte de leur servir de maquerellage. Mais au contraire, on pourroit aussi dire, que le mélange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement : car tels desirs sont subjects à satieté, & capables de remedes materiels.

II. Plusieurs ayant voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur

donnoit cet appetit, se sont servis d'in-
 cision & de franchement des parties ef-
 meues & alterées. D'autres en ont du
 tout abattu la force, & l'ardeur, par
 frequente application de choses froides,
 comme de neige, & de vinaigre. Les
 haires de nos ayculx estoient de detusa-
 ge: c'est une matiere usée de poil de
 cheval, dequoy les uns d'entr'eux fai-
 soient des chemises, & d'autres des
 ceintures à gubenner leurs reins. Un
 Prince me disoit, il n'y a pas long temps,
 que pendant sa jeunesse, un jour de fes-
 te solenne, en la Cour du Roy Fran-
 çois Premier, où tous le monde estoit
 paré, il luy print envie de se vestir de la
 haire, qui est encore chez luy, de Mon-
 sieur son Pere: mais quelque devotion
 qu'il eust, qu'il ne sceust avoir la pa-
 tience d'attendre la nuit pour se des-
 pouiller, & en fut long temps malade:
 adjoustant qu'il ne pensoit pas qu'il y
 eust chaleur de jeunesse si aspre, que
 l'usage de cette recepte ne peust amor-
 tir: touttois à l'adventure ne l'a-il
 pas essayé le plus enfant: Sans ex-
 perience

periance nous fait voir, qu'une telle esmotion se maintient bien souvent sous des habits rudes & marmiteux : & que les haïres ne rendent pas tous-jours * heres ceux qui les portent.

Xenocrates y proceda plus rigoureusement : car ses disciples pour essayer la continence, luy ayants fourré dans son lit, Laie, cette belle & fameuse courtisane toute nue, sans les armes de sa beauté & folastres appais, ses philtres : sentant qu'on despit de ses discours & de ses reïgles, (1) le corps revesche commençoit à se mutiner, il se fit brasser les membres, qui avoyent presté l'oreille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice, & autres, donnent bien plus à faire à la Raison : car elle n'y peut estre secourue que de ses propres imbyens : ny ne sont ces appetits-là, capables de satiété : voire

* Here, pauvre here : un homme faible, sans vigueur.

(1) Diogene Laërce, dans la vie de Xenocrate, L. IV. Ségm. vij.

ils s'aiguisent & augmentent par la jouissance.

Le seul exemple de Julius Cesar peut suffire à nous montrer la disparité de ces appetits : car jamais homme ne fut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux (2) qu'il avoit de sa personne, en est un témoignage ; jusques à se servir à cela, des moyens les plus lascifs qui furent lors en usage : comme de se faire pincer tout le corps, & farder de parfums d'une extreme curiosité : & de soy il estoit (3) beau personnage, blanc, de belle & aligre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, l'il en faut croire Suetone : car les statues, qui se voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien par tout, à cette peinture. Outre les femmes, qu'il changea quatre fois, sans compter les amours de son enfance, avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de

(2) Suetone ; dans la vie de Julo Cesar, §. 41.

(3) Id. ibid. *Fuisse dicitur excelsa statura, color candido, erectis membris, ore paulo pleniore, a'gris vegetisque oculis.*

cette tant renommée Royné d'Egypte, Cleopatra : tefmoin (4) le petit Cefarion, qui en naquit. Il fit auffi l'amour (5) à Eunoé Royné de Mauritanie : & à Rome, (6) à Posthumia, femme de Servius Sulpitius : à Lollia, de Gabinus : à Tertulla de Crassus ; & à Mutia mefme, femme du grand Pompeius : qui fut la caufe, difent les Hiftoriens Romains, pourquoy fon mary la repudia, ce que Plutarque confeffe avoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent à Pompeius quand il époufa la fille de Cefar, (7) qu'il fe faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait cocu, & que luy-mefme avoit accoustumé d'appeller *Ægypthus*. Il entretenoit outre tout ce nombre, Servilia fœur de

(4) Plutarque, dans la vie de Cefar, ch. xliij.

(5) Sueton. in Jul. Cefare, §. 132.

(6) Id. ibid. §. 50. *Pronum & sumptuosum in libidinis fuisse constans opinio est : plurimasque & illustres feminas corrupisse : in quibus Posthumiam Servii Sulpicii, Lolliam Auli Gabinii, Tertullam Marci Crassi, etiam Cneii Pompeii Muciam.*

(7) Id. ibid.

(8) Id. ibid. Sed ante alias dilexit Marci Bruti matrem Serviliam.

Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chascun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus : parce qu'il estoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il fust issu de luy. Ainsi j'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement adonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition ; de quoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle-là, elle luy fit incontinent perdre place.

Me ressouvenant sur ce propos de Mehemed, celuy qui subjuga Constantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec : je ne sçache point où ces deux passions se trouvent plus également balancées ; pareillement infatigable rustien, & soldat. Mais quand en la vie elles se presentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousjours l'amoureuse ardeur. Et cette-cy, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'autorité souverain

ne, que quand il se mouva en grande
vieillesse, incapable de plus soutenir le
faix des guerres.

Ce qu'on recite pour un exemple
contraire de Ladislaus Roy de Naples,
est remarquable : Que bon Capitaine,
courageux, &c ambitieux, il se propo-
soit pour fin principale de son ambi-
tion, l'exécution de sa volupté, &c jouys-
sance de quelque rare beauté. Sa mort
fut de mesme. (9) Ayant rangé par un
siege bien poursuivy, la ville de Flo-
rence si à estreit, que les habitants es-

(9) *Pandolphe Collenurius* rapporte ce fait som-
me un bruit commun, *Hist. Neap. L. V. p. 246.*
247. *Ed. Basil. 1572.* mais il remarque expres-
sément qu'il passoit pour faux dans l'esprit de
bien des gens. Du reste, *Montagne* le ravet de
deux circonstances dont cet Historien n'a fait
aucune mention. L'une est que les Florentins fu-
rent obligés, pour sauver la ville, de livrer la
fille du Medecin à *Ladislaus*. & l'Historien dit
seulement que c'étoit une Maitresse que ce Prin-
ce entrenoit à *Perouse*. L'autre circonstance
est que la Prince & sa Maitresse expirèrent entre
les bras l'un de l'autre : mais, selon le rapport
de *Collenurius*, la fille du Medecin mourut sur
le champ ; & le Roi vécut encore quelque tems,
& dans de grands desirs. Je tiens cette Note de
M. Barbeyrac.

toient après à composer de sa victoire : il la leur quitta pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville dequoy il avoit oüy parler, de beauré excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par une injure privée. Elle estoit fille d'un Medecin fameux de son temps : lequel se trouvant engagé en si villaine nécessité, se resolut à une haute entreprinse. Comme chacun paroit sa fille & l'attournoit d'ornemens & joyaux, qui la peussent rendre agréable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur & en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches : meubles, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son Art, venant à se frotter à ces chairs esmaues & pores ouverts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre.

Je m'en revay à César. Ses plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule mi-

nute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement : Cette passion regenta en luy si souverainement toutes les autres, & posseda son ame d'une auctorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en suis despit : quand je considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les merueilleuses parties qui estoient en luy : tant de suffisance en toute sorte de sçavoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit. Il estoit tel Orateur, que plusieurs ont preferé son éloquence à celle de Cicero : & luy-mesme, à mon advis, n'estimoit luy devoit guere en cette partie : Et ses deux *Anticatois*, furent principalement escrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero avoit employé en son *Caton*. Au demeurant, fut-il jamais ame si vigilante, si active, & si patiente de labeur que la sienne ?

Et sans doubte, encore estoit-elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, je dis vives, naturelles, & non

contrefaictes. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, (10) qu'un jour luy ayant esté presente à table, en quelque sauce, de l'huile medecinée, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hôte. Une autre fois, il fit fouetter son boulenger, (11) pour luy avoir servy d'autre pain que celui du commun. Caton mesme avoit accoustumé de dire de luy, (12) que c'estoit le premier homme sobre, qui se fust acheminé à la ruyne de son pays. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un jour yvrongne, cela advint en cette façon. Estants tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle César estoit soupçonné, on luy vint rapporter de dehors, (13) un brevet à cacheter: Caton estimant que ce fust quel-

(10) Dans la vie de Cesar par Suetone, §. 53.

(11) *Id. ibid. c. xlvij.*

(12) Verbum Marci Catonis est, unum ex omnibus Caesarem ad evertendum Rempublicam sobrium accessisse. *Ibid. §. 53.*

(13) Un billet, une lettre en cachette.

que chose, dequoy les conjurez l'advertissent, le somma de le luy donner : ce que César fut contrainct de faire, (14) pour éviter un plus grand soupçon. C'estoit de fortune une lettre amoureuse, que Servilia sœur de Caton luy escrivoit. Caton l'ayant leue, la luy rejeta, en luy disant : *Tien y brongne*. Cela, dis-je, fut plustost un mot de desdain & de colere, qu'un expres reproche de ce vice : comme souvent nous injurons ceux qui nous fâchent des premières injures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soyent nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Joint que ce vice que Caton luy reproche, est merveilleusement voisin de celui, auquel il avoit surpris César : car Venus & Bacchus se conviennent volontiers, à ce que dit le proverbe : mais chez moy Venus est bien plus aisée, accompagnée de la sobriété.

Les exemples de la douceur, & de la clemence, envers ceux qui l'avoient of-

(14) Plutarque, dans la vie de Caton l'utricule, ch. vi.

fencé, sont infinis: je dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre civile estoit encore en son progrès, desquels il fait luy-mesmes assez sentir par ses escrits qu'il se servoit pour amadouër ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut-il dire que ces exemples-là s'ils ne sont suffisans à nous resmoigner sa naïve douceur, ils nous montrent au moins une merveilleuse confiance & grandeur de courage, en ce personnage. Il luy est advenu souvent, de renvoyer des armées toutes entieres à son Ennemy, après les avoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le favoriser, au moins de se contenir sans luy faire la guerre: il a prins trois & quatre fois tels Capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre: & luy fit proclamer, (15) qu'il tenoit

(15) Voyez la vie de César par Suetone, § 73. *Denunciante Pompeio pro hostibus se habere.*

pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectivement, contre luy. A ceux de ses Capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'envoyoit les armes, chevaux, & equipages. Les villes qu'il avoit prinſes par force, il les laiffoit en liberté de fuyvre tel party, qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnifon, que la memoire de ſa douceur & clemence. Il deffendit le jour de ſa grande bataille de Pharfale, (16) qu'on ne miſt qu'à toute extremité, la main ſur les Citoyens Romains. Voila des traits bien hazardeux ſelon mon jugement: & n'eſt pas merveille ſi aux guerres civiles, que nous ſentons, ceux qui combattent, comme luy, l'eſtat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple. Ce ſont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune

rum qui Reipublicæ deſuiſſent, ipſe medios & neutrus partis, ſuorum ſibi numero ſuorum promittavit.

(16) *Ibid. c. lxxv. Acie Pharfalica proclamavit civilibus parcetur.*

320 **FRANÇOIS DE MONTAIGNE**,
 de César, & à son admirable prou-
 voyance, d'heureusement conduire.
 Quand je considere la grandeur in-
 comparable de cette ame, j'excuse la
 Victoire, de ne s'estre peu depestrer de
 luy, voire en cette tres-injuste & tres-
 inique cause. Pour revenir à sa clemen-
 ce, nous en avons plusieurs naïfs exem-
 ples au temps de sa domination, lors
 que toutes choses estants reduites en sa
 main, il n'avoit plus à se feindre. Caius
 Memmius avoit escrit contre luy des
 Oraisons tres-poignantes, auxquelles il
 avoit bien aigrement respondu: (17) si
 ne laissa-il bien tost après d'ayder à le
 faire Consul. Caius Calvus qui avoit
 fait plusieurs Epigrammes injurieus
 contre luy, ayant employé de ses amis
 pour le reconcilier, (18) César se con-
 via luy-mesme à luy escrire le premier.
 Et nostre bon Catulle, (19) qui l'avoit

(17) Caii Memmii, cuius asperissima Oratio-
 nibus non minore acerbitate rescripserat, etiam
 supplicator mox in petitione consulatus fuit.
Ibid. 6. 73.

(18) *Ibid.* 6. 73.

(19) *Ibid.* — Ici *vestiment* signifie pique-
 jayriser. (V. O.)

testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce jour mesme souper à sa table. Ayant esté adverty d'auctins qui parloient mal de lui, il n'en fit autre chose, (20) que déclarer en une sienne harangue publique, qu'il en estoit adverty. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les hayssoit. Aucunes conjurations & assemblées, qu'on faisoit contre sa vie, luy ayants esté decouvertes, (21) il se contenta de publier par Edit qu'elles luy estoient cognues, sans autrement en poursuivre les Autheurs. Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Caius Oppius voyageant, avec luy, & se trouvant mal, (22) il luy quitta un seul logis qu'il y avoit, & coucha toute la nuit sur la dure & au descouvert. Quant à la justifi-

(20) *Acerbe loquentibus satis habuit pro concione denunciare ne perseverarent.* Suetone, dans la vie de Cesar, §. 75.

(21) *Et detectas conjurationes, conventusque nocturnos, non ultra arguis, quam ut edicto ostenderes esse tibi notas.* *Ibid.*

(22) *Ibid.* §. 72.

ce, (23) il fit mourir un sien serviteur, qu'il aimoit singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un Chevalier Romain; quoy que personne ne s'en plaignist. Jamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire.

Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées par cette furieuse passion ambitieuse: à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouvernail de toutes ses actions. D'un homme liberal, elle en rendit un voleur public, pour fournir à cette profusion & largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-injuste mot, * que si les plus meschans & perdus hommes

(23) Libertum gratissimum, ob adulteratam Equitis Romani uxorem, quamvis nullo querente, capitali pœna affecti. *Ibid.* §. 48.

* Jam autem rerum potens, quosdam etiam infimi generis ad amplissimos honores provexit. Cum ob id culparetur, professus est palam, si gratiatorum & sicariorum opè in tuenda sua dignitate usus esset, talibus quoque se partem gratiam relaturum.

du monde, luy avoyent esté fidelles,
 au service de son aggrandissement, il
 les cheriroit & avanceroit de son pou-
 voir, aussi bien que les plus gens de
 bien; L'enyvra d'une vanité si extreme,
 qu'il osoit se vanter en presence de ses
 concitoyens, (24) d'avoir rendu cette
 grande Republique Romaine, un nom
 sans forme & sans corps: & dire (25)
 que ses responses devroyent (26) mès-
 huy servir de Loix: & recevoir assis, le
 Corps du Senat venant vers luy: &
 souffrir qu'on l'adorast, & qu'on luy
 fist en sa presence des honneurs divins.
 Somme, ce seul vice, à mon advis,
 perdit en luy le plus beau, & le plus
 riche naturel qui fut onques; & a rendu
 sa memoire abominable à tous les gens
 de bien, pour avoir voulu chercher sa

(24) Nihil esse Rempubicam, appellationem
 modo, sine corpore ac specie. Ibid. §. 77.

(25) Debere homines pro legibus habere quæ
 dicant. Ibid.

(26) Meshuy signifie ici la même chose que
 meshouen ou mesouen qui veut dire désormais,
 dorénavant. Voyez BOBEL au mot meshouen,
 &c. dans son Trésor des Recherches Gauloises, &c.

324 ESSAIS DE MONTAIGNE,

gloire de la ruine de son pays, & sub-
version de la plus puissante & fleuris-
sante chose publique que le monde ver-
ra jamais. Il se pourroit bien au con-
traire, trouver plusieurs exemples de
grands personnages, auxquels la vo-
lupté a fait oublier la conduite de
leurs affaires, comme Marcus Antonius,
& autres: mais où l'amour & l'ambition
seroient en esgale balance, & vien-
droient à se choquer des forces pareil-
les, je ne fay aucun doute, que cette-
cy ne gaignast de la maîtrise.

Or pour me remettre sur mes bri-
sées, c'est beaucoup de pouvoir brider
nos appetits, par le discours de la Rai-
son, ou de forcer nos membres, par
violence, à se tenir en leur devoir.
Mais de nous fouetter pour l'intérêt de
nos voisins, de non seulement nous des-
faire de cette douce passion, qui nous
chatouille, du plaisir que nous sentons
de nous voir agreables à autrui, & ay-
mez & recherchez d'un chascun: mais
enc ore de prendre en haine, & à con-
tre-cœur nos graces qui en sont cause,

& condamner nostre beauté parce que
quelqu'autre s'en eschauffe, je n'en ay
veu guere d'exemples: cettuy-cy en est.
Spurina jeune homme de la Toscane,

[a] *Qualis gemma micat fulvum qua dividit
aurum,*

*Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo aut Oricia therebymho
Lucet ebur,*

estant dotié d'une singuliere beauté, &
si excessive, que les yeux plus continents
ne pouvoient en souffrir l'esclat conti-
nement, ne se contentant point de
laisser sans secours tant de fièvre & de
feu, qu'il alloit attisant par tout, entra
en furieux despit contre soy-mesme,
& contre ses riches presens, que Nature
luy avoit faits: comme si on se de-
voit prendre à eux, de la faute d'autrui:
& (27) détailla, & troubla à force de

[a] Brilloit comme une pierre précieuse en-
chassée dans de l'or, qui fait l'ornement d'un
collier ou d'une couronne: ou comme un mor-
ceau d'yvoire qu'un habile ouvrier a trouvé l'art
d'encastiller dans du buis, ou dans une bordu-
re de cèbrebynthie. *Æneid. L. X. vs. 134, &c.*
De la traduction du P. Carrou.

(27) *Oris decorem vulneribus confudit, de-*

326 ESSAIS DE MONTAIGNE,
playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaite proportion & ordonnance que Nature avoit si curieusement observée en son visage. Pour en dire mon avis j'admire telles actions, plus que je ne les honore. Ces excez sont ennemis de mes reigles.

Le dessein en fut beau & conscientieux : mais à mon advis, un peu manque de prudence. Quoi ; si sa laideur servit depuis à en jetter d'autres au péché de mespris & de haine, ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommandation : ou de calomnie, interpretant cette humeur, à une forcenée ambition. Y a-il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus juste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, un subject de vertu exemplaire, & de reiglement.

Ceux qui se desroient aux offices

formitatemque sanctitatis suæ fidem, quam formam irritamentum alienæ libidinis esse maluit.
Taler. Max. L. IV. in Externis, §. 1.

communs, & à ce nombre infini de reigles espineuses, à tant de visages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie, en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne : quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enjoignent. C'est aucunement mourrir, pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent, ny qu'en malaisance, il y ait rien au-delà, de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'aventure plus facile, de se passer nettement de tout le Sexe, que de se maintenir deüement de tout point, en la compagnie de sa femme. Et a l'on dequoi couler plus incurieusement, en la pauvreté, qu'en l'abondance, justement dispensée. L'usage conduit selon raison, à plus d'aspreté, que n'a l'abstinence. La modération est vertu bien plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion, a mille

318 ESSAIS DE MONTAIGNE,
façons. Le bien vivre de Diogenes, n'en
a qu'une. Certe-cy surpasse d'autant en
innocence les vies ordinaires, comme
des exquisés & accomplies la surpassent
en utilité & en force.

CHAPITRE XXXIV.

*Observation sur les moyens de faire la
Guerre, de Julius César.*

ON recite de plusieurs Chefs de guer-
re, qu'ils ont eu certains Livres de
particulière recommandation, comme
le grand Alexandre, Homere: Scipion
Africain, Xenophon: Marcus Brutus,
Polybius: Charles Cinquiesme, Philip-
pe de Comines: Et dit-on de ce temps,
que Machiavel est encore ailleurs en cré-
dit. Mais le feu Marechal Strossy, qui
avoir pris Cesar pour sa part, avoit sans
doubte bien mieux choisi: car à la vé-
rité ce devoit estre le Breviaire de
tout homme de guerre, comme estant
le vray & souverain patron de l'Art mi-

traire. Et Dieu ſçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a tardé cette riche matiere: d'une façon de dire ſi pure, ſi delicate, & ſi parfaite, qu'à mon gouſt, il n'y a aucuns eſcrits au monde, qui puiſſent eſtre comparables aux ſiens, en cette partie.

Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, ſur le faict de ces guerres, qui me ſont demeurez en memoire. Son armée eſtant en quelque eſfroy, pour le bruit qui courroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roi Juba, au lieu de rabatre l'opinion que ſes ſoldats en avoyent priſe, & appetiter les moyens de ſon ennemy, les ayant fait aſſembler pour les rallieuer & leur donner courage, il prit une voye toute contraire à celle que nous avons accoutumée: car (i) il leur dit

(i) Sicut, cum de rebus Jul. Cesar, ch. lvi. Scito, inquit, pauciſſimis hiſ diebus Regem adfuturum cum decem legionibus, equitum triginta, levis armaturæ centum millibus, elephantiis, & ceteris. grande adſunt quidam querere, ultra, aut opinari, mihi quæ compertum habeo, credam.

qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en avoit eu bien certain advertissement : & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup & la verité, & la renommée, qui en courroit en son armée. Suivant ce que conseille Cytus en Xenophon : d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouver les ennemis par effect plus foibles qu'on avoit esperé, que de les trouver à la verité bien forts, après les avoir jugez foibles par reputation.

Il accoustumoit surtout les soldats à obeyr simplement, sans se meller de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine; lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'exécution : & (1) prenoit plaisir s'ils en avoyent descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'avis, pour les tromper. Et souvent pour cet effect ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit outre, allongeoit la journée, notamment s'il faisoit mauvais temps & pluvieux.

(2) *Id. ibid. c. lrv.*

Les Souiffes, au commencement de ses guerres de Gaule, ayants envoyé vers luy pour leur donner passage au travers des terres des Romains; estant delibéré de les empescher par force il leur contrefit toutes fois un bon visage, & print quelques jours de delay à leur faire responce, pour se servir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauvres gens ne sçavoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps: car il reedit maintes-fois, que c'est la souveraine partie d'un Capitaine, que la science de prendre au point les occasions, & la diligence, qui est en ses exploicts, à la verité, inouye & incroyable.

S'il n'estoit pas fort consciencieux en cela, de prendre advantage sur son ennemy, sous couleur d'un traité d'accord, il estoit aussi peu en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny (3) ne punissoit guere

(3) *Id. libd. c. lxxvij.* — La mutinerie & la désobéissance: ce n'est à peu près qu'un même crime dans un soldat. Montagne devoit met-

332 ESSAIS DE MONTAIGNE,
autres vices, que la mutination, & la
desobeissance.

Souvent après les victoires, (4) il
leur laschoit la bride à toute licence,
les dispensant pour quelque temps des
reigles de la discipline militaire, adjou-
tant à cela, qu'il avoit des Soldats si bien
creez, que tout parfumez & musquez,
ils ne laissoient pas d'aller furieusement
au combat.

De vray, (5) il aymoit qu'ils fussent
richement armez, & leur faisoit por-
ter des harnois gravez, dorez & argen-
tes: afin que le soing de la conserva-

tre sci les Deserteurs & les seditieux, comme a
fait Suetone. *Delicta neque observabat amia*
(*Caesar*) neque pro modo exsequabatur. Sed desero-
rum atque seditiosorum & inquisitor & punitor
acerrimus, conatibatur in ceteris.

(6) Neanmoins après une grande victoire et une
victoire, remis le officier munere, licen-
tiam omnem passim lasciviendi permittebat:
jactare solent, milites suos etiam conque-
rentes pugare posse. *Id. ibid.*

(7) Habebatque tam cultos, ut argento & au-
ro politis armis ornaret: simul & ad speciem,
& qui veniaiores eorum, in prelio, essent metu
dumtaxat. *Id. ibid.*

NON

tion de leurs armes les rendist plus après à se deffendre.

Parlant à eux, il les appelloit du nom de (6) *compaignons*, que nous usons encore : ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il l'avoit faict pour la nécessité de ses affaires, pour flatter le cœur de ceux qui ne le suivoient que volontairement :

[a] — *Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat, hic socius : facinus quos inquinat,
æquat :*

mais que cette façon (7) estoit trop rabbaissée, pour la dignité d'un Empereur & General d'armée, & remit en train

(6) *Nec milites eos pro conclone, sed blandiori nomine commilitones appellabat. Suetone, dans la vie de Jule Cæsar, c. lxxij.*

[a] Au passage du Rhin Cæsar étoit mon Général : il est tel mon compaignon : car le crime égale tous ceux qui s'y abandonnent ensemble. *Lucan. l. V. vs. 289, &c.*

(7) *Neque post bella civilia, aut in conclone, aut per edictum, ullos militum, commilitones appellabat, sed milites : — ambitiosius id existimans, quam aut ratio militaris, aut temporum quies, aut sua domusque suæ majestas postulare. Sueton. in Cæsare Augusto, §. 25.*

334 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de les appeller seulement *Soldats*.

A cette courtoisie, César mesloit toutes-fois une grande sévérité, à les reprimer. La neufviesme Legion s'estant mutinée auprès de Plaisance, il la cassa (8) avec ignominie, quoique Pompeius fust lors encore en pie ds, & ne la receut en grace qu'avec plusieurs supplications. Il les rappaissoit plus (9) par auctorité & par audace, que par douceur:

Là où il parle de son passage de la riviere du Rhin, vers l'Allemagne, il dit, (10) qu'estimant indigne de l'honneur du Peuple Romain, qu'il passast son armée à navires, il fit dresser un pont, afin qu'il passast à pied ferme.

(8) Et nonam quidam Legionem apud Placentiam, quamquam adhuc in armis Pompeius esset, totam cum ignominia missam fecit: atque post multas supplices preces, nec nisi exacta de fontibus pena, restituit. *Sueton. in Julio Cæsare*, §. 69.

(9) *Id. ibid.* Nec tam indulgentia ducis quadam auctoritate.

(10) Navibus transire, — neque sum, neque populi Romani dignitatis esse statuebar, &c. *De bello Gallico*, L. IV. c. ij.

Ce fut là, qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il deschiffre particulièrement la fabrique : car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous représenter la subtilité de ses inventions, en telle sorte d'ouvrages de main.

J'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux Soldats avant le combat : car où il veut montrer avoir esté surpris, ou pressé, il allegue tousjours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armée. Avant cette grande bataille contre ceux de Tournay, (12) César, dist-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement, où la fortune le porta pour exhorter ses gens ; & rencontrant la dixiesme Legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent souvenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne

(12) *Cæsar, necessariis rebus imperatis, ad cohortandos milites quam in partem fors obtulit, decucurrit: & ad Legionem decimam devenit. Milites non longiore oratione est cohortatus quam uti sue pristinae virtutis memoriam retinerent, &c. De Bello Gallico; L. II. c. liij.*

336 ESSAIS DE MONTAIGNE;
s'estonnaient point, & soustinsient har-
diment l'effort des adversaires: & parce
que l'ennemy estoit desja approché à un
jet de trait, il donna le signe de la ba-
taille: & de là étant passé soudaine-
ment ailleurs pour en encourager d'au-
tres, il trouva qu'ils estoient desja aux
prises: voyla ce qu'il en dit en ce lieu-
là. De vray, sa langue luy a faict en
plusieurs lieux de notables services; &
estoit de son temps mesme, son elo-
quence militaire en telle recommanda-
tion, que plusieurs en son armée re-
cueilloient ses harangues: & par ce
moyen, il en fut assemblé des volumes,
qui ont duré long temps après luy. Son
parler avoit des graces particulieres; si-
que ses familiers, & entre autres Au-
guste, oyant reciter ce qui en avoit
esté recueilly, recognoissoit jusques aux
phrases, & aux mots, ce qui n'estoit
pas du sien.

La premiere fois qu'il sortit de Rome,
avec charge publique, (12) il arriva en

(12) Phœnix, dans la vie de Cesar, ch. xij.

huiet jours à la riviere du Rhone, ayant dans son coche devant luy un Secretaire ou deux qui escrivoient sans cesse ; & derriere luy, celuy qui portoit son espee. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, de quoy tousjours victorieux ayant laissé la Gaule, & suivant Pompeius à Brindes, il subjuga l'Italie en dixhuiet jours, revint de Brindes à Rome ; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne ; où il * passa des difficultez extremes, en la guerre contre Afranius & Perreius, & au long siege de Marseille : de-là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale ; passa de là, suivant Pompeius, en Egypte, laquelle il subjuga ; d'Egypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces ; de là en Afrique, où il deffit Scipion & Juba ; & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il deffit les enfans de Pompeius :

* Surmonta,

[b] *Ocior & cæli flammis & tigride fanda.*

Lucan. L. V. vs. 405.

[c] *Ac veluti montis saxum de vertice præcepit
Cum ruit avulsam vento, seu turbidus imber
Proluit aus animis solvit sublapsa vetustas,
Fecit in abruptum magno mons improbus actu,
Eruiturque solo, silvas, armenta, virosque,
Involvens secum.*

Parlant du siegè d'Avaricum, il dit,
(13) que c'estoit la custume, de se tenir nuit & jour près des ouvriers, qu'il avoit en besoigne. En toutes entreprin-
ses de consequence, (14) il faisoit tous-

[b] Plus rapide que l'éclair, & qu'une Tigresse à qui l'on vient d'enlever ses petits.

[c] Et pareil à un vaste rocher qui tombant du haut d'une montagne dont il a été détaché ou par un tourbillon de vent, ou par des torrens de pluie, ou par le tems qui l'a miné insensiblement, se précipite avec un fracas terrible, bondissant sur la terre, & entraînant avec lui les bois, les hommes, & les troupeaux qui se trouvent sur son passage. VIRG. *Æneid.* L. XII. vs. 624. &c.

(13) Cum Cesar ad opus consuecundine excubaret. *De bello Gallico*, L. VII. c. liij.

(14) In obseundis expositionibus, dubium cautior an audentior. Exercitum neque per insidiosa itinera duxit unquam, nisi perspeculatus locorum situs. Sueton. in Jul. Cesare, §. 18.

jours la découverte luy-mesme, & ne passa jamais son armée en lieu, qu'il n'eust premierement reconnu. Et si nous croyons Suetone, (15) quand il fit l'entreprinse de trajecter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué.

Il avoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la Fortune luy présentant une bien appa-
parente occasion d'avantage, il la refusa, dit-il, (16) esperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost, de passer à nage la rivière sans aucune nécessité :

(15) Neque in Britanniam transvexit, nisi ante per se portus & navigationem, & accessum ad insulam explorasset. *Id. ibid.*

(16) *De Bello Civili*, Lib. I. c. viij. Caesar in eam spem venerat, se, sine pugna & sine vulnere suorum, rem conficere posse. — Cur, etiam secundo prelio, aliquos ex suis omitteret? Cur denique fortunam periclitaretur? Praesertim cum non minus esset imperatoris, consilia superare quam gladio.

[d] — *Rapiusque riuu in praelia miles ;
Quod fugiens rimisisset iter : non uia receptis
Membra forat armis , gelidosque à gurgite , cussa
Refirunt artus.*

Il le trouve un peu plus retenu , & considéré en ses entreprises , qu'Alexandre ; car cettuy-cy semble rechercher & courir à force les dangers , comme un impetueux torrent , qui choque & attaque sans discretion & sans choïs , tout ce qu'il rencontre.

[e] *Sic tauri formis volvitur Ausidus ,
Qui regni Dauni perfluit Appuli :
Dum scivit , horrendamque cultis
Diluvium medicatur agris.*

Aussi estoit-il embesongné en la fleur &

[d] Les soldats prêts à fondre sur l'ennemi , font ce trajet qu'ils auroient redouté dans la fuite ; & tout mouillés ils se couvrent d'abord de leurs armes , & par une course rapide ils regagnent la chaleur que l'extrême froideur de l'eau leur avoit ôtée. *Lucan. Lib. IV. vs. 191. &c.*

[e] Ainsi l'Auside qui arrose cette partie de la Pouille où regnoit l'ancien Daunis , roule ses eaux impétueuses lorsqu'en furie il va se déborder sur les terres cultivées , pour y signaler son passage par d'horribles inondations. *Horat. L. VI. Od. xiv. vs. 25. &c.*

premiere chaleur de son aage ; là où César s'y print estant desja meur & bien avancé. Outre ce, qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, cholere, & ardente : & si esmouvoit encore cette humeur par le vin ; duquel César estoit très-abstinent.

Mais où les occasions de la necessité se presentoyent, & où la chose la requeroit, il ne fut jamais homme faisant meilleur marche de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits, une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouva, voyant la pointe de son armée s'elbranler : ce qui luy est advenu plusieurs autres fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, (17) il passa desguisé au travers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant traversé à

(17) Per stationes hostium Gallico inditu penetravit ad suos, Sueton. in Jul. Cesare, 5. 52.

Dyrrachium avec bien petites forces, & voyant que le reste de son armée qu'il avoit laissée à conduire à Antonius, tardoit à le suivre, (18) il entreprint luy seul de repasser la Mer par une tres-grande tourmente: & se desroba, pour aller reprendre le reste de ses forces, les ports de delà, & toute la Mer estant saisie par Pompeius. Et quant aux entreprinſes qu'il a faictes à main armée, il y en a plusieurs, qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire: car avec combien foibles moyens, entreprint-il de se subjuguier le Royaume d'Egypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les siennes! Ces gens-là ont en je ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & disoit-il, qu'il falloit executer, non pas consulter les hautes entreprinſes. Après la bataille de Pharsale, comme il eust envoyé son armée devant en Asie, & passast avec un seul vaisseau, le Des-

troit de l'Hellespont, (19) il rencontra en Mer Lucius Cassius, avec dix gros navires de guerre : il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers, & le somma de se rendre : & en vint à bout.

Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il avoit quatre vingt mille hommes de deffense, toute la Gaule s'estant eslevée pour luy courre sus, & lever le siege, & dressé un'armee de (20) cent neuf mille hommes de pied, quelle hardiesse & * maniaque confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner son entreprise, & le resoudre à deux si grandes difficultez ensemble ? Lesquelles toutesfois il soustint : & après avoir gagné cette grande bataille contre ceux de dehors, rangea bientost à sa mercy

(19) *Sueton. in Jul. Cesare, c. lxij.*

(20) *Cesar. Comment. De Bello Gallico, l. VII. c. xij. Coactis equitum octo millibus, & peditum circiter CCXL.* — Au lieu de huit mille chevaux que met Cesar, Montagne en compte cent neuf mille : je ne saurois dire pourquoi.

* *Furieuse. Maniaque & maniaque* se trouvent dans Cotgrave, comme vrais synonymes. Il n'y a que *maniaque* dans Nicot.

ceux qu'il tenoit enfermez. Il advint
autant à Lucullus au siege de Tigrano-
certa contre le Roy Tigranes, mais
d'une condition disparate, veu la mol-
lesse des ennemis, à qui Lucullus avoit
à faire.

Je veux icy remarquer deux rares
evenements & extraordinaires, sur le
faict de ce siege d'Alexia: l'un, que les
Gaulois s'assemblants pour venir trou-
ver là Cesar, ayants faict denombre-
ment de toutes leurs forces, resolurent
en leur conseil, (21) de retrancher une
bonne partie de cette grande multitu-
de, de peur qu'ils n'en tombassent en
confusion. Cet exemple est nouveau
de craindre à estre trop: mais à le bien
prendre, il est vray-semblable, que le
corps d'une armée doit avoir une gran-
deur modérée & reiglée à certaines bor-
nes, soit pour la difficulté de la con-
duire & tenir en ordre. Au moins se-
roit-il bien aysé à verifïer par exemple,

(21) Ne tanta multitudinis confusa, nec mo-
derari, nec discernere suos — possint. —
Cesar, de bello Gallico, L. VII. c. XII.

que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'avantage : le demeurant servant plus de destourbier que de secours, Et Bajazet print le principal fondement à sa resolution, de livrer journée à Tamburlan, contre l'advis de tous ses Capitaines, sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech bon Juge, & tres-expert, avoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combattants fideles devoyent baster ¶ à un suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre point, qui semble estre contraire, & à l'usage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé Chef & General de toutes les parties des Gaules revoltées,

¶ *Suivre à un habile Général.*

(22) print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout un pays ne se doit jamais engager qu'au cas de cette extremité qu'il y allast de sa derniere Place, &c qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la defense d'icelle. Autrement il se doit tenir libre, pour avoir moyens de prouvoir en general à toutes les parties de son gouvernement.

Pour revenir à Cesar il devint avec le temps * un peu plus tardif &c plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius : estimant, qu'il ne devoit aysément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, une seule de fortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veu-

(22) Cesar Comment. *De Bello Gallico*, L. VII. c. xj.

* Nec nisi tempore extremo ad dimicandum cunctatior factus est. Quo sepius vicisset, hoc minus experiundos casus opinans: nihilque se tantum acquisitum victoria, quantum auferre calamitas posset. *Sueton. in Jul. Caf. §. 60.* — Je ne sai sur quel fondé Montaigne ajoûte ici le rémoignage d'Oppius: ce n'est pas sur l'autorité de Suerone qui n'en dit rien du tout.

lent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void aux jeunes gens, les nommants necessiteux d'honneur *bisognosi d'honore* : & qu'estants encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit, ce que ne devoient pas faire ceux qui ont desja acquis à suffisance. Il y peut avoir quelque juste moderation en ce desir de gloire, & quelque satieté en cet appetit, comme aux autres : assez de gens le pratiquent ainsi.

(3) Il estoit bien esloigné de cette Religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent prevaloir en leurs guerres, que de la Vertu simple & naïve : Mais encore y apportoit-il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avec luy, il y survint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de che-

(23) César étoit bien éloigné, &c.

val d'Arriovistus. Sur ce tumulte, César se trouva avoir fort grand avantage sur les ennemis, (24) toutes fois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y avoir procédé de mauvaise foy.

Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat; & de couleur esclatante, pour se faire remarquer.

Il tenoit (25) la bride plus estroite à ses Soldats, & les tenoit plus de court estants près des ennemis.

Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoient en commun proverbe, *qu'il ne sçavoit ny lire ny nager* : il avoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-utile à la guerre,

(24) *Eti sine ullo periculo legionis delecte cum equitatu prœlium fore videbar: tamen committendum non putabar. ut, pulsæ hostibus, dici posset, eos à se per fidem in colloquio circumventos. De Bello Gallico, L. II. c. 31.*

(25) *Militem non ubique ac semper, sed cum hostis in proximo esset, coercerat. Sueton. in Jul. Cesare. 9. 63.*

& en tira plusieurs commoditez : s'il avoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les rivières qu'il rencontroit : car il aymoît à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Égypte, ayant esté forcé pour se sauver, de se mettre dans un petit bateau, & tant de gens s'y estants lancez quant & luy, qu'il estoit en danger d'aller à fonds, (26) il ayma mieux se jeter en la Mer, & gaigna sa Flotte à nage, qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en jouyst, estant desja bien avancé sur l'aage.

Jamais Chef de guerre (27) n'eut tant de créance sur ses Soldats. Au commencement de ses guerres civiles, les

(26) *Nando per ducentos passus, evasit ad proximam navem, elata levis, ne libelli quos tenebat, madererent: paludamentum mordicus trahens, ne spolio potiretur hostis. Sueton. in Julio Cesare, §. 64.*

(27) C'est-à-dire, tant de crédit auprès de ses Soldats.

Centeniers luy offrirent (28) de soudoyer chascun sur sa bourse, un homme d'armes; & les gens de pied, de le servir à leurs depens : ceux qui estoient plus aysez, entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux. Feu Monsieur l'Admiral de Chastillon nous fit veoir denierement un pareil cas en nos guerres civiles : car les François de son armée, fournissoient de leurs bourses au payement des Estrangers, qui l'accompaignoient. Il ne se trouveroit guere d'exemple d'affection si ardente & si preste, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des Loix. La passion nous commande bien plus vivement que la raison. Il est pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du Peuple Romain en la ville, les Gendarmes & Capitaines re-

(28) *Id. ibid. c. lxxij. Ingresso civile bellum, Centuriones cujusque legionis singulos equites à viatico suo obtulerunt : & universi milites gratulam & sine frumento stipendioque operam, cum renuitorum tutelam locupletiores in se contulissent.*

fuserent leur paye ; & appelloit-on au camp de Marcellus, mercenaires ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire auprès de Dyrrachium, ses Soldats (29) se vinrent d'eux-mêmes offrir à estre chastiez & punis de façon qu'il eust plus à les consoler qu'à les tancer.

(30) Une sienne seule cohorte sustint quatre Legions de Pompeius plus de quatre heures, jusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaiète à coups de trait ; & se trouva dans la tranchée, cent trente mille flesches. Un Soldat nommé *Soava*, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible, ayant un œil crevé, une espaule & une cuisse percées, (31) & son escu faussé en

(29) *Pœnam in se ultro depoposcerunt, ut consolandos eos magis imperator, quam puniendos habuerit. Id. ibid.*

(30) *Una — cohors præposita castello, quatuor Pompeii legiones per aliquot horas sustinuit, penè omnis confixa multitudine hostilium sagittarum, quarum centum ac triginta millia intra vallum reperta sunt. Suet. in Jul. Cæsare, §. 68. Cæsar n'en met que trente mille tout au plus : Millia sagittarum circiter triginta in castellum coniecta Cæsari renunciaverunt. De bello Civili, L. III, c. xij.*

deux cens trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses Soldats pris prisonniers, (32) d'accepter plustost la mort que de vouloir promettre prendre autre party, Granus Petronius, pris per Scipion en Afrique, Scipion après avoir faict mourir ses compagnons, luy manda, qu'il luy donnoit la vie: car il estoit homme de rang & Questeur: Petronius respondit, (33) *que les Soldats de César avoyent accoustumé de donner la vie aux autres, non la recevoir: & se tua tout soudain de sa main propre.*

Il y a infinis exemples de leur fide-

(31) Florus, L. IV. c. li. & Valere Maxime, L. III. c. lii. §. 23. s'accordent exactement avec Suetone, qui dit (dans la vie de César, §. 68.) que le bouclier de Scava fut percé de cent vingt coups, *centum & viginti ictibus scuto per-*
fecto. Mais s'il y a de l'exagération dans le rapport de Montagne, il faut la mettre sur le compte de César, qui dit positivement, qu'on lui présenta le bouclier du Centurion Scava, percé de deux cens trente coups: *Scutoque ad eum relatu*
Scave Centurionis, inventa sunt in eo foramina
CCXXX. De Bello Civili, L. III. c. xii.

(32) Plerique capti concessam sibi sub conditione vitam, si militare adversus eum vellent, recusarunt. Sueton. in Jul. Cesar. §. 88.

(33) Plutarque, dans la vie de César, c. v.

lité : il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour César contre Pompeius, pour un rare accident qui y advint. Marcus Octavius les tenoit assiegez ; ceux de dedans estants reduits en extreme necessité de toutes choses, (34) en maniere que pour suplée au deffaut qu'ils avoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y estants morts & blessez, ils avoyent mis en liberté tous leurs esclaves, & pour le service de leurs engins avoient esté contrainsts de couper les cheveux de toutes les femmes affin d'en faire des cordes ; outre une merveilleuse disette de vivres ; & ce neantmoins resolu de ne jamais se rendre. Après avoir trainé ce siege en grande longueur, (35) d'où Octavius estoit deve-

(34) Cum essent infirmi ad resistendum, propter paucitatem hominum, crebris confecti vulneribus, ad extremum auxilium descenderunt, servosque omnes puberes liberaverunt, & praefectis omnium mulierum esinibus, tormenta effecerunt. Quod cum cognita sententia, Octavius quinque castris Oppidum circumdedit, &c. César Comment. De Bello Civili, L. III. c. iij.

(35) Cum diuturnitas oppugnationis negli-

ni plus nonchalant, & moins attentif à son entreprinse; ils choisirent un jour sur le midy; & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans sur leurs murailles, pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le second, & tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayants faict du tout abandonner les tranchées, les chasserent jusques dans les navires: & Octavius mesme se sauva à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Je n'ay point memoire pour cet'heure, d'avoir veu aucun autre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeans, & gagnent la maistrise de la campagne;

gentiores Octavianos effecisset, nacti occasionem meridiani temporis, discessu eorum, pueris mulieribusque in muro dispositis, ne quid quotidiana consuetudinis desideraretur, ipsi manu facta, cum his quos super manumissos liberaverant, in proxima Octaviæ castra irruerunt. His expugnatis, eodem impetu altera sunt adorti, inde tertia, & quarta, & deinceps reliqua: omnibusque eos castris expulerunt; & magno numero interfecto, reliquos atque ipsum Octavianum in naves confugere cogerunt. *Id. Ibid.*

n'y qu'une sortie ait tiré en consequence, une pure & entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXIV.

De trois bonnes Femmes.

IL n'en est pas à douzaines, comme chascun sçait ; & notamment aux devoirs de mariage : car c'est un marché plein de tant d'épineuses circonstances, qu'il est malaysé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere longtemps. Les hommes, quoy qu'ils y soyent avec un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, & sa vraye preuve regarde le temps que la société dure ; si elle a esté constamment douce, loyalle & comode.

En nostre siecle, elles reservent plus communément, à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus ; cher-

chent au moins lors, à donner tesmoignage, de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuvent plustost par là, qu'elles ne les ayment que morts. La vie est pleine de combustion : le trespas d'amour & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust. Elles ont beau s'escheveler & s'elgratigner, je m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre & d'un Secrétaire : Comment estoient-ils ? Comment ont-ils vecu ensemble ? il me souvient tousjours de ce bon mot, [a] *Jactantius morient, que minus dolent*. Leur rechigner est odieux aux vivants, & vain aux morts. Nous dispenserons volontiers, (1) qu'on rie après, pourveu qu'on

[a] Celler qui sont les moins affligées pleurent avec le plus d'ostentation. Ce passage est apparemment tiré de Tacite, (Ann. lib. II. c. lxxvi.) Mais cet Historien dit : *Nolli jactantius morient quam qui maxime luctantur*.

(1) On a mis dans les dernières éditions,

NOUS

nous rie pendant la vie. Est-ce pas de-
quoy resusciter de despit : qui m'aura
traché au nez pendant que j'estoy, me
viennne frotter les pieds, quand je ne
suis plus? S'il y a quelque honneur à
pleurer les maris, il n'appartient qu'à
celles qui leur ont ri : celles qui ont
pleuré en la vie, qu'elles rient en la
mort, au dehors comme au-dedans.
Aussi, ne regardez pas à ces yeux moi-
tes, & à cette pitieuse voix : regardez
ce port, ce teint, & l'embonpoint
de ces joues, sous ces grands voiles :
c'est par là qu'elle parle François. Il en
est peu, de qui la santé n'aille en amen-
dant, qualité qui ne sçait pas mentir :
Cette ceremonieuse contenance ne re-
garde pas tant derrière soy, que devant,
c'est acquiesc plus que payement. En

*qu'on pleure après. Ce changement n'étoit point
nécessaire. Dispenser signifioit autrefois permet-
tre, comme on peut voir dans Nicot; & c'est
dans ce sens que Montagne l'employe ici.
Nous permettons volontiers à nos femmes de rire
après notre mort, pourvu qu'elles nous rient pen-
dant notre vie: C'est là précisément la pensée de
Montagne, qui est plaisante, & dans le fond très-
raisonnable.*

338 **SAINT DE MONTAIGNE;**
mon enfance, une honneste & tres-belle
Dame, qui vit encores, veuve d'un Prin-
ce, avoit je ne sçay quoy plus en sa pa-
sure, qu'il n'est permis par les Loix de
nostre royaume : à ceux qui le luy re-
prochoient, c'est, disoit-elle, que je
ne practique plus de nouvelles ami-
ties, & suis hors de volonté de me re-
marier.

Pour ne disconvenir du tout à nostre
usage, j'ay icy choisi trois Femmes, qui
ont aussi employé l'effort de leur bonté,
& affection, autour de la mort de leurs
maris : Ce sont pourtant exemples un-
peu autres, & si pressants, qu'ils tirent
hardiment la vie en consequence. Plu-
sieurs le jeune avoit près d'une si bonne ami-
son, & Isalie, (3) un voisin merveilleu-
sement tourmenté de quelques ulcères,
qui luy estoient survenues és parties
honteuses. Sa Femme le voyant si lon-
guement languir, le pria de permettre
qu'elle veist à loisir & de près l'estat de
son mal, & qu'elle luy dirait plus fran-
chement qu'à aucun autre ce qu'il avoit

(2) Epist. xlv. L. VI.

à en esperer. Après avoir obtenu cela de luy, & l'avoir curieusement considéré, elle trouva qu'il estoit impossible qu'il en peust guerir, & que tout ce qu'il avoit à attendre, c'estoit de trainer fort longtems une vie douloureuse, & languissante : si luy conseilla pour le plus seur & souverain remede, de se tuer : Et le trouvant un peu mol à une si rude entreprinse : » Ne pense point luy dit-elle mon amy, que les doulours que je te voy souffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en delivrer je ne me vueille servir moy-mesme de cette medecine que je t'ordonne. Je te veux accompagner à la guerison, comme j'ay fait à la maladie : oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit delivrer de tels tourmens : nous nous en irons heureusement ensemble. » Cela dit, ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroyent en la Mer, par une fenestre de leur logis, qui y respondoit. Et pour

maintenir jusques à la fin, cette loyale & vehemente affection, de quoy elle l'avoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras; mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les estraintes de ses enlacements, ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien estroitement avec luy, par le faux du corps; & abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu, & parmy telle condition de gens, il n'est pas si nouveau d'y voir quelque trait de rare bonté;

[b] ——— *Extrema per illos*

Justitia excedens terris vestigia fecit.

Les autres deux sont nobles & riches, où les exemples de vertu se logent rarement. Arria femme de Cecina Patus, personnage consulaire, fut mere d'une

[b] C'est chez eux qu'on vit les derniers vestiges de la Justice lorsqu'elle fut sur le point de quitter la terre, *Virg. Georg. L. II. vs. 475.*

autre Arria femme de Thrasea Pætus, celui duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la ressemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait mescompter plusieurs. Cette premiere Arria (Cecina Pætus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, après la deffaicte de Scribonianus, duquel il avoit suivy le party) (3) supplia ceux qui l'emmenoyent prisonnier à Rome, de la recevoir dans leur navire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despense & d'incommodité, qu'un nombre de personnes, qu'il leur faudroit, pour le service de son mary: & qu'elle seule feroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Ils l'en refusèrent: & elle s'estant jetté dans un batteau de pescheur, qu'elle lousa sur le champ, le suivit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils

(3) C. Plin. Epist. xvj. l. iii.

furent à Rome, un jour, en présence de l'Empereur, Junia veuve de Scribonianus, s'estant aecostée d'elle familièrement, pour la société de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces parolles : (4) *Moy, dit-elle, que je parle à toy, ny que je t'esquite, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, Or tu vis encores ?* Ces parolles, avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents, qu'elle estoit pour se défaire elle-même, impatientée de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea son gentile, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir pendre, & luy disant ainsi : (5) *Qu'ay ? si je devois pareille fortune à celle de Cecina, voudriez-vous que ma femme vostre fille en fist de mesme ?* — *Comme donc ? si je le vouldois,* — *Respondit elle à soy, mays je le veul ordina, & elle avoit vescu aussi long*

(4) *Ego Unguleti mulierem cuius in gremio Scribonianus occisus est, & dixit ibid.*

(5) *Thrasea exprobrans matrem, si ipsi periculum fuerit, mori necum ? Respondit, Si tam diu tantaque concordia viveret, necum quam ego cum Patro, & ibid. ibid.*

« temps, & d'aussi bon accord avec toy, »
 « que j'ay fait avec mon mary. » Ces
 réponses augmentoient le soing qu'on
 avoit d'elle, & faisoient qu'on regar-
 doit de plus près à ses deportemens.
 Un jour après avoir dist à ceux qui la
 gardoient, (6) *Vous avez beau faire,*
vous ne pouvez bien faire plus mal mou-
rir, mais de me garder de mourir, vous
ne sçavez : s'attachant furieusement
 d'une chaire, où elle estoit assise, elle
 s'alla de toute sa force choquer la teste
 contre la paroy voisine : duquel coup,
 estant cheute de son long estrançoire,
 & fort blessée, après qu'on l'eust à toute
 peine fait revenir : la vint disant bien,
 dit-elle, que si vous me refusez quelque
 façon aysee de me suer, j'en choisirois
 quelque autre pour mal-aysee qu'elle fust.
 La fin d'une si admirable vertu fust tel-
 le : Son mary Patru n'ayant pas le cœur
 assez ferme de soy-mesme, pour se don-
 ner la mort, à laquelle la cruauté de
 l'Empereur le rangeoit ; un jour entre

(6) *Nil agitis, Inquit. Potestis enim effere
 ut male moriar, ne moriar non potestis. Ibid.*

autres, après avoir premièrement employé les discours & enhortements propres au conseil; qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignard, que son mary portoit: & le tenant traict en sa main, pour la conclusion de son exhortation; *Fais ainsi, Petrus*, luy dit-elle. Et en mesme instant, (7) s'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant & quant sa vie, avec cette noble, généreuse, & immortelle parole, *Pater, non dolet*. Elle n'eust loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance; *Tiens, Petrus, il ne m'a point fait mal*.

[c] *Casta suo gladium cum traderet Arria Petro,*

(7) *Præclarum illud ejusdem, ferrum stringere, perferre passus, extabuit paginam, porrigere marito, addere vocem immortalem ac pene divinam, Pater, non dolet. Ibid.*

[c] La chaste Arria présentant à son mari Petrus le poignard qu'elle avoit tiré sous sanglant de ses propres entrailles, lui dit: Si tu m'en veux croire, Petrus, ce n'est pas le coup que je viens de me donner qui me fait du mal, mais

Quem de visceribus traxerat ipsa suis :

Si qua fides, vulnus quod fecit, non dolet, inquit,

Sed quod tu facies, id mihi, Parce dolere.

Il est bien plus vif en son naturel, & d'un sens plus riche : car & la playe, & la mort de son mary, & les llemies, tant s'en font qu'elles luy poifassent, qu'elle en avoit esté la Conseillere & Promotrice : mais ayant fait cette haute & courageuse entreprise pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier trait de sa vie, & à luy ôter la crainte de la fièvre en mourant. Pærus se frappa tout soudain, de ce mesme glaive ; honteux, à mon advis, d'avoir eu besoing d'un si cher & pretieux enseignement.

Pompeia Paulina, jeune & tres-noble Dame Romaine, avoit épousé Senèque en son extreme vieillesse. Néron son beau disciple, envoya ses Satellites vers luy, pour luy denoncer l'or-

celui que tu te donneras à toi-même. Martial. L. I. Epigr. xlv.

Q V

donnance de la mort, ce qui se faisoit en cette maniere: Quand les Empereurs Romains de ce temps, avoyent condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoyent par leurs Officiers, de choisir quelque mort à la poste, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps-là, de ses affaires, & quelques fois luy offrant le moyen de ce faire, par la brièveté du temps: & si le condamné s'extrivoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'exécuter, ou luy coupant les veines des bras, & des jambes, ou luy faisant avaler du poison par force. Mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette nécessité, & se servoyent de leurs propres Medecins & Chirurgiens à cet effect. Senèque ouyt leur charge, (2) d'un visage paisible &

† Refusoit de se soumettre.

(2) Tacit. Annal. L. XV. c. lxj. & lxx. Necessitate ultima denunciata, Seneca interitus

assuré, & après, demanda du papier pour faire son testament : ce qui luy ayant esté refusé par le Capitaine, il se tourne vers ses amis : » Puis que je ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en reconnaissance de ce que je vous doÿ, je vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçavoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle je vous prie conserver en votre mémoire : afin qu'en ce faisant, vous acquiesiez la gloire de ces & véritables amis » : Et quant & quant, apaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tancer : (9) Où sont

posuit testamenti tabulas: ac designavit Centurionem, ad quem esset amicus. Quando testibus coram esset, gratiam prohiberet, quod unum iam, attamen pulcherrimum habebat, imaginem vite sue reliqueret testantibus: cuius in memores essent, hanc erant arrium famam, tum constantia amplexus laturos.

(9) Ubi præcepta sapientie? Ubi cor per annos meditata ratio adversum imminentia? Cui talis fuerit? Talis fuit? Necesse aliud superesse potest, necesse autemque fuit.

disoit-il, ces beaux preceptes de la Philosophie ? que sont devenues les provisions, que par tant d'années nous avons faictes, contre les accidents de la fortune ? La cruauté de Neron nous estoit-elle incognue ? Que pouvions-nous attendre de celui, qui avoit tué sa mère & son frere, sinon qu'il fust encore mourir son Gouverneur qui l'a nourry & eslevé ? Après avoir dit ces paroles en commun, il se destourne à la femme, & l'embranchant estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle defailloit de cœur & de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy ; & que l'heure estoit venue, où il avoit à montrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruit qu'il avoit tiré de ses estudes : & que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la deshonne par tes larmes, affin

festos quæ ut eductæ conceptionis necesse
adlocut. Tertullianus. c. 1. de

qu'il ne semble que tu t'aimes plus que
ma reputation : appaise ta douleur, &
te console en la cognoissance que tu as
eu de moy, & de mes actions, con-
duisant le reste de ta vie, par les hon-
nestes occupations, auxquelles tu es ad-
donnée. A quoy Paulina ayant un peu
repris ses esprits, & reschauffé la ma-
gnanimité de son courage, par une tres-
noble affection : Non Seneca, respon-
dit-elle, je ne suis pas pour vous laisser
sans ma compagnie en telle necessité :
je ne veux pas que vous pensiez, que les
vertueux exemples de vostre vie ne
m'ayant encore appris à sçavoir bien
mourir : & quand le pourroy-je ny
mieux, ny plus honnestement, ny plus
à mon gré qu'avecques vous ? ainsi fai-
ser estat que je m'en voy quant &

** Vais.* Amyot contemporain de Montagne,
écrit aussi, *voy pour vais.* Cette différence dans
la manière d'écrire ne changeroit rien dans la
prononciation. Comme Amyot & Montagne
écrivoient indifféremment *vais* & *voy*, sans dou-
te qu'ils prononçoient toujours ce mot de la
même manière. Mais *voy* employé pour *vais*,
n'étant bon qu'à faire une équivoque embarrassante.

vous. Lors Senèque prenant en bonne part une si belle & glorieuse deliberation de sa femme ; & pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser après sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemis : (10) Je l'avoy, *Paulina*, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort : vrayment je ne te l'envieray point : la constance & la resolution soyent pareilles à nostre commune fin, mais le beau & le glorieux soit plus grande de sa part. Cela fait, on leur coupa en même temps les veines des bras : mais parce que celles de Senèque resserrees tant par la vieillesse, que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop lache, il commanda qu'on luy coupast encor les veines des cuisses : & de peur que le tourment

fante, on lui a été cette place pour le faire servir ailleurs.

(10) *Vine, inquit, delinimenta monderam tibi in morte docui meum. Non livide exemplo. Sed diu tunc fecit omnia confectis peractis que per, clarissimè plus in tuo facit.* Tacit. *ibid.* c. lxiij.

qu'il en souffroit, n'attendrist le cœur de sa femme, & pour se delivrer aussi soy-mesme de l'affliction de la veoir en si piteux estat : après avoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine comme on fait : Mais toutes ces incisions estant encore insuffisantes pour le faire mourir, (11) il commanda à Staius Anneus son Medecin, de luy donner un breuvage de poison, qui n'eust guere non plus d'effect : car par la foiblesse & froideur des membres, (12) elle ne peut arriver jusques au cœur. Par ainsi on luy fist en outre appréster un baing fort chaud : & lors sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des discours tres-excellents sur le subject de l'estat ou il se trouvoit, que ses Secretaires recueillirent tant qu'ils purent ouyr sa voix; & demurerent ses paroles der-

(11) *Id. ibid. 64.*

(12) *Le poison* : car c'est ainsi qu'on parloit du tems de Montagne. Nous disons aujourd'hui *le Poison*; & c'est comme on a mis dans les dernieres éditions.

nieres long temps depuis en credit & honneur, ésmains des hommes (ce nous est une bien fascheuse perte, qu'elles ne soyent venues jusques à nous.) Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arroufa sa teste, en disant; (13) *Je vous offre cette eau à Jupiter le Libérateur.* Neron adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées des Dames Romaines, & envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimities, luy vint à reproche, renvoya en toute diligence luy faire rattachier ses playes; ce que les gens d'elle (14), firent sans son Iceu, étant desja de-

(13) *Eubari. J. Augustinus. Jov. Liberato-
ri. Tacit. Annal. Lib. V. c. 16.*

(14) *Serv. liberique obligant brachia, premunt
sanguinem. Ibid. Montaigne a eu raison de ne
pas se charger d'un bruit malin qu'on fit courir
alors dans Rome contre la sagesse de cette il-
lustre Romaine; mais que Tacite a trouvé à
propos d'insérer dans ses annales, quoiqu'il la
croye injuste & très-mal fondée. Il est incertain,
dit-il, si ce fut de son inscu ou sans son consente-
ment qu'on lui arracha le sang; incertum an igna-
re, &c.*

my morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à la vertu, (15) montrant par la couleur blefme de son visage, combien elle avoit escoulé de vie par les blessures.

Voila mes trois contes tres-veritables, que je trouve aussi plaisants & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au Commun: & m'estonne que ceux qui s'addonnent à cela, ne s'avisent de choisir plustost dix mille tres-belles Histoires, qui se rencontrent dans les Livres, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir un corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournisse du sien que la liaison, comme la soudure d'un autre metal; & pourroit entasser par ce moyen force veritables evenemens de toutes sortes,

(15) Ore ac membris in eum pallorem albertibus, ut ostendat esset, multum vitalis spiritus egestum, ibid.

374 **ESSAI DE MONTAIGNE,**
les disposant & diversifiant, selon que
la beauté de l'ouvrage le requerroit, à
peu près comme *Ovide* a confu & ra-
piecé sa *Metamorphose*, de ce grand
nombre de Fables diverses.

En ce dernier couple, cela est en-
core digne d'estre considéré, que *Paulina*
offre volontiers à quitter la vie pour
l'amour de son mary, & que son mary
avoit autrefois quitté aussi la mort pour
l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous
grand contre-poids en cet échange :
mais selon son humeur Stoïque, je croy
qu'il pensoit avoinantantfaictpour elle,
d'allonger sa vie en sa faveur, comme
s'il fust mort pour elle. En (16) l'une
des lettres, qu'il écrivit à *Lucilius*, après
qu'il luy a fait entendre, comme la
fièvre l'ayant prins à Rome, il monta
soudain en coche pour s'en aller à une
bonne maison aux champs, comme l'op-
inion de sa femme, qui le vouloit ar-
rester; & qu'à luy avoit respondu, que
la fièvre qu'il avoit, ce n'estoit pas
fièvre du corps, mais du lieu: il fuit

ainsi : Elle me laissa aller me recom-
mandant fort ma santé. » Or moy, qui
» sçay que je loge sa vie en la mienne,
» je commence de prouvoir à moy,
» pour prouvoir à elle : privilege que
» ma vieillesse m'avoit donné, me ren-
» dant plus ferme & plus resolu à plu-
» sieurs choses, je le pers, (17) quand il
» me souvient qu'en ce vicillard, il y
» en a une jeune à qui je profite. Puis-
» que je ne la puis ranger à m'aymer
» plus couragement, elle me range
» à m'aymer moy-mesme plus curieuso-
» ment : car il faut prester quelque
» chose aux honnestes affections : & par
» fois, encore que les occasions nous
» pressent au contraire, il faut arrester
» l'ame entre les dents, puisque la Loy

(17) Venit mihi in mentem in hoc senē &
adulescentem esse, cui patitur. Itaque quoniam
ego ab illa non impetro, ut me fortius amet;
impetrat illa à me, ut me indulgentius amem.
Indulgendum est enim honestis affectibus, & in-
terdum etiam premuntibus, spiritus in hono-
rem suorum vel cum tormento revocandus, &
in ipso ore retinendus est; cum bono viro vi-
vendum sit, non quamdiu juvat, sed quamdiu
oporet ibi.

de vivre aux gens de bien, ce n'est
pas autant qu'il leur plaist, mais au-
tant qu'ils doivent. Celuy qui n'es-
time pas tant sa femme ou un sien
amy, que d'en allonger sa vie, &
qui s'opiniastre à mourir, il est trop
delicat & trop mol: il faut que l'ame
se commande cela, quand l'utilité
des nostres le requiert: il faut par fois
nous prester à nos amis: & quand
nous voudrions mourir pour nous,
interrompre notre dessein pour eux.
C'est tesmoignage de grandeur de
courage, de retourner en la vie pour
la consideration d'autrui, comme
plusieurs excellents personnages ont
fait: & est un traict de bonté sin-
guliere, de conserver la vieillesse,
(de laquelle la commodité la plus
grande, c'est la nonchalance de sa
durée, & un peu plus courageux &
desdaigneux usage de la vie,) si on
sent que cet office soit doux, agrea-
ble, & profitable à quelqu'un bien
affectionné. Et en reçoit-on une tres-
plaisante recompense: car qu'est-il

» plus doux, que d'estre si cher à sa
 » femme, qu'en sa considération, on
 » en devienne plus cher à soy-mesme ?
 » Ainsi m'a Paulina m'a chargé, non-
 » seulement sa crainte, mais encore la
 » mienne. (18) Ce ne m'a pas esté assez
 » de considerer, combien resoluement
 » je pourrois mourir, mais j'ay aussi
 » considéré, combien irresoluement
 » elle le pourroit souffrir. Je me suis
 » contrainct à vivre, & c'est quelque-
 » fois magnanimité que vivre. » Voila
 ses mots excellents, comme est son
 usage.

(18) Ce que Montagne met sur le compte de
 Seneque, depuis ces mots, *Ce ne m'a pas été as-
 sez, &c.* n'est proprement qu'une paraphrase de
 la période précédente, & une conclusion qu'il
 tire de tout ce que Seneque avoit déjà dit : car
 les reflexions que ce Sage Romain fait dans cer-
 te Lettre 104. sur la nécessité qu'il s'étoit impo-
 sée de vivre, en considération de sa femme,
 finissent par ces paroles, *Potest itaque Paulina
 mea non tantum suum mihi timorem imputare,
 sed etiam meum :* „ Ainsi ma Pauline m'a char-
 „ gé non seulement sa crainte, mais encore la
 „ mienne.

Fin du Tome VI.



